

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1925-1926 N° 77

Travail de l'Institut Médico-Légal de l'Université de Lyon

LE TATOUAGE CHEZ LES ENFANTS

ET SA VALEUR COMME FACTEUR DE DÉPISTAGE
DES JEUNES DÉLINQUANTS

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 18 décembre 1925

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Hubert DONON

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

né à PINEY (Aube), le 12 Avril 1897



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

Téléphone 63-56

1925

LE TATOUAGE CHEZ LES ENFANTS
ET SA VALEUR COMME FACTEUR
DE DÉPISTAGE DES JEUNES DÉLINQUANTS



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1925-1926 N° 77

Travail de l'Institut Médico-Légal de l'Université de Lyon

LE TATOUAGE CHEZ LES ENFANTS

ET SA VALEUR COMME FACTEUR DE DÉPISTAGE
DES JEUNES DÉLINQUANTS

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 18 décembre 1925

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Hubert DONON

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

né à PINEY (Aube), le 12 Avril 1897



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

Téléphone 63-56

1925

PERSONNEL DE LA FACULTE

Doyen honoraire	M. H. HUGOUNENQ
Doyen	M. J. LEPINE.
Assesseur	M. ROQUE.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, CAZENEUVE, FLORENCE (A.), TEISSIER.

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. BARD
Cliniques chirurgicales	ROQUE
Clinique obstétricale et Accouchements.....	TIXIER
Clinique ophtalmologique	BERARD
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	COMMANDEUR
Clinique neurologique et psychiatrique	ROLLET
Clinique des maladies des enfants	NICOLAS
Clinique des maladies des femmes.....	LEPINE (J.)
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	MOURIQUAND
Clinique des maladies des voies urinaires.....	VILLARD
Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie.....	LANNOIS
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie	ROCHET
Chimie biologique et médicale	NOVE-JOSSERAND
Chimie organique et Toxicologie	CLUZET
Matière médicale et Botanique	HUGOUNENQ
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	MOREL
Anatomie	BRETIN
Histologie	GUIART
Physiologie	LATARJET
Pathologie interne	POLICARD
Pathologie et Thérapeutiques générales	DOYON
Anatomie pathologique	COLLET
Chirurgie opératoire	X.
Médecine expérimentale et comparée et bactériologie.....	PAVIOT
Médecine légale	PATEL
Hygiène	ARLOING (F.)
Thérapeutique, hydrologie et climatologie	MARTIN (Etienne)
Pharmacologie	COURMONT (P.)
	PIC
	X.

PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Chargé d'un cours de Pathologie externe	MM. VALLAS
— — — Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN
— — — Chimie minérale	BARRAL
— — — Urologie	GAYET

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

Puériculture et hygiène de la première enfance.....	MM. CHATIN
Stomatologie	TELLIER

AGREGES

MM.	MM.	MM.	MM.
NOGIER	COTTE	CORDIER (V.)	MAZEL
GARIN	DUROUX	ROUBIER	SANTY
SAVY	TRILLAT	FAVRE	DUNET
FROMENT	SARVONAT	BONNET	CHALIER (André)
THEVENOT (Lucien)	FLORENCE (G.)	RHENTER	CHALIER (Joseph)
PIERY	ROCHAIX	LEULIER	NOEL
			CORDIER (Pierre).

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. Etienne MARTIN, *président*; TAVERNIER, *assesseur*;
ROUBIER et MAZEL, *agregés*.

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation



A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

Il sera toujours pour moi le plus cher exemple
du travail et de l'honneur.

A MA MÈRE

Les épreuves subies n'ont fait que fortifier son
courage ; notre admiration pour elle n'a d'égale
que notre immense affection.

A MON ONCLE, LE DOCTEUR E. MICHAUX

Chevalier de la Légion d'honneur

Il nous a, le premier, révélé les misères humaines. A ses côtés, nous avons appris à connaître ces enfants qui font le sujet de notre thèse. Qu'il trouve ici l'expression de toute notre gratitude et de toute notre affection.

A MONSIEUR LE DOCTEUR MAUCLAIRE

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

Chirurgien de l'Hôpital de la Pitié

Chargé du cours de Chirurgie orthopédique chez l'adulte

Chevalier de la Légion d'Honneur

Notre premier Maître dans les Hôpitaux, il nous a fait le très grand honneur de nous suivre et de nous encourager pendant toutes nos études. Nous lui adressons toute notre reconnaissance pour l'appui qu'il voulut bien nous donner et pour l'enseignement qu'il n'a cessé de nous prodiguer lorsque nous étions dans son service. Nous lui en exprimons toute notre gratitude.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ETIENNE MARTIN
*Professeur de Médecine légale à la Faculté de Médecine
de Lyon*
Chevalier de la Légion d'honneur

Nous avons toujours trouvé près de lui un accueil bienveillant, des conseils utiles et éclairés. Il a bien voulu nous fournir des documents relatifs à cette thèse et nous faire l'honneur d'en accepter la présidence. Qu'il veuille croire à notre respectueuse reconnaissance.

A MONSIEUR LE DOCTEUR MAZEL
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lyon
Chef des Travaux de Médecine légale
Chevalier de la Légion d'honneur

Sa bienveillante sympathie et son extrême amabilité nous ont été d'un précieux secours. Qu'il veuille bien trouver ici l'hommage de notre reconnaissance.

A MONSIEUR LE DOCTEUR PEHU
Médecin de l'Hôpital Debrousse à Lyon
Chevalier de la Légion d'honneur

Depuis notre premier jour d'hôpital, à Lyon, nous avons trouvé chez lui un accueil toujours bienveillant.

A MONSIEUR LE DOCTEUR TAVERNIER
Chirurgien des Hôpitaux
Chevalier de la Légion d'honneur

A MONSIEUR LE DOCTEUR ROUBIER
Médecin des Hôpitaux

MEIS ET AMICIS

A mes Compagnons d'Armes
des 8^e, 120^e, 259^e et 163^e Régiments d'Artillerie

A la mémoire de ceux d'entre eux qui sont morts pour la France.

A MES MAÎTRES
DES FACULTÉS DE MÉDECINE ET DES HÔPITAUX
DE PARIS ET DE LYON
ET
DE L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

LE TATOUAGE CHEZ LES ENFANTS ET SA VALEUR COMME FACTEUR DE DÉPISTAGE DES JEUNES DÉLINQUANTS

CHAPITRE PREMIER

Considérations générales. — Complexité du problème. — Nécessité d'une intervention prophylactique

§ 1. — *Introduction*

Depuis longtemps attirés vers la formation intellectuelle et morale de l'enfant, vers son éducation et son instruction, nous avons eu la tristesse de constater que très souvent celles-ci sont incomplètes ou nulles.

A l'instigation de M. le Professeur Etienne MARTIN, qui nous a fait le très grand honneur de bien vouloir s'intéresser à nous, nous allons essayer d'étudier ici le tatouage chez les enfants, et mettre en lumière l'importance que nous devons y attacher.

Certains parents préviennent leurs enfants de ne pas se faire tatouer à l'école ; ils ont une forte expérience

de la vie, et leur grand bon sens leur a fait voir que les rapports entre le tatouage, la paresse et les fréquentations douteuses sont telles que l'enfant tatoué ne devient qu'exceptionnellement un honnête homme. Il y a des exceptions, il est vrai, et l'observation suivante en est un exemple :

OBSERVATION N° 31

(personnelle)

Décembre 1924.

(Consultation du Professeur LÉPINE, à l'Hôtel-Dieu de Lyon)

Dr... Louis, né en 1873, dans l'Isère.

Premier tatouage à 11 ans.

Antécédents. — Elevé à la campagne ; obtient son certificat d'études à 10 ans ; fait son apprentissage comme mécanicien dans un atelier de machines à coudre et de bicyclettes.

Tatouage. — A 11 ans, par un zouave, tatoueur de profession, parce qu'il venait de gagner une course de bicyclette : une bicyclette (avec selle très haute et guidon droit), sur la face antérieure de l'avant-bras droit.

Le dessin a été fait en une seule fois, au moyen d'un sou pour les roues, et avec de l'encre de *Chine*.

Assez douloureux, mais supportable, quelques gouttes de sang, de l'inflammation pendant deux jours.

Vie régulière, mécanicien sur le P.-L.-M. depuis dix-sept ans.

— Et le fait d'avoir quelques traits bleus sur la main ou sur le bras va-t-il tellement changer la mentalité de l'enfant, qu'il ne puisse rester dans le droit chemin ?

Au point de vue absolu, non.

Mais le tatouage est la résultante d'une éducation négligée, de mauvaises relations, parfois d'une curio-

sité malsaine ; et les parents qui remarquent un point bleu sur la main ou sur le bras de leur enfant doivent avoir l'attention attirée sur son assiduité à l'école et la mentalité de ses camarades de jeu. A ce moment-là, il est encore temps de sauver l'enfant, et, avec une main ferme sans être brutale, avec de bons exemples dans la famille, on peut opérer un redressement moral de l'écopier.

Mais, hélas, le plus souvent, ce sont les parents qui sont involontairement coupables, toujours responsables : tantôt, il s'agit d'un fils unique, peut-être délicat, que l'on n'a jamais contrarié, et ses parents ne le réprimandent pas assez fortement lorsqu'il a commis une faute, tant et si bien que l'enfant prend de plus en plus de liberté ; tantôt, (et les exemples sont nombreux), le père a été tué à la guerre, la mère travaillait dans une usine, pour gagner sa vie et celle de ses gosses ; ces enfants-là se sont élevés tout seuls, dans la rue, le chemin de l'école leur était inconnu, et à 14 ans, ils ont déjà quelques actes délictueux à leur actif :

OBSERVATION N° 124

(personnelle)

Juillet 1925.

(Maison d'éducation professionnelle de Sacuny, Rhône)

Cu... Louis, né en 1910, dans une petite ville de l'Isère.

Premier tatouage à 15 ans.

Son père est tué à la guerre, sœur morte de diphtérie à 5 ans et demi. Sa mère l'abandonne à l'âge de 9 ans.

L'enfant est mis au pensionnat de Saint-Maurice, dans l'Isère, puis il est placé chez des cultivateurs « qui étaient bien gentils » ; mais il a fait la forte tête, et à 13 ans et demi, il a été placé à Sacuny.

Au patronage, l'enfant a appris à lire et à écrire, et fait consciencieusement son métier de jardinier.

Diphtérie d'une durée de deux mois à 9 ans. Urine au lit jusqu'à 4 ans.

Tatouage. — A 15 ans, au patronage, deux traits en croix à l'avant-bras droit, à la face postérieure, faits par un camarade avec du charbon de bois.

Deux traits parallèles, sans trace d'encre, sur l'avant-bras gauche, à la face postérieure.

Faits par imitation.

Mais il faut laisser, dans la responsabilité des ascendants la première place à : « *l'Alcool* », avec ses deux inséparables « *Syphilis* » et « *Tuberculose* ».

OBSERVATION N° 246

(personnelle)

Octobre 1925,

(Ecole de préservation pour Jeunes Filles, Clermont, Oise)

Femme J... Simone, née en 1905, dans le Loiret.

Premier tatouage à 17 ans.

Le père, maçon, et la mère, sont alcooliques. 4 frères et sœurs plus âgés.

Elevée en ville jusqu'à 18 ans. Va à l'école jusqu'à 13 ans, mais ne sait ni lire ni écrire. Travaille un mois dans une chocolaterie, puis un mois dans une fabrique de corsets, puis quinze jours dans une biscuiterie.

A 13 ans et demi, elle part de chez ses parents, et mène une vie de débauche jusqu'à 18 ans, âge où elle est admise à l'hôpital pour grossesse probable ; elle s'évade de l'hôpital et est conduite à *Clermont*.

Antécédents pathologiques. — Scarlatine dans l'enfance. A uriné au lit jusqu'à l'âge de 13 ans.

Réglée à 14 ans pendant trois jours.

Actuellement : l'examen montre une voûte palatine ogi-

vale, une pupille droite plus grande que la pupille gauche, et des dents crénelées.

Caractère nerveux, « mauvaise tête ».

Tatouages. — A 17 ans, en ville : un point dans le premier espace intermétacarpien gauche ; 5 points au milieu de l'avant-bras gauche, face externe.

H sur le biceps droit.

Que les parents malades procréent sciemment, c'est une lourde faute, mais alors, ils ont le devoir absolu de donner sans compter tous les soins moraux et physiques à l'enfant chétif, avant que sa débilité mentale ou sa perversion n'en ait fait un adolescent comme ceux que nous avons rencontrés dans les colonies pénitentiaires. L'alcoolisme est le mal le plus terrible de tous : il diminue la force de résistance de l'organisme et prédispose à toutes les infections. LANCEREAUX disait « l'alcoolisme fait le lit de la tuberculose », et « l'individu qui hérite de l'alcoolisme est en général marqué du sceau d'une dégénérescence qui se manifeste plus spécialement dans les troubles des fonctions nerveuses. » La folie guette l'alcoolique, et dans « La folie à Paris », PAUL GARNIER dit « l'alcoolisme, la folie et la criminalité forment une sombre trilogie où tout se tient et s'enchaîne ».

Les alcooliques ont une nombreuse progéniture, mais beaucoup des enfants meurent avant la puberté, et ceux qui survivent sont des *débiles* (mentaux ou physiques), des êtres atteints d'*épilepsie* ou d'*énurésie*; presque tous font des fugues :

OBSERVATION N° 11

(personnelle)

Avril 1925.

(Colonie agricole des *Douaires*, Eure)

F..., Jules-Henri, né en 1907, à Paris.

Premier tatouage à 8 ans.

Antécédents héréditaires. — Son père meurt lorsque l'enfant avait 6 ans.

5 frères et 8 sœurs, tous plus âgés, sauf une sœur qui a 12 ans.

Une sœur de 32 ans a de grandes attaques convulsives d'épilepsie environ une fois par mois, très irrégulièrement.

Antécédents personnels. — Elevé à Paris ; est allé à l'école jusqu'à 8 ans, instruction excessivement faible ; à 11 ans et demi, travaille comme apprenti maçon ; arrêté à 13 ans pour vol.

Tatouages. — A 8 ans, faits par ses frères :

5 points, à la face postérieure de l'avant-bras droit ;

Un point, au milieu de l'avant-bras droit, face antérieure ;

Plusieurs points, au-dessus du pli du coude gauche.

A 12 ans : plusieurs points sur le mollet gauche ; ses initiales sur la face antérieure de l'avant-bras droit.

OBSERVATION N° 60

(personnelle)

Juillet 1925.

Service de l'Identité judiciaire de Paris)

Br... Marcel, né en 1901, à Paris (XI^e).

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents familiaux. — Un frère tuberculeux et nerveux, qui ne peut travailler.

Antécédents héréditaires. — Va à l'école jusqu'à 9 ans, puis son père le met dans une maison de correction privée, parce que c'était une forte tête (aux dires du sujet) jusqu'à 18 ans.

A 13 ans, s'évade, puis réintégré, mais la guerre arrive et la maison de correction disparaît pour devenir hôpital, l'enfant est rendu à sa famille, n'y reste pas et devient un vaga-

bond. Il compte actuellement une dizaine d'arrestations pour vol, rébellion, outrages.

A uriné au lit jusqu'à 20 ans.

Tatouage. — Cinq points dans le premier espace intermétacarpien droit, fait à 13 ans, en s'évadant du patronage.

OBSERVATION N° 19

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie pénitentiaire d'*Aniane* (Hérault)

E... Hébert, né en 1906, dans l'Hérault.

Premier tatouage à 10 ans.

Antécédents héréditaires. — Son père est batelier. Sa mère meurt à sa naissance. Plusieurs frères et sœurs.

Antécédents personnels. — Elevé à la campagne dans sa famille ; n'est jamais allé à l'école ; a à son actif une vingtaine de fugues à partir de l'âge de 10 ans. Arrêté à 17 ans pour vol.

Tatouages. — A 10 ans : un croissant dans le premier espace intermétacarpien gauche, par lui-même ; à 13 ans : trois points dans le premier espace intermétacarpien droit.

OBSERVATION N° 18

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie agricole de *Saint-Maurice* (Loir-et-Cher)

Lar... Marcel, né en 1907 en Seine-et-Oise.

Premier tatouage à 9 ans.

Antécédents héréditaires. — Père maçon, alcoolique, mère blanchisseuse ; 9 frères et sœurs, dont un est mort à un an de méningite et un autre à 16 jours.

Antécédents personnels. — Elevé à Paris par ses parents ; est allé à l'école jusqu'à 12 ans 1/2 ; entre dans une blanchisserie comme mécanicien et livreur, y reste 9 mois, gagnait 40 francs par semaine, blanchi et nourri, fait plusieurs blanchisseries ; puis se place chez un fumiste, puis chez un marchand de couleurs, etc....

Commet un vol de 200 francs à son patron, à 15 ans, vit de vagabondage et de rapines (condamné pour vol de volailles) pendant 3 ans, est mis en patronage, s'évade, est repris et s'évade plusieurs fois.

Urine au lit jusqu'à 12 ans. Bonne intelligence, caractère instable, indépendant, mauvais instincts.

Tatouage. — A 9 ans : un point sur l'avant-bras gauche.

OBSERVATION N° 199

(due à l'obligeance de M. le professeur Etienne MARTIN ;
Lyon, *Prison Saint-Paul*)

B.. Jean, né en 1907, dans la région du Massif Central.

Son père a quitté le domicile conjugal il y a 10 ans, laissant la mère avec six enfants dont le plus jeune a 9 ans. La mère travaille aux abattoirs ; une sœur s'est mariée à l'âge de 15 ans et 3 mois.

Le sujet, depuis l'âge de 13 ans, a fait plusieurs fugues. La première fois, il ne travaillait pas encore ; il s'est promené pendant trois mois avec ses camarades, gagnant quelque argent deux fois par semaine au marché de V... et couchant à la belle étoile. Revenu chez lui pendant deux mois, il a fait une nouvelle fugue de trois mois, à l'époque des vendanges. Il revint encore, puis repartit pendant un an ne pouvant rester à un travail fixe.

A volé la première fois, à 17 ans (il y a 3 mois) un sac à main dans le filet d'un compartiment de chemin de fer ; rendu à sa mère après condamnation à 12 jours de prison avec sursis et surveillance.

Actuellement fait trois ans de prison pour vol d'auto avec quatre camarades. Ne sait ni lire ni écrire. Aucune maladie antérieure ; sourit continuellement. Cyphose et lordose vertébrales ; tic facial à droite.

Tatouage. — Un point sur la face antérieure de l'avant-bras droit fait par son oncle tatoué lui-même (l'oncle travaille).

OBSERVATION N° 49

(personnelle)

Août 1925.

Colonie agricole et maritime de *Belle-Ile-en-Mer* (Morbihan)

C... Edmond, né en 1907, dans l'Indre-et-Loire.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — Elevé en ville par un père alcoolique, qui est chaudronnier ; a eu 7 frères et sœurs, dont 5 sont décédés, tous en bas âge ; un frère mort tuberculeux très jeune, une sœur morte à dix mois, lui est l'aîné.

A eu une congestion cérébrale à 2 ans ; a uriné au lit jusqu'à 6 ans ; premier acte délictueux avant 7 ans.

A été à l'école jusqu'à 10 ans ; puis a fait des courses jusqu'à 13 ans et a travaillé dans les chantiers avec son père jusqu'à 16 ans.

Arrêté à 12 ans pour vol de sac à main, puis vol de bois, puis à 16 ans pour vol de bagues (bagues en métal que vendent les forains sur les foires, dit-il). A eu une bonne conduite en colonie.

Tatouage. — A 12 ans, arrêté pour vol, mais volait depuis plusieurs années ; 2 points dans le premier espace intermétacarpien droit, 3 points (gros points) sur la face postérieure de l'avant-bras droit ; ses initiales sur la face postérieure de l'avant-bras droit ; une ancre sur la face antérieure de l'avant-bras droit ; 5 points dans le premier espace intermétacarpien gauche ; plusieurs points sur le carpe gauche ; 5 points sur la face postérieure de l'avant-bras gauche ; un cœur, un croissant sur l'avant-bras gauche, face postérieure, un cœur à la face antérieure de l'avant-bras gauche.

OBSERVATION N° 113

Janvier 1925.

(due à l'obligeance de M. le professeur Etienne MARTIN,
Prison Saint-Paul, Lyon)

Du... Jean-Marie, né dans la Loire en 1910.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Le père, mineur,

est mort à 50 ans ; l'enfant avait 8 ans ; la mère a actuellement 55 ans, couturière ; pas de signes d'alcoolisme.

La famille comprenait 11 enfants, 8 sont morts ; il reste : un frère de 30 ans, qui tient un petit café, n'a jamais été condamné ; un frère de 18 ans, qui a été arrêté pour vol et complicité ; le jeune délinquant Jean-Marie, qui a volé la première fois en 1921 (à 11 ans) un régime de bananes à l'étalage, avec des camarades, est condamné pour une affaire récente à demeurer en colonie pénitentiaire jusqu'à sa majorité.

Antécédents personnels. — Elevé dans une ville de mines. Aucune maladie ; n'a jamais uriné au lit ; à l'école de 6 à 9 ans, sait un peu lire et écrire ; compte relativement facilement. Travailla pendant 6 mois dans une fabrique de lits en fer, étant depuis 5 ans à Lyon avec sa mère, à la suite de la désorganisation de la famille.

Examen. — Bonne dentition, deux dents crénelées ; asymétrie d'insertion du côté droit, asymétrie crânienne (aplatissement du pariétal gauche) ; léger strabisme de l'œil gauche ; acné ; développement physique normal.

Tatouages. — 6 points sur la face postérieure de l'avant-bras gauche, un point dans le premier espace intermétacarpien de la main gauche, à la face dorsale (qu'il a essayé d'enlever en grattant avec l'ongle), faits à 15 ans en prison avec du charbon de bois.

OBSERVATION N° 143

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Ca... Jean-Mathurin, manœuvre, né en 1899, dans la Seine-Inférieure.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Père alcoolique ; 11 frères et sœurs, les deux premiers morts en bas âge, deux autres morts à 6 ans.

Antécédents personnels. — Elevé dans un grand port, va à l'école jusqu'à 12 ans et demi ; arrivé à Paris à 12 ans.

Arrêté à 17 ans pour coups, blessures volontaires, dans une rixe à Saint-D..., banlieue de Paris, en 1917. Arrêté une deuxième fois en 1918, puis en avril 1925 pour vol qualifié, complicité, cambriolage.

Tatouages.— A 16 ans : un cœur traversé par un poignard (12 cm/12 cm) au-dessus du sein gauche ; une étoile (6 cm. sur 6 cm.) « du malheur » sur le bras droit ; 2 points dans le premier espace intermétacarpien droit ; d'autres tatouages au régiment.

OBSERVATION N° 153

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie agricole de Saint-Maurice (Loir-et-Cher)

Man... Maurice, né en 1906, dans l'Indre-et-Loire.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents héréditaires. — Père forgeron, alcoolique.

10 enfants dont 5 décédés en bas âge (méningite ?).

Antécédents personnels. — Elevé en ville par ses parents ; fréquente l'école jusqu'à 11 ans et demi ; apprenti teinturier pendant un mois, quitte à la suite de blessure ; apprenti boulanger pendant un mois ; apprenti imprimeur dans différentes maisons ; apprenti maçon, mais travaille très irrégulièrement ; il aime se promener et flâner.

Condamné au patronage pour infraction à la police des chemins de fer, s'évade trois semaines après ; est repris et mis en colonie. Déjà arrêté pour délit de pêche.

Antécédents pathologiques. — Ictère à 5 ans ; urine au lit jusqu'à l'âge de 6 ans ; paraît sournois.

Tatouages. — A 16 ans, alors qu'il ne travaillait pas, un point sur la pommette gauche ; ses initiales sur la face antérieure de l'avant-bras gauche, une bague au médus gauche ; un point sur le poignet gauche.

En outre, les querelles sont fréquentes entre les parents ; souvent leur violence est telle qu'ils en viennent aux coups et que l'un d'eux s'en va ;

OBSERVATION N° 52

(personnelle)

Juillet 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles de Cadillac (Gironde)

Femme G... Eva, née en 1907, dans la Somme.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père, alcoolique, ne travaillait pas ; son ivresse entraînait des querelles continuelles avec la mère dont il se sépara lorsque l'enfant avait 18 ans. Sa mère, une de ses sœurs et elle gagnent leur vie en vendant des fleurs dans les couloirs du métro et sur les boulevards.

Ils sont 7 enfants, une sœur est morte de méningite à 15 ans ; une autre sœur de 22 ans est marchande de quatre-saisons.

Antécédents personnels. — Elevée à Paris par ses parents ; va irrégulièrement à l'école jusqu'à 8 ans, ne sait pas lire ; de 8 à 12 ans, vend des fleurs dans la rue ; puis quitte le logement de ses parents pour habiter l'étage supérieur, avec un ami ; cela a duré 3 mois ; puis elle part vagabonder jusqu'à 16 ans, époque à laquelle elle est arrêtée. Réglée à 12 ans et demi, huit jours.

Tatouages. — 12 ans : un cœur avec M (Maurice) à l'intérieur sur l'avant-bras gauche, face postérieure, et une branche au-dessus ; 14 ans : une bague à l'auriculaire gauche ; 2 points dans le premier espace intermétacarpien gauche faits à Paris, dans le XV^e arrondissement ; 16 ans : une pensée, à ma sœur C G, P.L.V. sur le deltoïde gauche, fait au dépôt.

Les enfants d'alcooliques ont d'ailleurs une tendance marquée pour l'intempérance, mais aucune résistance, ils sont « saturés » et il suffit d'un verre d'alcool pour les rendre irritables :

OBSERVATION N° 202

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

R... Antoine-Henri, né en 1901, à Paris ; peintre en bâtiments.

Premier tatouage à 17 ans.

Père alcoolique, mort à 74 ans ; 4 frères et sœurs bien portants. Est allé à l'école jusqu'à 13 ans, y a obtenu son certificat d'études ; a vécu dans sa famille jusqu'à son départ pour le régiment ; déclare se livrer facilement à la boisson ; arrêté actuellement pour vol d'auto.

Tatouages. — A 17 ans : une pensée à la face antérieure de l'avant-bras droit ; d'autres tatouages au régiment.

OBSERVATION N° 213

(personnelle)

Avril 1925

Colonie agricole des Douaires (Eure)

D... Marcel-Georges, né en 1907, dans l'Eure.

Premier tatouage à 17 ans.

Elevé à la campagne avec un frère et deux sœurs ; va à l'école jusqu'à 11 ans, puis travaille comme cultivateur ; déclare avoir des habitudes d'intempérance ; à 16 ans, tue son patron d'un coup de couteau.

Tatouage. — A 17 ans, en prison, sur l'avant-bras gauche, dans cet ordre : A.M.E., un cœur traversé d'une flèche, P.L.V.

Leur volonté faible ne les défend pas contre les « occasions » trop fréquentes, la discipline est un mot inconnu pour eux, et, personne ne s'occupant de ces êtres nés dans un milieu malsain, le mal augmente chaque jour et la déchéance s'accroît.

En résumé, ces êtres qui ont souvent une lourde hé-

rédité, trouvent dans leur milieu tous les exemples néfastes, soit par le père ivre, soit par la mère débauchée, et ils seraient des héros s'ils ne suivaient ces traces. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner lorsque nous voyons ces enfants devant un tribunal, pour répondre d'un vol, parfois d'un crime, lié à une mauvaise éducation qui trouve en partie sa cause dans la conduite répréhensible des parents :

OBSERVATION N° 51

(personnelle)

Juillet 1925.

Maison d'éducation professionnelle de Sacuny (Rhône)

Bou... Raoul, né en 1908, à Lyon.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — Elevé jusqu'à 5 ans par sa mère qui le frappait, lui brûlait les talons ; des cicatrices laissent leur témoignage ; élevé ensuite par son grand-père. Lorsque l'enfant arrive à l'âge de 7 ans, son père le met au patronage ; sa mère s'est enfuie avec les économies du ménage.

Tatouage. — Quelques points sur l'avant-bras gauche, à la face postérieure, faits au patronage à 12 ans.

OBSERVATION N° 6

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure)

Héd... Emile-Hilaire-Victor, né en 1907, dans la Seine-Inférieure.

Premier tatouage à 7 ans.

Antécédents héréditaires. — Père alcoolique, mère partie alors que l'enfant avait 3 ans.

Antécédents personnels. — Elevé au Havre jusqu'à 5 ans, puis à Balbecq ; est allé à l'école jusqu'à 8 ans.

Vole à partir de 9 ans avec des camarades ; arrêté une

première fois à 12 ans pour vol, puis à 13 ans pour vol de conserves.

Très petite taille : paraît avoir 13 ans, alors qu'il est âgé de 18 ans ; gaucher ; pédéraste.

Tatouages. — A 7 ans : faits par lui-même (gaucher), un cœur à la face postérieure de l'avant-bras droit, avec *ML* à l'intérieur (au-dessous son matricule de la colonie récemment tatoué) ; sous le cœur, deux dés ; 5 points dans le premier espace intermétacarpien droit ; fait par un camarade : ses initiales sur l'avant-bras gauche, à la face antérieure ; à 12 ans ; un point, sur la pommette droite ; à 17 ans, en colonie : 2 *M* sur le mollet gauche, son matricule sous un cœur, sur l'avant-bras droit ; 3 points sur la poitrine, initiales informes sur l'avant-bras gauche, un croissant dans le premier espace intermétacarpien droit.

OBSERVATION N° 7

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Le Guif... Eugène-Morice, né en 1896, dans le Morbihan. Premier tatouage à 7 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père alcoolique a des crises très fréquentes. Il quitte la mère, alors que l'enfant avait 2 ans.

Antécédents personnels. — Souffre d'une maladie nerveuse jusqu'à 7 ans (a pris du bromure jusqu'à cet âge) ; actuellement encore très nerveux. Est allé à l'école des mécaniciens de la flotte jusqu'à 18 ans. Réformé de guerre à la suite d'une fracture de cuisse (raccourcissement de 4 cm).

Actuellement est ajusteur-mécanicien dans une grande fabrique d'automobiles. Pas de mémoire des chiffres.

Arrêté pour ivresse, port d'armes, outrages.

Tatouages. — A 7 ans : un point dans le premier espace intermétacarpien gauche, fait à Lorient ; à 18 ans : un croissant et une étoile dans la concavité, dessinés très grossièrement sur la face postérieure de l'avant-bras gauche, au niveau du tiers inférieur.

OBSERVATION N° 28

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Le Si... Maximilien-Alexandre, né en 1899, dans le Morbihan.

Premier tatouage à 11 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Une grand'mère « un peu folle », sa mère morte alcoolique, son père alcoolique, mort des suites de la guerre (gazé), était « un peu fou », avait été interné plusieurs fois et avait des crises de *delirium tremens* ; une sœur en bonne santé.

Antécédents personnels. — Urine au lit jusqu'à 13 ans ; élevé dans sa famille ; a une fille de 6 ans qui « est faible du côté droit » (probablement hémiplegie) jusqu'à 3 ans ; deux essais de suicide : revolver, noyade ; a souvent des « idées noires », est « un peu fou », « ne sait pas ce qu'il fait » ; pas de mémoire du tout. Réformé n° 1 avec 30 % pour troubles gastro-intestinaux (a eu en outre des hémoptysies (?) ; condamné à 3 ans de prison pour coups et blessures (coups de revolver sur sa femme).

Tatouages. — Une étoile, déjà effacée, et au-dessous : *ETOILE D'AMOUR*, sur la face antérieure de l'avant-bras gauche, au niveau du tiers supérieur ; un cœur de 11 cm. 5 de largeur sur 2 cm. de hauteur, assez grossièrement dessiné, sur le premier espace intermétacarpien gauche. Ces tatouages ont été faits à 11 ans à l'école par un camarade ; Beau-coups d'enfants étaient tatoués.

OBSERVATION N ° 48

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Uze... Louis-Eugène, né en 1894, à Paris.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père alcoolique meurt dans

une crise de *delirium tremens* à 44 ans, l'enfant avait 6 ans ; un frère et une sœur.

Antécédents personnels. — Va à l'école jusqu'à 13 ans ; n'a jamais travaillé ensuite. Condamné de nombreuses fois pour vagabondage, vol, tentatives de meurtre, coups, blessures ; arrêté 15 fois avant 31 ans.

A souffert de crises d'épilepsie, dit-il, à 14 ans ; il commençait à boire, et déclare être alcoolique depuis ce moment. Engagé à 18 ans dans la marine, il est réformé pour « crises d'épilepsie ». Pendant les crises, il se débattait, perdait connaissance ; la crise était nocturne ; s'est mordu la langue une fois pendant une crise vers 14 ans ; n'a jamais perdu ses urines pendant une crise.

Actuellement, ne boit plus du tout, mais a encore des cauchemars où il voit des animaux.

Tatouages. — A 12 ans : 2 points à 4 cm. de distance sur la face postérieure de l'avant-bras gauche. D'autres tatouages dans la marine et au régiment.

OBSERVATION N° 23

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie correctionnelle d'Eysses (Lot-et-Garonne)

As... Gabriel, né en 1904, dans la Loire-Inférieure.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Père alcoolique, paralysé à 50 ans ; un frère mort-né ; une sœur morte à 12 ans de tuberculose, après 5 ans de maladie.

Antécédents personnels. — Elevé en ville par ses parents ; est allé à l'école jusqu'à 12 ans 1/2 ; a toujours travaillé.

A 15 ans, dans une rixe, un coup de couteau, mortel pour son adversaire, le fait condamner à 10 ans de détention.

Bonne constitution générale, mais on remarque que la pupille droite est plus petite que la pupille gauche, la vue est faible et l'ouïe très défectueuse.

Tatouage. — A 10 ans, à l'école : points sur l'avant-bras gauche.

§ 2. — *Complexité du problème*

Ce problème présente une grande complexité, car il y aurait à refaire l'éducation d'une bonne partie de l'humanité : éducation et instruction des parents ; amélioration des conditions de l'existence, très souvent mauvaises au point de vue hygiénique ; mauvaise interprétation par le public des données médicales (il prend prétexte que l'alcool est un aliment développant un certain nombre de calories).

Chacun ne recherche que son droit et non pas son devoir, son plaisir et non pas l'hygiène. Et chez tous ces enfants, nous retrouverons ce sentiment, ignorant toute morale, tout devoir, pour jouir de la vie.

Nous devons faire une distinction entre les enfants élevés à la campagne et les citadins ; d'ailleurs nous trouvons peu de campagnards tatoués, et nous avons surtout en vue les enfants élevés dans les villes ouvrières, où le père et la mère travaillent toute la journée dans les ateliers, souvent ne rentrant pas à la maison à midi, et dans ce cas, l'enfant, laissé à son libre arbitre, fera ce qu'il voudra, préférant la liberté de la rue à la fréquentation de l'école.

Après l'interrogatoire de nombreux adolescents, il nous semble puéril de vouloir faire des étudiants (1)

(1) Pour répondre à une enquête faite récemment, où il est demandé qu'à la place des colonies actuelles, il y ait « de vraies institutions professionnelles, dont l'instruction secondaire ne sera pas exclue », et où il y aura « la discipline douce et le régime confortable de nos lycées ».

ou tout au moins d'honnêtes gens, de ces petits dévoyés, qui, à 15 ans, ont une mentalité qui les a fait voler ou tuer ; leur rachat, leur amendement complet est trop souvent une utopie ; aussi, bien qu'il y ait lieu de les isoler, pour éviter d'abord de nouveaux délits, ensuite pour les soigner, il ne faut pas beaucoup s'illusionner sur la guérison morale dûe aux colonies pénitenciaires. Celle-ci, bien que semblant exister dans quelques cas, (M. NAUD, le directeur de la colonie pénitentiaire d'Aniane, nous disait qu'il recevait toujours des lettres d'anciens colons partis depuis plusieurs années), ne donne pas le résultat désiré.

Mais, en prenant les enfants très jeunes, vers 5 ou 6 ans, avertis que nous sommes par les points de tatouage, nous devons surveiller de très près ces enfants, et, si le milieu semble défectueux, sans aucune amélioration possible, il faut avoir recours aux patronages, que nous étudions plus loin, en même temps que les mesures prophylactiques et curatives actuelles, et les réformes à y apporter.

Les parents en premier lieu, en surveillant l'épiderme de leurs enfants au moment de la grande toilette hebdomadaire, les instituteurs ensuite en jetant un coup d'œil sur les mains et les poignets des élèves à leur entrée en classe, enfin le médecin inspecteur des écoles principalement, pourront contribuer à diminuer le nombre des jeunes dévoyés que nous cotoyons tous les jours, par la simple remarque de quelques points de tatouage.

§ 3. — *Historique*

Le tatouage a existé de tout temps, et suivant REY « les imitations : danse, rythme musical, chant, devaient fatalement appeler un certain souci de la parure pour rendre ces imitations plus parfaites. L'un des premiers objets que l'homme chercha à orner dans ce but fut très probablement son propre corps : applications de couleurs, d'anneaux, de plumes, puis le tatouage et les premières formes de vêtement ».

Nous retrouvons donc ces tatouages chez les peuples sauvages, et, après LOMBROSO, le Professeur LACASSAGNE, dans son long article du Dictionnaire encyclopédique, passe en revue les différents peuples tatoués, les dessins, les divers procédés et les causes : dans telle peuplade africaine, par exemple, après chaque victoire, le chef ajoute un tatouage ; chez d'autres, les enfants sont tatoués très jeunes du signe de leur tribu.

Mais ce qui intéresse le médecin-légiste et le sociologue, ce sont surtout les tatouages que portent nos compatriotes, et le Professeur LACASSAGNE fait une étude du tatouage au point de vue identité et milieu social : les marins portent des ancres, un tonneau est dessiné sur le bras d'un tonnelier, une hache indique un bûcheron, etc. Tous ces tatouages professionnels ont eu une grande vogue il y a quelque cinquante ans et plus. Actuellement (est-ce parce que les « compagnons » ne font plus le tour de France ?), le nombre des ouvriers tatoués d'un objet de leur métier diminue,

Viennent ensuite les tatouages faits au régiment : c'est la date de naissance, « classe 18... » entre deux branches de laurier, des canons, des numéros, et pour ceux qui ont servi en Afrique : des lions, des palmiers, des Arabes, etc., sans oublier les matricules. Enfin les tatouages pseudo-sentimentaux et criminels : un cœur traversé d'une flèche, deux mains qui s'étreignent, des initiales, des poignards, des revolvers, des prénoms, et presque toujours un nombre impair de points dans le premier espace intermétacarpien de la face dorsale de la main droite ou gauche. (Nous donnerons plus loin les explications et les significations de ces points).

Le Professeur LACASSAGNE mentionne les tatouages chez les enfants, mais n'en tire aucune conclusion.

Plusieurs thèses et ouvrages ont été écrits soit sur le tatouage, soit sur le détatouage, mais tous ne s'occupent que du tatouage chez l'adulte.

Il semble que ce soit M. le Professeur Etienne MARTIN qui, en 1910, ait le premier véritablement étudié le tatouage chez les enfants, en examinant de jeunes détenus à la prison Saint-Paul, à Lyon :

« LOMBROSO trouve que sur 89 criminels tatoués, 66 avaient été tatoués entre 9 et 16 ans, et LACASSAGNE dit que, d'après ses observations, le tiers des individus avait été tatoué avant l'âge de 20 ans. A Naples, BATTISTELLI compte 122 tatoués sur 394 mineurs coupables. »

Après ce court historique et quelques mots sur les tatouages des nouveaux-nés et des Arabes, le Professeur Etienne MARTIN aborde la question des jeunes délinquants français :

« L'on remarque que les enfants élevés dans les milieux urbains portent des tatouages ou des essais de tatouage. Ces essais sont à rechercher très attentivement, et si l'on ne note pas plus souvent d'enfants tatoués, c'est que bien souvent l'on ne fait pas attention à un point sur le poignet ou le mollet.

« Les enfants se tatouent dans les écoles, dans les lycées, disent LACASSAGNE et LOMBROSO, soit avec de l'encre de Chine, mais souvent avec de l'encre ordinaire, et, dans ce dernier cas, le tatouage disparaît assez rapidement. Les dessins sont rudimentaires, et l'on ne voit souvent que des esquisses de cœur, représenté par une ligne courbe, quelques points.

« La présence d'un tatouage fait par l'individu lui-même sur l'avant-bras droit doit faire présumer qu'on est en présence d'un gaucher ou d'un ambidextre.

« Puis ce sont les tatouages de l'atelier, cœur, bracelets, bagues, pensée, faits soit en usine, soit dans les terrains vagues.

« Enfin, les tatouages faits dans les prisons et dans les maisons de correction. »

Dans la dernière partie de cette étude, le Professeur Etienne MARTIN décrit « les dessins grossiers, et note l'absence de douleur ; puis les conditions de milieu où ont été élevés ces enfants et qui ont contribué à les faire tatouer : le tatouage des enfants, comme celui des adultes, est essentiellement la résultante du milieu dans lequel ils ont vécu. Ainsi le médecin doit signaler aux parents, aux instituteurs, aux juges, la valeur que l'on doit attacher au tatouage pour juger de l'éducation et du niveau moral d'un enfant.

« La prophylaxie consistera en une surveillance active des enfants, et à leur isolement du milieu contaminé : patronages, et œuvres postcolaires ; enlèvement des tatouages. »

§ 4. — *Recherches personnelles*

Les enfants portent des tatouages, et en parcourant les observations, l'on peut voir qu'à tous les âges nous en trouvons. Mais quels sont les enfants tatoués et où les rencontrer ? Il est pratiquement impossible d'arrêter les enfants qui jouent dans la rue et d'examiner leurs bras ; d'autre part, pénétrer dans les taudis et demander quelles sont les personnes tatouées serait courir au-devant de quelques paroles qui vous empêchent de faire une nouvelle tentative ; des recherches dans les écoles n'ont pas donné tous les résultats que nous espérons, et les instituteurs qui ont bien voulu regarder les poignets des élèves n'ont rien remarqué d'anormal. D'ailleurs nos questions auraient peut-être semblé trop indiscrètes, et nous aurions eu des réponses erronées, surtout dans un interrogatoire rapide.

Nous avons donc suivi l'exemple de notre maître, le Professeur Etienne MARTIN, et c'est sur ceux qui avaient commis un acte délictueux que nous avons recherché les tatouages ou les essais de tatouage.

Deux grandes sources se sont présentées à nous : le Service d'identité judiciaire de Paris (1) et les colonies pénitenciaires.

(1) Nous adressons tous nos remerciements et nos sentiments de vive sympathie à notre compatriote régional, M. Bourgoin, du Service d'Identité Judiciaire de Paris, qui a mis à notre disposition sa vieille expérience et sa grande connaissance de toute la gent criminelle ; son aide et ses conseils nous ont été d'un **grand prix**.

Le service d'identité judiciaire, dont le directeur, M. BAYLE, nous a permis l'accès avec sa bienveillance habituelle et que nous remercions vivement ici, voit passer chaque matin une centaine d'individus arrêtés la veille ; nous avons trouvé, par matinée, six à huit adolescents ou individus tatoués avant leur service militaire, et de temps à autre, une femme tatouée. Faut-il dire que l'observation a été souvent difficile à prendre, et que, parfois, elle présente des lacunes ? Car ces gens, arrêtés la veille pour vol ou meurtre, ont peur de se compromettre encore plus en donnant des renseignements sur leur famille et leurs antécédents personnels. Aussi nous avons dû, après leur avoir affirmé que notre travail était purement médical et que nous n'étions pas juge d'instruction, leur donner confiance en expliquant les symptômes et le traitement de telle maladie qu'ils disaient avoir eue, et en nous tenant tout d'abord sur le terrain médical ; puis nous demandons de raconter leur enfance, de parler de leurs parents, nous attachant d'une part à rechercher l'alcoolisme des parents, d'autre part la fréquentation de l'école. Les observations indiquent toutes les questions qui ont eu une réponse vérifiée exacte par plusieurs recoupements ; car, si, au bout de quelques minutes, on pense avoir la confiance du sujet, il faut contrôler à chaque instant par des dates les différents emplois, fugues, vols, arrestations consécutives, prison, colonie pénitentiaire. Lorsque nous pouvons faire éclater un mensonge, l'individu nous est acquis (peut-être pas pour longtemps), mais il ne mentira plus... au médecin. Nous ne demandons pas de détails sur les circons-

tances qui amènent l'inculpé au Palais de justice ; nous nous contentons de « vol, attentat à la pudeur, tentative d'assassinat, vagabondage spécial, etc... »

L'examen des tatouages, l'âge du sujet à ce moment, les circonstances dans lesquelles il vivait alors, la douleur, tout cela est beaucoup plus facile à connaître ; mais nous devons tenir compte que nous avons à faire à des sujets dont l'infériorité intellectuelle est indéniable, souvent fils d'alcooliques, voulant ruser, et cherchant à tromper, car, de même que tous les êtres faibles, femmes et enfants, mentent d'abord pour cacher quelque faute, ensuite par habitude et par plaisir, ils croient se venger sur l'homme plus fort, en dissimulant quelque chose.

Les colonies pénitenciaires forment notre deuxième source d'information. Là nous avons eu plus de facilité, parce que ces enfants sont moins retors que les individus qui passent au service d'identité et parce que nous avons plus de temps, les renseignements pouvant être contrôlés dans les dossiers. Nous remercions MM. les directeurs des différentes colonies dont nous publions les observations, pour l'amabilité avec laquelle ils nous ont laissé interroger les jeunes détenus. Nous avons demandé au directeur de chaque colonie de nous présenter les enfants tatoués avant leur entrée en colonie, si possible avant leur premier acte délictueux, et enfin ceux qui présentaient quelque intérêt au point de vue criminel, tout en n'étant pas tatoués. Le directeur met à notre disposition une pièce, dans laquelle chaque enfant est examiné séparément, tout le temps nécessaire à notre examen nous étant

largement accordé. Nous faisons déshabiller complètement le sujet pour procéder à un examen clinique comme nous en avons l'habitude à l'hôpital ; en plus des déformations du squelette, du développement du système pileux, nous relevons les tatouages et les ecchymoses qui pourraient provenir de coups : prévenus que des enfants étaient frappés par les gardiens (« avec un trousseau de clefs »), nous avons cherché des traces ; nous n'en avons pas trouvées (on ne peut pas dire que le choix ait été fait, puisque nous demandions les tatoués avant leur entrée en colonie : aux Douaires, sur les 34 sujets examinés, aucun ne portait d'ecchymose) ; d'ailleurs, à part quelques très mauvaises têtes qui se plaignent de tout et de tous, les colons ne trouvent pas excessives les gifles qu'ils ont méritées.

De temps à autre, le directeur ou l'instituteur chef assiste à l'interrogatoire et à l'examen d'un pupille, leur présence ne les intimide pas, et ils disent peut-être plus vite la vérité ; depuis plusieurs mois, parfois plusieurs années en colonies, ils ont pris toutes les habitudes du vice et du mensonge ; ils sont prolixes, et il faut arrêter leurs doléances. Disons tout de suite, que d'une façon générale, ils ne comprennent pas pourquoi ils sont enfermés, les actes commis, les vols, les meurtres ne leur apparaissent pas comme répréhensibles au point d'être emprisonnés quelques années ; certains, la tête tournée par les promesses d'idéal social contraire aux règles actuelles de la société, pensent avoir le droit de s'approprier le bien d'autrui, la seule éducation qu'ils aient jamais eu de leurs parents était « de se débrouiller ».

Mais quelle tristesse inexprimable nous étreint lorsque nous entendons leurs lamentables histoires, d'ailleurs toutes pareilles. Ici encore nous retrouvons l'élément essentiel de responsabilité des parents, dans la navrante histoire que raconte le jeune détenu. La famille a été dissociée, l'enfant abandonné à lui-même, a eu à garder de nombreux frères et sœurs, dans un taudis, n'ayant souvent pour chauffage que les morceaux de charbon ramassés derrière les voitures des charbonniers, pour nourriture le reste des voisins... ou les bananes qu'il dérobe au marché, pour vêtements les guenilles d'un frère aîné, qui a peut-être été son prédécesseur à la colonie :

OBSERVATION N° 54

(personnelle)

Octobre 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, *Clermont* (Oise)

Femme D... Aimée, née en 1907, dans la Côte-d'Or.

Premier tatouage à 12 ans.

Son père, cultivateur, est mort à 60 ans de tuberculose, miné par l'alcoolisme ; sa mère couturière, souffre de douleurs rhumatismales dans les membres inférieurs. La famille comprend en outre 3 frères et 2 sœurs, mais 2 frères ont été à la colonie pénitentiaire de Saint-Maurice et à la colonie correctionnelle d'Eysses, pour vols.

Elevée en ville jusqu'à 12 ans, elle ne fréquente jamais l'école et sait à peine lire. Elle est placée à la campagne pendant un an ; puis pendant deux mois, elle travaille dans une biscuiterie dans une grande ville. C'est ensuite une vie de débauche et de vagabondage pendant un mois.

Elle rentre chez ses parents quelque temps, puis repart dans la ville chez un ami où elle habitait avec la mère de cet ami. Recherchée par la police, sur plainte de sa mère,

au bout de 9 mois, elle est dirigée sur Clermont. Elle avait 16 ans.

Tatouage. — A 12 ans, à la campagne, par « un jeune homme » : une pensée, sur le deltoïde droit, avec de la mine de plomb et du charbon.

OBSERVATION N° 167

Janvier 1925.

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne MARTIN,
Prison Saint-Paul, Lyon)

Ma... Marcel, né en 1909, à Lyon. Apprenti brasseur sur métaux.

Arrêté pour la première fois à 15 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Mère morte à 35 ans, l'enfant avait 12 ans. L'enfant vivait avec sa grand'mère, au moment où il a quitté la vie honnête. Son père s'était remarié et vivait à Lyon (machiniste au P.L.M., alcoolique) ; une sœur morte à un mois ; un frère de 14 ans, arrêté actuellement pour la première fois ; un frère de 12 ans, voleur ; lui est l'aîné (16 ans actuellement).

Antécédents personnels. — Est allé jusqu'à 13 ans à l'école, sait lire et écrire.

Arrêté pour la première fois il y a un an pour recel d'argent volé par son frère de 12 ans ; a été mis en liberté surveillée ; est resté chez son père jusqu'au 23 juin, il a quitté la maison paternelle, car il vivait en mauvaise intelligence avec sa belle-mère ; il va chez sa grand'mère, puis la quitte pour aller « dans la rue », d'où vagabondage et vols, en compagnie de trois vauriens du même âge. En prison depuis plus de 6 mois, où il tresse des tapis.

On ne relève aucune maladie, pas de tatouages, pas d'asymétrie crânienne. Les rides sont plus marquées à gauche ; un petit tic dans les muscles de la face.

OBSERVATION N° 80

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

H... Alzir-Emile-Arthur, né en 1907, dans le Calvados.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Père alcoolique mort à 52 ans ; 2 frères et 3 sœurs.

Elevé au Havre ; va à l'école jusqu'à 13 ans ; est apprenti-boulangier jusqu'à 16 ans ; envoyé en colonie à 16 ans pour vol. Urinait au lit pendant les trois mois de l'été jusqu'à 13 ans.

Tatouage. — A 14 ans : HA, sur l'avant-bras gauche, fait par son frère, qui a volé à 16 ans (récidive).

OBSERVATION N° 152

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Bea... Jules, né en 1901, dans la banlieue nord-est de Paris. Camionneur.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents. — Est allé à l'école jusqu'à 12 ans ; vit en bonne intelligence avec sa famille. Condamné à 6 mois de prison, avant son service militaire, pour vols et complicité de vols, violences et outrages. Compte 6 condamnations antérieures. Arrêté actuellement pour vol (arrêté avec son frère).

Tatouages. — A 16 ans : un bracelet, avec ornement sur le bord supérieur du poignet gauche ; une pensée sur l'avant-bras droit, à la face antérieure ; un point dans le premier espace intermétacarpien gauche ; une demi-ellipse, sur la face antérieure du bras gauche ; 5 points dans le premier espace intermétacarpien droit, faits après le service militaire.

OBSERVATION N° 140

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Femme Ma... Lucie-Marie-Alidé, née en 1909, dans la Meuse.

Premier tatouage à 15 ans.

Père mort depuis plusieurs années ; est allée très peu à l'école ; actuellement vit en famille.

Arrêtée, avec sa sœur, pour vagabondage et prostitution.

Tatouages. — A 15 ans : *MILO*, sur la face externe de l'avant-bras droit, un peu effacé. Un peu plus tard : 3 points dans le premier espace intermétacarpien droit ; 1 point, dans le premier espace intermétacarpien droit ; 1 point, à la pommette gauche.

Appelé à donner nos soins dans les faubourgs surpeuplés de Paris, où presque toujours l'appartement se compose d'une pièce unique au 5° étage, ou sur les fortifications, dans une malheureuse cabane en planches, avec un sol de terre battue, quand ce n'est pas la « roulotte », nous reconnaissons la véracité des jeunes colons, élevés dans la rue, et nous ne pouvons que nous apitoyer sur ces gosses dont l'enfance a été si dure et dont l'adolescence se passe en colonie... par la faute des parents. Loin de nous la pensée d'en faire des bacheliers, comme il a été écrit, car ils n'ont pas l'étoffe nécessaire, et ce n'est qu'avec beaucoup de discipline qu'ils arrivent à passer leur certificat d'études vers 16 ou 18 ans ; la société a le droit et le devoir de se défendre, mais elle doit secourir le plus largement possible, dans les actes de réparation et de justice sociale, ceux sur qui pèsent lourdement des fautes

dont ils ne sont pas les véritables coupables. Il faudrait donc s'occuper des enfants très jeunes, les soustraire à la domination de parents indignes, et peut-être essayer de rendre ces derniers pénalement responsables de la mauvaise éducation de leurs enfants. Là encore, les marques de tatouage nous permettront de dépister ces familles malheureuses :

OBSERVATION N° 70

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Dam... Henri-Joseph, né en 1912, dans la Seine.

Non tatoué.

Antécédents. — L'enfant avait 6 ans, lorsque sa mère meurt de « méningite et de bronchite » ; le père, terrassier, ne s'est pas remarié. C'est un alcoolique qui vit avec « une cousine », qui s'occupe du ménage et de 2 frères plus jeunes. Logement de deux pièces.

Le jeune Dam... Henri est allé à l'école jusqu'à 13 ans ; puis employé comme apprenti menuisier où il gagnait 12 fr. par jour, a volé du plomb à 13 ans.

La visite des colonies de filles, ou école de préservation pour jeunes filles, est moins pénible. Les jeunes détenues paraissent moins intelligentes que les garçons, plus renfermées ; le vol est accessoire chez elles, la plupart du temps, c'est la débauche et la prostitution (souvent livrées par leur « ami ») qui les ont fait échouer à l'école de préservation.

Chez tous les garçons, aussi bien dans les colonies pénitenciaires qu'à la prison de Lyon, nous rencontrons un cynisme effrayant, une amoralité absolue et très souvent une gloriole de leurs actes ;

OBSERVATION N° 89

Janvier 1925.

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne MARTIN,
Prison Saint-Paul, Lyon)

Mas..., né en 1911.

Premier tatouage à 14 ans.

Il est fils unique d'un père alcoolique, qui est peintre-plâtrier, et d'une mère ouvrière coiffeuse.

Est allé à l'école dans l'Ardèche, puis à l'école professionnelle de Sacuny, et à Lyon en 1922 ; sait lire, écrire, compter. Parti de chez ses parents le 14 juillet 1924 pour un motif futile ; il rencontre d'autres vauriens, ils volent et voyagent avec l'argent volé. Grande tendance à l'alcoolisme. Asymétrie crânienne.

Son interrogatoire dénote une grande insensibilité morale ; tout ce qu'il a fait lui paraît naturel. En prison depuis le mois d'août 1924 pour vol.

Tatouages. — 3 points dans le premier espace intermétacarpien gauche, faits à la prison par lui-même, avec du charbon de bois trouvé sous le pain ; un point au milieu de la face postérieure de l'avant-bras gauche.

Le repentir n'existe pas ou, si parfois on est sur le point de le saisir, aussitôt un mot détruit toute espérance. Les colons d'*Aniane*, d'*Eysses* et de *Belle-Ile-en-Mer* sont les plus cyniques et n'hésitent pas à dire qu'aussitôt remis en liberté, ils continueront leur vie antérieure. (1)

(1) Par degré de discipline, nous donnons la liste des colonies pénitentiaires de garçons de l'Etat que nous avons visitées :

- a) Colonie agricole de *St-Maurice (Loir-et-Cher)* ;
- b) Colonie agricole des *Douaires (Eure)*, supprimée actuellement.
- c) Colonie pénitentiaire d'*Aniane (Hérault)*, où les colons travaillent presque tous en atelier ;
- d) Colonie agricole et maritime de *Belle-Ile-en-Mer (Morbihan)* ;
- e) Colonie correctionnelle d'*Eysses (Lot-et-Garonne)* où sont détenus les meurtriers et tous ceux qui ont « agi avec discernement » (article 67 du Code Penal)

OBSERVATION N° 36

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie correctionnelle d'Eysses (Lot-et-Garonne)

Ve... René, né en 1907, dans le Morbihan.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents héréditaires. — Père marin ; 6 frères et sœurs, en outre : une sœur mort-née et un frère mort en bas âge.

Antécédents personnels. — Elevé en ville par ses parents ; va à l'école jusqu'à 12 ans et demi.

Au cours d'une rixe avec des marins, il en tue un d'un coup de couteau, en pleine rue. Mis en colonie, s'évade au bout de 18 mois, retourne près de ses parents, travaille un peu ; est, à ce moment, en liberté surveillée. Mais bientôt, dans un bal, il a une rixe sanglante avec un rival. Il est remis en colonie, s'évade au bout de deux mois ; est repris et s'évade de nouveau.

Les deux rixes pour lesquelles il est condamné ont eu comme raison la rivalité pour des femmes et se sont terminées par des coups de couteau mortels.

Tatouages. — A 12 ans, à l'école : une tête de femme, sur l'avant-bras droit, à la face antérieure, avec RS dessous (l'initiale de son prénom et l'initiale du prénom d'une femme). 3 points, dans le premier espace intermétacarpien gauche, faits aux Douaires.

OBSERVATION N° 127

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie correctionnelle d'Eysses (Lot-et-Garonne)

We... Alexandre, né dans le nord-est de la Seine.

Non tatoué.

Condamné à 15 ans de détention pour vol qualifié et tentative de meurtre, sur un Espagnol, à la Porte de la Villette, à 11 heures du soir. Les deux complices plus âgés (lui avait 15 ans) sont condamnés aux travaux forcés,

Affirme sans honte qu'il recommencera aussitôt qu'il le pourra.

Qu'on nous permette de donner ici quelques indications sur les conditions dans lesquelles les jeunes délinquants sont envoyés en colonie, et ce qu'ils deviendront ensuite :

Toutes les colonies pénitenciaires, sauf la colonie correctionnelle d'*Eysses*, reçoivent les jeunes délinquants qui ont été punis suivant l'article 66 du Code pénal, c'est-à-dire « comme ayant agi sans discernement ». Suivant l'âge, le milieu social, les antécédents personnels, ils sont envoyés en colonie agricole ou en colonie industrielle. Les fortes têtes vont à *Aniane* et à *Belle-Ile*. La colonie correctionnelle d'*Eysses* reçoit les meneurs des autres colonies, les adolescents meurtriers et tous ceux qui ont été punis suivant l'article 67 du Code pénal, c'est-à-dire « comme ayant agi avec discernement », et ceux qui sont condamnés à 10, 15, 20 ans de détention.

Nous donnons ci-dessous un commentaire de la loi du 1^{er} avril 1923 sur le recrutement de l'armée, « incorporation dans les bataillons d'infanterie légère d'Afrique » (articles 5 et 100 de la loi) :

Certains individus sont incorporés dans les bataillons légère d'Afrique, sauf décision contraire du Ministre de la Guerre, après enquête sur leur conduite depuis leur sortie de prison. Ce sont :

1) Les individus reconnus coupables de crimes et condamnés seulement à l'emprisonnement par application des articles 67, 68 et 463 du Code pénal (enfants de moins de 16 ans ayant agi sans discernement et condamnés à l'emprison-

nement dans une colonie pénitentiaire ou une colonie correctionnelle ;

2) Ceux qui ont été condamnés correctionnellement à six mois d'emprisonnement au moins, soit pour blessures ou coups volontaires, par application des articles 309 et 311 du Code pénal, soit pour violences contre les enfants, prévues par l'article 312 § 6 et suivants du même Code ;

3) Ceux qui ont été condamnés correctionnellement à un mois d'emprisonnement au moins pour outrage public à la pudeur, pour délit de vol, pour délit de recel, escroquerie, abus de confiance ou attentat aux mœurs, prévu par l'article 334 du Code pénal (excitation à la débauche, prostitution) ;

4) Ceux qui ont été condamnés correctionnellement pour avoir fait métier de souteneur, délit prévu par l'article 2 de la loi du 3 avril 1903, quelle que soit la durée de la peine ;

5) Ceux qui ont été l'objet de deux ou plusieurs condamnations dont la durée totale est de trois mois au moins, pour rébellion (articles 209 à 221 du Code pénal) ou violences envers les dépositaires de l'autorité et de la force publique (articles 228 et 230 du Code pénal) ;

6) Ceux qui ont été l'objet de deux ou plusieurs condamnations dont la durée totale est de trois mois au moins même Code ;

7) Ceux qui ont été l'objet de deux ou plusieurs condamnations contre les enfants prévues par l'article 312 § 6 et suivants du Code pénal, soit pour blessures ou coups volontaires par application des articles 309 et 311 du Code pénal, soit pour violences contre les enfants dont la durée totale est de 3 mois au moins pour l'un ou plusieurs des délits prévus par les articles 269 à 276 inclusivement du Code pénal (vagabondage, mendicité) ;

8) Ceux qui ont été l'objet de deux ou plusieurs condamnations dont la durée totale est de 3 mois au moins, pour le délit de filouterie d'aliments prévu par l'article 401 du Code pénal ;

9) Ceux qui ont été l'objet de deux ou plusieurs condamnations quelle qu'en soit la durée, pour l'un ou plusieurs des délits d'outrage public à la pudeur, vol, recel, escroquerie, abus de confiance ou attentat aux mœurs, prévus par

l'article 334 du Code pénal (excitation à la débauche, prostitution).

Pour les condamnés qui, au moment de l'appel de leur classe, accomplissent leur peine dans un établissement pénitencier, l'incorporation dans les bataillons d'infanterie légère d'Afrique a lieu à l'expiration de leur peine.

Les condamnations prononcées « avec sursis » n'entraînent pas l'incorporation aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique, à moins qu'il ne s'agisse d'une condamnation prononcée pour avoir fait le métier de souteneur. Mais l'individu condamné avec sursis peut, en cas d'inconduite grave durant sa présence sous les drapeaux, après un minimum de 3 mois depuis son incorporation, être envoyé dans un bataillon d'infanterie légère d'Afrique, par décision du ministre de la Guerre, sur la proposition du chef de corps et l'avis conforme du Conseil de discipline. Cette mesure est applicable aux inscrits maritimes visés au § 2 de l'article 7 de la loi du 23 décembre 1896.

Il n'y a pas lieu à incorporation dans les bataillons d'infanterie légère d'Afrique lorsque la condamnation a été prononcée pour faits politiques ou connexes à des faits politiques. En cas de contestation sur le point de savoir s'il y a lieu ou non à l'incorporation dans les bataillons d'infanterie légère d'Afrique, c'est le tribunal civil du domicile du condamné qui est appelé à statuer.

Les visites des colonies pénitencières, avec les interrogations des pupilles, les causeries avec le directeur, les instituteurs, les bavardages avec les surveillants, nous ont donné, croyons-nous, un aperçu suffisant pour nous permettre de proposer certaines mesures prophylactiques contre les jeunes délinquants.

Nous avons recueilli :

178 observations au service d'identité judiciaire à Paris ; 113 observations dans les colonies et les écoles de préservation de l'Etat.

CHAPITRE II

Caractères généraux des tatouages

§ 1.

Nous allons brièvement exposer les notions fondamentales du tatouage, les différents procédés pour faire disparaître ces marques et nous aborderons les tatouages chez les enfants ; ils sont beaucoup plus souvent une ébauche qu'un dessin fini. Puis nous indiquerons les quelques procédés employés par eux dans les colonies pénitentiaires pour les faire disparaître.

M. RENARDIER donne la définition du précis de Dermatologie de M. DARIER : « On désigne sous le nom de tatouage, les taches ou dessins qui résultent de l'introduction volontaire dans le derme de particules colorées et insolubles, qui y persistent indéfiniment. » La matière colorante est le plus souvent le charbon (sous forme d'encre de Chine) introduit au moyen d'un faisceau de fines aiguilles, fixées sur un morceau de bois, à la manière d'un porte-plume à plusieurs becs.

Les tatoueurs professionnels présentent au client un album pour y choisir le dessin préféré : têtes de femmes, d'hommes illustres, des fleurs, des objets, des individus en différentes attitudes, etc. L'artiste trace ensuite au crayon ou au rasoir le contenu du dessin, puis, à l'aide des aiguilles montées, introduit les fines particules de charbon dans le derme en prenant soin de ne pas faire saigner (nous ne parlerons pas du nettoyage de la peau qui est rarement fait, mais souvent les aiguilles sont flambées). M. MARTIN (1) dit que « l'on doit porter la matière colorante dans la zone de MALPIGHI, zone tolérante et peu irritable, et même plus profondément dans l'épaisseur du derme. Quand l'aiguille est enfoncée trop profondément, le charbon va aux ganglions lymphatiques, où on peut le retrouver de très longues années après ».

Le charbon est employé de préférence aux autres couleurs, car il ne se dissout pas et il est bien supporté par l'organisme ; le vermillon ou la brique pilée, qui sert parfois à compléter et à enjoliver le dessin, est douloureux et ne dure souvent pas plus d'une dizaine d'années

OBSERVATION N° 86

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

L... Antoine, né en 1892, dans l'Ile de Malte.

Premier tatouage à 14 ans.

N'est jamais allé à l'école, ne sait ni lire ni écrire. Est demeuré avec ses parents jusqu'à l'âge de 15 ans ; puis a

(1) Martin P.-E., Thèse Paris, 1900

travaillé en Tunisie ; s'est engagé dans l'armée anglaise, puis dans les zouaves. Réformé n° 1 pour tuberculose pulmonaire (hémoptysies). Chauffeur-mécanicien, puis peintre.

Plusieurs condamnations antérieures ; actuellement arrêté pour coups et blessures volontaires.

Tatouages. — Faits à 14 ans, dans l'île de Malte : deux boxeurs en pied, sur la face externe du biceps gauche ; un cœur rouge, surchargé de deux mains croisées ; un boxeur en pied de 12 cm., sur l'avant-bras gauche ; une fillette en pied de 10 cm. (revêtue d'un manteau rouge) au-dessus du poignet gauche ; une femme en pied (avec un chapeau) appuyée sur une balustrade, sur le tiers inférieur de la face antérieure de l'avant-bras droit ; un homme crucifié, au-dessus de la femme (un peu effacé) ; 2 drapeaux (français et anglais) croisés, à la partie supérieure de l'avant-bras droit.

La douleur est variable suivant les sujets, elle diminue quand la peau est tendue, mais en général elle existe, dure un jour ou deux, et est atténuée chez les alcooliques. Elle est d'autant moins vive que les aiguilles sont mieux aiguisées. Il se produit une inflammation autour des piqûres, qui parfois peut gagner le membre tatoué. On a cité quelques cas de mort et plusieurs cas d'amputation nécessaire à la suite d'un phlegmon causé par des aiguilles infectées. Au bout de quinze jours, toute inflammation et tout œdème ont regressé, et il reste un dessin bleu, car le charbon vu par transparence sous la peau paraît bleu.

Nous énumérons les différents procédés de détaouage, d'après la thèse de M. RENARDIER :

A. — Procédés par destruction de toute surface cutanée :

a) Procédé de F. BRUNET (1898) : ammoniacque et nitrate d'argent ;

b) Procédé de M. DARIER (1918) : scarification et phénol

B. — Procédés par retatouage :

a) Procédé de M. VARIOT (1888) : tannin et nitrate d'argent ;

b) Procédé de M. OHMANN-DUMESNIL (1893) : glycérolé de papoïd ;

c) Procédé de L. JULLIEN (1893) : bioxalate de potasse ;

d) Procédé de M. BRAULT (1895) : chlorure de zinc ;

e) Procédé de M. MARTIN (1900) : acide oxalique ;

f) Procédé de M. HELLER (1896) : électrolyse ;

g) Poudres d'émaux blancs ;

h) Ignipuncture.

C. — Procédés par mobilisation des particules colorantes :

a) Procédé de MEIROWSKY (1906) : lumière de FINSEN ;

b) Rayons X ;

c) Neige carbonique ;

d) Radium.

D. Procédés chirurgicaux :

a) Procédé de O. GUELLIOT (1893) : greffe par approche ; méthode italienne ;

b) Procédé de M. DUBREUILH (1909) : décortication.

Il semble que la cautérisation ignée superficielle et pansement à l'ambrine, procédé de M. Montlaur (1922) ait donné de bons résultats et soit à la portée de chaque praticien : « après désinfection de la peau, on fait une anesthésie locale par des injections sous-cutanées de novocaïne au 1/300° ; puis on passe à la surface

du tatouage le couteau plat du thermocautère porté au rouge-blanc ; il faut détruire l'épiderme, sans dépasser la couche de Malpighi : pratiquement ce résultat est obtenu lorsque l'on voit se rétracter les bords de la surface intéressée. Celle-ci présente alors une teinte uniformément brunâtre qui doit déborder légèrement les limites du tatouage.

« La brûlure ainsi obtenue est pansée à l'ambrine, suivant la technique ordinaire de ce genre de pansement. »

Dans notre sujet, les tatouages ainsi pratiqués par des professionnels ne se rencontrent qu'à partir de 13 ou 14 ans, alors que l'enfant est à l'atelier.

Mais à l'école, le tatouage se fait beaucoup plus simplement : c'est au moyen d'une plume le plus souvent ou d'une épingle, que l'encre ordinaire est introduite sous la peau. Ces tatouages (ou plutôt ces points de tatouage) tiennent beaucoup moins longtemps, cependant après plus de dix ans, ils sont encore perceptibles :

OBSERVATION N° 5

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Her... André, né en 1904, dans la banlieue Nord-Est de Paris.

Premier tatouage à 6 ans.

Antécédents personnels. — Elevé en ville par ses parents ; une sœur morte de tuberculose à 16 ans.

Est allé à l'école jusqu'à 11 ans ; travaille ensuite aux abattoirs de la Villette.

Arrêté pour coups, bris de clôture à 20 ans.

Tatouage. — A 6 ans, à l'école, avec de l'encre ordinaire : une H (initiale de son nom), à la moitié de la face antérieure du bras droit, légèrement effacé.

Une piqure accidentelle sur le dos de la main avec une plume chargée d'encre, se voyait très bien après 40 ans. D'autres enfants se servent d'encre de Chine.

Enfin, les vagabonds font une poudre avec du charbon de bois et la délaye avec de l'eau ou de la salive ; c'est le procédé employé dans les prisons, où une coquille de noix sert de récipient, et le charbon de bois est recueilli sous le pain quand ils sont en cellule, ou dans la cour de la prison.

Si la plupart se tatouent, certains comprennent que ces tatouages sont des signes d'identité qu'il sera peut-être imprudent de montrer plus tard ; et voici les quelques procédés grossiers qu'ils emploient pour se détacher, d'ailleurs sans grand résultat, en général, quand le dessin est profond :

Le soufre d'une allumette enflammée sur la peau ;

Du sel frotté longtemps ;

De l'acide sulfurique ou nitrique en applications répétées ;

Le fer rouge ;

Le retatouage avec une aiguille rougie ou chargée d'esprit de sel ;

Enfin, pour ceux qui sont en cellule, le frottement contre les murs.

OBSERVATION N° 68

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Cam... Edmond-Louis, né en 1893.

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents. — A été en colonie agricole jusqu'à 14 ans,

à Auberive ; de 14 à 19 ans, a été placé chez des cultivateurs ; a bien travaillé, dit qu'il se serait sauvé si le travail avait été trop dur.

Condanné antérieurement pour rébellion, tapage, port d'arme. Actuellement, manœuvre, arrêté pour rébellion et port d'arme.

Habite Paris.

Tatouages. — Faits à 13 ans, dans la maison de correction par un camarade, sur la face antérieure de l'avant-bras droit : *LA* (*L* : initiale de son prénom, *A* : initiale du prénom de son frère). Avait d'autres points, sur la face dorsale de la main droite qu'il a essayé de faire disparaître avec du nitrate d'argent.

OBSERVATION N° 34

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure)

A... Jules-Camille-Félicien, né en 1905, dans le Rhône.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — L'enfant avait 18 mois, lorsque sa mère est morte ; son père l'a abandonné à ce moment. Va à l'école jusqu'à 14 ans, à Lyon.

Arrêté à 17 ans pour coups et blessures.

Tatouages. — A 12 ans, à l'école : 3 points sur le mollet droit ; 2 points sur le mollet gauche, « *pour essayer une aiguille* » ; à 14 ans, à l'école : 3 points, sur l'avant-bras gauche, effacés avec de l'acide nitrique ; 5 points, dans le premier espace intermétacarpien gauche, effacés avec de l'acide nitrique ; 1 point, sur la pommette gauche.

A 14 ans, en apprentissage : une bouteille et un verre, grossièrement dessinés, de 6 cm. de hauteur, sur le milieu de la face antérieure de la cuisse droite ; une lune, sur la face postérieure de l'avant-bras gauche, grossièrement dessinée ; une belle étoile, sur le deltoïde gauche ; un poignard sur la face antérieure de l'avant-bras droit ; un bracelet, au poignet droit ; *A*, sur la face postérieure de l'avant-bras

droit : un cœur avec *A L* sur la cuisse droite ; un tatouage informe sur la cuisse gauche ; 5 points sur la verge.

A 19 ans, en colonie : « Pas de chance » et un croissant, sur la poitrine.

Chez les enfants, nous ne rencontrons pas de ces beaux tatouages comme en voit aux bataillons d'Afrique ou au bagne. Les dessins sont grossiers, souvent inachevés et toujours simples ; par ordre de fréquence, nous trouvons :

Des points, soit disséminés sur l'avant-bras, mais beaucoup plus souvent assemblés en nombre impair (un, trois, cinq) dans le premier espace intermétacarpien de la face dorsale d'une main ou des deux mains ;

Un point à la pommette, ou aux commissures externes des yeux ;

OBSERVATION N° 109

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Pa... Pierre-Joseph, né en 1899, dans la Corse.

Premier tatouage à 15 ans.

Elevé en ville, avec ses deux frères, par ses parents ; va à l'école jusqu'à 15 ans ; y obtient son certificat ; employé de bureau jusqu'à 18 ans.

A 20 ans, après 9 mois de service militaire, déserte et est arrêté ; s'évade, et est de nouveau arrêté pour vol et port d'armes.

A eu la fièvre typhoïde à 17 ans, dit avoir encore des céphalées.

Tatouages. — A 15 ans : *P G* au milieu de la face antérieure de l'avant-bras droit (*P* est son initiale, *G* l'initiale du prénom de son amie) ; d'autres tatouages, en prison et au régiment.

OBSERVATION N° 83

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure)

H... Pierre-Gabriel, né en 1906, à Paris.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Toujours élevé à Paris, dans un quartier populeux, par un père paludéen, qui a divorcé lorsque l'enfant avait 13 ans, la mère étant partie depuis un certain temps ; une sœur.

Va à l'école jusqu'à 12 ans ; travaille comme polisseur jusqu'à l'âge de 15 ans.

Est arrêté pour vol à 15 ans ; a d'autres condamnations par la suite.

Tatouages. — A 14 ans : un tête de femme, sur la face externe du bras droit ; une fleur sur le poignet droit, faits par un camarade.

A 16 ans : 5 points, dans le premier espace intermétacarpien droit ; un cœur dans le même espace ; des lettres sur l'avant-bras gauche et un cœur effacés ; un point d'interrogation sur le carpe gauche ; 3 points, dans le premier espace intermétacarpien gauche ; 2 points à la commissure externe de chaque œil ; un point sur la pommette gauche.

OBSERVATION N° 81

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure)

P... Marcel-Ernest, né en 1907, dans l'Indre.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Elevé en ville par un père alcoolique ; un frère n'est jamais allé à l'école. Urine au lit jusqu'à 12 ans.

A 13 ans, travaille dans les fermes. A 15 ans, est arrêté pour vagabondage, dévastation de récoltes, coups et blessures.

Tatouage. — A 14 ans : un cœur, sur la face externe du bras gauche, fait par lui-même.

Puis viennent les initiales, d'abord initiales du sujet, ensuite initiales de la personne aimée, souvent un cœur et une flèche ; ensuite ce sont des bagues et des bracelets et des groupes de trois lettres ayant une signification que nous donnerons plus loin ; à partir de 14 ans, nous voyons des femmes et des têtes de femmes, avec les initiales ou le prénom de la personne, avec P.L.V. (pour la vie) ; des chiffres (matricules) ; enfin des fleurs, représentant surtout des pensées, avec « à ma mère » sous la pensée (une pensée à ma mère) ; nous n'avons trouvé qu'une fois « une pensée à ma sœur », et jamais « à mon père » ; n'oublions pas de mentionner les poignards et encore plus rarement les oiseaux avec une lettre au bec.

OBSERVATION N° 91

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure)

W... Jean-Joseph, né en 1907, à Paris.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Va à l'école jusqu'à 12 ans ; la mère meurt à ce moment. Il travaille dans une ferme où il vole de l'argent à 13 ans.

Tatouages. — A 14 ans, en colonie : les initiales de sa mère, sur la face antérieure de l'avant-bras droit ; 5 points, dans le premier espace intermétacarpien droit.

OBSERVATION N° 35

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Cha... Marcel-Albert, né en 1905, à Paris.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — Orphelin en bas âge, parents camelots ; a quitté l'école à 11 ans ; arrêté à 20 ans, pour vol.

Tatouages. — Un point sur la pommette gauche, fait à 12 ans, par un camarade à l'encre de Chine, sans douleur ; plusieurs fleurs, une étoile, sur l'avant-bras gauche ; un cœur dans le premier espace intermétacarpien gauche ; une demi-lune, « *Maroc* » ; une hirondelle, « *Su... Au...* » ; sur l'avant-bras droit ; un demi-bracelet, au poignet droit ; un oiseau avec une lettre au bec, et une tête de femme, sur la poitrine.

OBSERVATION N° 121

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure).

L... Roger-Emile, né en 1905, dans la Seine.

Premier tatouage à 15 ans.

Son père, qui avait des crises nerveuses, est mort à 53 ans de tuberculose osseuse. Un frère.

Est allé à l'école jusqu'à 12 ans, y a eu son certificat, puis apprenti typographe. Caractère nerveux.

Arrêté pour la première fois à 14 ans et demi pour recel ; d'autres arrestations ont suivi.

Tatouages. — A 15 ans, à la prison de la Petite Roquette : une pensée (dessin) « *A ma Mère* », sur l'avant-bras droit, à la face antérieure ; une étoile et un croissant avec « *Passion* » sur l'épaule droite ; une étoile et un croissant avec « *Amour* » sur l'épaule gauche.

A 17 ans, en liberté : « *Mon* » cœur (dessin) « *à Margot* », « *Vicieux en Amour* », sur la poitrine.

En prison : une vieille femme, sur la face antérieure de l'avant-bras gauche.

OBSERVATION N° 128

Avril 1925.

(Fiche du Service d'Identité Judiciaire de Paris)

Gi... Jules-Louis, né à Paris, en 1901. Livreur.

Arrêté à 15 ans pour vol, tentative d'assassinat, coups et blessures volontaires.

Tatouages. — Une trace de tatouage au-dessus du poignet

gauche, face postérieure « *Je suis* », un dessin représentant une tête de cochon, face externe ; sur le bras gauche, à la face antérieure, on voit dans l'ordre suivant : Un cœur, renfermant *M P* ; « *Espoir* », une guirlande, « *Perdu* » ; nombreux tatouages sur l'avant-bras gauche.

Sur le bras droit : un cœur, renfermant *J H* ; une pensée « *A ma Mère* » ; un oiseau ; plusieurs points.

Nous avons noté à titre de curiosité et de documentation les tatouages chez les *Arabes* et chez les *Nègres* :

OBSERVATION N° 1

(personnelle).

Juin 1925.

Exposition de Grenoble

Nègres. — Tatouage à 2 ans.

Nous avons eu l'occasion de voir à l'Exposition de Grenoble une cinquantaine de nègres dont 15 à 20 enfants en bas âge. Nous n'avons trouvé parmi les enfants et les adolescents, qu'une fille de 20 ans qui portait sur chaque pommette et sur le front (à environ 2 cm. au-dessus de la racine du nez), 3 petits traits bleus, de 5 ^m/_m de long, verticaux, faits à l'âge de 2 ans par sa mère, avec un couteau pointu et de l'encre (?). Le tatouage du front protège contre les maux de tête, ceux des joues sont un ornement, marque de famille, mais dans la tribu tous ne sont pas tatoués.

Aucun tatouage sur les autres parties du corps.

Aucun des enfants en bas âge n'était tatoué.

OBSERVATION N° 2

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Bou..., né en 1902, en Algérie.

Premier tatouage à 3 ans.

Arrêté pour outrages à la pudeur et ivresse

Ce tatouage fait à l'âge de 3 ans, par sa mère, consiste en trois pyramides, à sommet supérieur, la pyramide inférieure

étant la plus grande (2 cm de largeur sur 3 cm de longueur), couvrant la face dorsale du premier métacarpien de la main droite, depuis l'articulation métacarpo-phalangienne jusqu'à la tête du radius.



*Tatouages sur le premier
métacarpien droit.*

Les traits qui forment ces dessins sont dirigés suivant l'axe du métacarpien, de couleur bleu-foncé ; d'autres traits blancs, dirigés dans le même sens, semblent être des cicatrices.

Il semble que ces marques aient été faites avec un petit peigne à dents plates, acérées, de l'encre de Chine et du bleu de Prusse.

OBSERVATION N° 3

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Zia... Ali ben Tahar, né en 1907, en Algérie.

Premier tatouage à 4 ans.

Arrêté pour « vol par salarié », « tentative de corruption de fonctionnaire ».

Tatouage : Par sa mère dans le jeune âge, vers 4 ans.

Raie de 2 à 3 mm de diamètre, sur l'interligne radiométacarpien droit, à la face postérieure, d'environ 8 cm de long ; 4 raies perpendiculaires de 2 cm de longueur partent de cette première ligne horizontale et se dirigent, espacées d'un cm, vers le coude ; petite raie d'un 1/2 cm., à 4 travers de doigt au-dessus de la commissure externe de l'œil droit.

Le premier tatouage fut fait dans un but thérapeutique, l'enfant ne pouvait plus travailler, ayant le poignet fatigué ; le deuxième est la cicatrice résultant d'une saignée.

Dans ce travail, nous visons le tatouage chez nos jeunes compatriotes dans les villes ouvrières. Nous avons parlé de tatouages accidentels ; mentionnons les marques que laisse sur la main la poudre chez un homme qui se suicide au revolver, et les marques que font parfois les sages-femmes aux nouveaux-nés, dans les maternités.

Ce qui nous intéresse, ce sont les tatouages faits à l'école (tatouages de la période scolaire) et les tatouages faits après la sortie de l'école (tatouages de la période pubère).

Les premiers ne sont souvent que des essais, un point sur l'avant-bras, sur le poignet ou sur le dos de la main ; les enfants écoutent l'instituteur d'une oreille distraite, et se font des dessins sur la peau, puis enfoncent la plume sous l'épiderme, sans ressentir

aucune douleur ; d'autres ont vu des ouvriers se tatouer et essaient, en récréation ou après la classe, leur talent sur eux-mêmes ou sur leurs camarades par esprit d'imitation :

OBSERVATION N° 44

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Mot... Charles-Henri-Joseph, né en 1906, en Suisse.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — Elevé par son père, garde champêtre, et sa mère, femme de ménage ; arrêté pour port d'armes.

Tatouage. — A 12 ans, fait par un camarade d'école, par esprit d'imitation : un homme en pied, sur la poitrine (encore de Chine, douleur assez vive).

Le dessin est rudimentaire, souvent quelques points essaient de se réunir pour former une initiale. A ce moment-là, une surveillance active peut montrer aux écoliers leur erreur, et les remettre dans le droit chemin en faisant cesser la fréquentation des jeunes tatoueurs.

Quand aux tatouages de la période pubère, ils sont plus importants, aussi bien par leurs dessins que par la mentalité qu'ils indiquent.

L'enfant est devenu un adolescent et l'instinct sexuel s'est éveillé ; les tatouages vont représenter d'abord une bague, puis un cœur sur l'avant-bras, des initiales qui ne sont pas celles du tatoué ; ensuite vient le bracelet ; plus tard, le cœur sera traversé d'un poignard pour indiquer un violent « amour », avec les trois lettres P.L.V. (pour la vie), ou une tête de femme ;

OBSERVATION N° 82

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

G... André-Emile, né en 1905, dans la Seine.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Son père meurt lorsque l'enfant avait 16 ans ; une sœur ; va à l'école jusqu'à 12 ans ; puis est apprenti fourreur. Reste un an sans travailler, fait des fugues de quinze jours, un mois, pendant lesquelles il vole. Avoue un premier vol à 13 ans ; est arrêté pour la première fois à 15 ans.

Tatouages. — A 14 ans : « A G » « 1905 », sous le pli du coude droit ; un triangle, une tête de mort et deux tibias, « P. L. V. » sur la face postérieure de l'avant-bras gauche, une étoile, un cercle (représentant un soleil) sur la face antérieure de l'avant-bras gauche ; une ancre marine, 3 points dans le premier espace intermétacarpien droit ; un point à la commissure externe de chaque œil ; un tracé de papillon sur le sternum.

L'enfant travaille encore, et, en plus des tatouages pseudo-sentimentaux, nous trouverons des emblèmes de corporation faits en même temps (nous avons dit beaucoup plus rares qu'au siècle dernier).

L'esprit instable du jeune adolescent ne le fixe nulle part, il change de métier tous les trois mois :

OBSERVATION N° 79

(personnelle)

Août 1925.

Colonie agricole et maritime de Belle-Ile-en-Mer (Morbihan)

Ker... Jean, né en 1906, dans le Finistère.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Elevé par sa mère seule ; son père s'étant engagé à la Légion étrangère quand l'enfant était en bas-

âge. Va à l'école jusqu'à 14 ans ; puis est commissionnaire, fait les courses pendant six mois ; il vole de l'argent à son patron ; il se place à la campagne chez un cultivateur, y reste six mois ; puis est garçon livreur chez un marchand de bière, où il reste un an ; ensuite est employé pendant sept mois chez un tailleur ; puis est domestique dans des écoles, successivement un mois, puis trois mois ; devient garçon de comptoir chez un marchand de vin où il reste vingt jours ; va chez un autre, où il demeure dix-neuf jours. Il ne se plaît dans aucune place.

Au Havre, il commet un vol de café sur les quais ; il est condamné à la colonie jusqu'à 21 ans.

Chétif dans son enfance, ganglions cervicaux à 18 ans, qui sont en voie de régression depuis qu'il est à Belle-Ile.

Tatouages. — A 14 ans, un point sur le poignet droit, et un point dans chacun des premiers espaces intermétacarpiens droit et gauche ; à 18 ans, deux cœurs sur l'avant-bras droit ; un demi-soleil sur le poignet droit (fait en colonie).

OBSERVATION N° 106

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie agricole de Saint-Maurice (Loir-et-Cher)

As... Roger, né en 1909, à Paris.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents personnels. — Elevé à Paris, par ses parents qui sont employés à la ville de Paris. Un frère, une sœur ; va à l'école jusqu'à 13 ans (?). Travaille pendant six mois comme plombier, et est placé dans six maisons successives jusqu'à 15 ans. Il gagnait 20 francs par jour, lorsqu'il fait une fugue de six mois ; il est envoyé en colonie pour vagabondage. N'a pas eu de cellule depuis cinq mois.

A uriné au lit jusqu'à 10 ans.

Paresseux, ayant une profonde aversion pour tout travail intellectuel.

Tatouages. — A 15 ans : un cœur traversé d'une flèche, un papillon, A. R. (esquissé), sur la face antérieure de l'avant-bras gauche, au tiers supérieur ; faits par lui-même pendant qu'il travaillait comme couvreur-plombier.

Peu à peu, il perd l'habitude de se rendre à l'usine ou à l'atelier, il passe sa journée à rôder et à flâner, dans les cafés et dans les terrains vagues des fortifications. C'est le bon moment pour les tatouages : des femmes nues apparaissent sur l'avant-bras, un fer à cheval pour porter bonheur dans les entreprises hasardeuses :

OBSERVATION N° 62

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie pénitentiaire d'Aniane (Hérault)

B... André, né en 1907, dans la Drôme.

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père, jardinier, est un grand alcoolique, il quitte sa famille, lorsque l'enfant avait 6 ans. L'enfant reste avec sa mère.

Antécédents personnels. — Elevé en ville, va à l'école jusqu'à 11 ans ; puis est apprenti boulanger jusqu'à 16 ans, travail régulier ; quitte la boulangerie pour être maçon ; est mis en colonie à la suite de coups et blessures ; s'adonnait à l'alcool.

Depuis l'âge de 15 ans et demi : souffrait de crises, probablement d'origine éthylique.

Tatouages. — A 13 ans : 3 points dans le premier espace intermétacarpien gauche, et un point sur la pommette droite ; à 16 ans : une tête de femme sur le biceps gauche, une tête de mousquetaire sur le biceps gauche ; à 17 ans : un fer à cheval sur l'avant-bras droit, un serpent sur le poignet gauche ; travaillait irrégulièrement à cette époque.

Enfin, entre le pouce et l'index on voit un point, trois points, cinq points. Voici la signification qui nous a été donnée, et il est probable que beaucoup

portent ces points sans en connaître la raison : les individus arrêtés à Paris prétendaient que : « *un point* » indiquait un membre d'une bande dont le quartier d'opérations serait au nord de Paris (Clichy, Levallois), « *trois points* » est réservé au quartier des Halles, « *cinq points* » pour les régions sud et est de Paris (Montrouge, la Nation, la Bastille, Belleville,) :

OBSERVATION N° 154

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

St... Roger, né en 1908, dans la banlieue Nord-Est de Paris.

Premier tatouage à 16 ans.

Elevé en ville, est allé à l'école jusqu'à 12 ans et demi. Travaille aux abattoirs. Arrêté pour coups volontaires, dégâts dans une propriété privée ; ivresse.

Tatouage. — Fait aux abattoirs, par un camarade, à l'encre de Chine, assez douloureux ; dit n'avoir eu aucune raison de se faire tatouer, mais que « souvent c'est une marque de reconnaissance des quartiers » (deux points, trois points, quatre points, cinq points). Lui porte deux points dans le premier espace intermétacarpien droit, espacés de 3 cm., et sur une ligne horizontale.

OBSERVATION N° 280

(personnelle)

Octobre 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, Clermont (Oise)

Femme D... Lucienne, née en 1906, à Paris.

Premier tatouage à 18 ans.

Elevée à Paris par ses parents, son père est électricien, avec trois frères et sœurs, dont une est tuberculeuse. Va à l'école jusqu'à 11 ans, mais sait seulement lire. De 12 à

15 ans, elle travaille en usine comme fraiseuse, gagnant d'abord 7 francs par jour, puis 18 francs lorsqu'elle a travaillé aux pièces (elle était embauchée à l'usine avec de faux papiers, en raison de son âge). A 13 ans, elle fait connaissance de son ami. A 15 ans, elle quitte le foyer paternel ; ses parents la font rechercher, mettre dans un patronage, d'où elle s'enfuit, pour faire vivre un souteneur de sa prostitution.

Réglée à 11 ans, pendant neuf jours, règles douloureuses.

Tatouages. — A 18 ans, à Paris : sur le deltoïde droit : à mon H, un cœur pour la vie F... ; un point sur la pommette droite ; 3 points dans le premier espace intermétacarpien droit (faits Place d'Italie, à l'encre de Chine).

Suivant les déclarations d'une jeune fille qui attend sa majorité dans une école de Préservation, « *un point* », voudrait indiquer que le porteur recherche des relations intimes avec une personne du même sexe ; « *trois points* » seraient la marque de leur haine pour les gardiens et auraient la même valeur que M. A. V. « *morts aux vaches* » ; « *cinq points* » signifieraient « *ma tête à Deibler* ». De la même jeune fille « *un point* » sur la pommette droite signifie qu'elle est « *affranchie* » (Nous pensons que cela veut dire « *affranchie de tout préjugé et de toute convention sociale* »). Nous donnons ces indications sous toutes réserves, peut-être sont-ils faux :

OBSERVATION N° 76

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Arg... Maurice, né en 1911, dans la Seine.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — A été à l'école dans une ville de la ban-

lieue de Paris jusqu'à 14 ans, a obtenu son certificat d'études. Habite chez ses parents, qui vivent en bonne intelligence ; son père est mécanicien.

Gagne actuellement, à 14 ans, 1 fr. 75 de l'heure comme apprenti-menuisier (14 francs par jour). N'a jamais été malade. Actuellement arrêté sur la demande de son père parce qu'il découchait depuis 15 jours.

Tatouages. — Cinq points dans le premier espace inter-métacarpien gauche, presque effacés ; M. A. V. sur la face postérieure du carpe gauche ; deux tibias croisés et une tête de mort au-dessus ; un trait horizontal sous les tibias, sur la face antérieure de l'avant-bras gauche ; du côté interne des tibias : un revolver ; du côté externe des tibias : un poignard ; un soleil sur le biceps droit.

Ces tatouages faits avec de l'encre ordinaire, par son frère menuisier âgé de 17 ans, avec lequel il travaille, sont grossièrement dessinés ; il est difficile de reconnaître le revolver ; faits moins de trois mois après la sortie de l'école.

OBSERVATION N° 118

(personnelle)

Juillet 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, Cadillac (Gironde)

Femme J... Berthe, née en 1908, à Paris.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents héréditaires. — N'a jamais connu son père, c'est un enfant naturel.

Antécédents personnels. — Toujours élevée à Paris par sa mère ; n'est jamais allée à l'école ; à 12 ans, travaille dans une usine, pendant plus d'un an ; puis part à l'aventure, vagabonde sans plus travailler honnêtement.

Arrêtée à 15 ans et demi pour mauvaises mœurs et débauche, mise dans un patronage, mais son mauvais caractère la fait envoyer à Cadillac jusqu'à 21 ans.

Réglée à 10 ans, huit jours.

Tatouage. — M. A. V. sur l'avant-bras gauche, à la face antérieure, à 15 ans, fait au dépôt.

En reprenant la vie de notre jeune adolescent, nous arrivons à la période des relations louches ; l'argent manque, quelques jeunes voyous proposent « *un coup* », le novice ne fera que surveiller, et souvent cela suffit pour le faire prendre. Il attribue son accident à son manque de chance, et, repassant sa vie plutôt misérable, il inscrira sur sa poitrine « PAS DE CHANCE », ou « NÉ SOUS UNE MAUVAISE ÉTOILE », etc... A Paris, c'est la prison de la petite *Roquette*, puis le patronage, qui le place chez des paysans le plus souvent, pour le soustraire au milieu urbain, mais d'où il s'évadera assez facilement, en dérobant souvent quelque argent. Comme à ce moment rien ne l'oblige à travailler honnêtement (d'ailleurs il doit se cacher pour ne pas retourner au patronage), il noue des relations avec des « anciens » qui lui indiquent les nombreuses manières de voler sans se faire pincer. Alors commence la vie de vagabondage et de vols, avec cambriolages, attaques nocturnes, et, s'il le faut, meurtre. Son plus grand ennemi est le gendarme, et l'on arrive aux trois lettres dont nous avons donné la signification plus haut : M. A. V.

OBSERVATION N° 144

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Le... Jean-Baptiste, né en 1879, dans le Nord, fondeur.

Premier tatouage à 16 ans.

Est allé à l'école jusqu'à 12 ans, sait lire et écrire. Travaille régulièrement. A Paris depuis 1915, arrêté pour la première fois en 1915. Actuellement arrêté pour mendicité, vol, ivresse, outrages.

Tatouages. — Tatoué à 15 ans, à R... (Nord), par un camarade, avec aiguilles et encre de Chine.

Une femme (danseuse), poings aux hanches, sur l'avant-bras droit, à la face antérieure ; une ancre cordée, au-dessus du précédent dessin ; deux pièces de canon croisées, sur la face postérieure de l'avant-bras droit ; un cœur traversé avec trois points au-dessous, sur la face postérieure de l'avant-bras droit ; un bracelet au poignet droit. Tous ces tatouages ont été faits en une semaine.

A 18 ans : Sur l'avant-bras gauche : une pièce de canon de 15 cm. de grandeur, « *pas de chance* », une pensée, « J. L. » et une branche de laurier, une tête de femme ; sur la face dorsale de la main gauche : « J. L. », bagues à l'annulaire et à l'auriculaire gauches.

Repris, envoyé dans une colonie pénitentiaire, parfois pour de nombreuses années, c'est alors : M. O. C. (marche ou crève) :

OBSERVATION N° 53

(personnelle)

† Octobre 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, Clermont (Oise)

Femme T... Berthe, née en 1905, dans la côte-d'Or.

Premier tatouage à 12 ans.

Elevée en ville jusqu'à 6 ans ; sa mère meurt à 30 ans, alors que l'enfant avait 5 ans ; le père, mécanicien, est mort de tuberculose ; 3 frères, 2 sœurs ; va à l'école jusqu'à 10 ans, mais n'obtient son certificat qu'à l'école de préservation. A 12 ans, elle quitte la maison paternelle pour aller se mettre en ménage avec une professionnelle de 25 ans et mener la même vie de prostitution. Un an après, elle revient pendant deux mois chez son père, puis repart retrouver son amie. Elle est arrêtée à 14 ans, mise pendant quatre ans à l'école de préservation de Clermont ; à 18 ans, elle va chez son frère, s'enfuit, est arrêtée et de nouveau mise à l'école de préservation jusqu'à 21 ans,

Elle présente des signes de tuberculose et une adénite cervicale importante.

Elle déclare être « le vice personnifié », ce que nous n'avons pas de peine à croire.

Tatouages. — Faits à 12 ans, à D... au moment où elle quittait sa famille : trois points dans le premier espace intermétacarpien gauche, un point sur la pommette gauche (faits avec de l'encre de Chine) ; un croissant sous trois points et une bague à l'index gauche, faits ici, avec de la mine de plomb ; MARCHE OU CRÈVE, sur la face interne de la jambe gauche ; un cœur avec *enfant du malheur*, et M. L. sur la cuisse droite ; *La Glue, La Vipère*, A. L. M. (à la mort), sur la cuisse gauche.

OBSERVATION N° 47

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

D... Georges-Arthur, né en 1906, dans le Pas-de-Calais. Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — Elevé en ville ; n'est jamais allé à l'école ; commet son premier larcin à 11 ans ; apprenti-chaudronnier jusqu'à 12 ans, puis fait des fugues de quinze jours, un mois ; condamné à 12 ans pour vol ; s'engage dans la marine à 15 ans, où il se livre à des voies de fait sur un supérieur.

Tatouages. — A 12 ans : un cœur, sur le deltoïde droit ; dans la marine, plusieurs tatouages, parmi lesquels M. O. C. (marche ou crève), sur la face externe du mollet gauche, fait par lui-même, et « *marche ou crève* » sur le torse droit ; en colonie, un point, sur la pommette droite.

Nous avons parlé des tatouages professionnels, moins fréquents actuellement, chez les ouvriers qui avaient l'amour de leur métier, et il semble qu'en se faisant tatouer l'emblème de leur corporation, ils aient voulu prouver leur attachement à celle-ci.

Chez les enfants et les adolescents, les tatouages rouges (faits avec du vermillon ou de la brique) sont rares ; nous n'en avons qu'une observation. D'ailleurs ces tatouages rouges sont plus douloureux, plus difficiles à faire (la brique se pulvérisant moins bien que le charbon) et disparaissent assez rapidement :

OBSERVATION N° 56

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Tlu... Florian, né en 1906, en Pologne.

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents. — Condamné deux fois, antérieurement, pour vagabondage.

Tatouages. — A 13 ans : une femme nue (en pied), sur un socle, représentant une danseuse, avec les deux bras au-dessus de la tête ; hauteur de 10 à 12 cm., à la face antérieure de l'avant-bras droit ; une étoile à six branches, de 3 cm. de diamètre (moitié d'une branche en bleu, l'autre moitié en rouge), sur la face dorsale de la main droite ; un bracelet au poignet droit. A 15 ans : sur la poitrine, un navire fait de trait seulement (carcasse, mâts, cordages droits, pas de voiles, pas de cheminées) ; le fond du dessin est en petits traits horizontaux, de 1 à 2 cm. de long, avec une inscription dont chaque lettre a 3 cm. de hauteur : « *Mitell Frankreich* ».

La douleur ne semble pas très forte ; quelques-uns nous ont dit que la douleur très vive avait été cause de l'arrêt du dessin ; peut-être l'aiguille n'était-elle pas très aiguisée ou avait-elle rencontré une branche nerveuse ; nous avons vu des points de tatouage sur le gland lui-même, et le jeune détenu disait avoir très facilement supporté l'opération. Il ne faut pas oublier

que nous avons à faire à des fils d'alcooliques, souvent alcooliques eux-mêmes, et que leur sensibilité cutanée est émoussée ; certains veulent montrer leur stoïcisme devant la souffrance, et, pour ne pas paraître « une petite fille », ordonnent de finir le dessin. Mais dans la grande majorité des cas, en tendant la peau entre deux doigts écartés, soit sur l'avant-bras, soit sur la cuisse ou sur le mollet, la piqûre de l'épiderme est très supportable.

Si chaque parcelle de peau peut être piquée (1), les tatouages ne peuvent pratiquement pas être faits à n'importe quel endroit du corps : peut-être l'exposition des membres à l'air et au soleil donne-t-elle une certaine insensibilité ; mais surtout ce sont des points d'élection parce que la commodité est plus grande, parce que l'on peut faire un point en cachette, en relevant la manche, et que l'on peut opérer soi-même.

OBSERVATION N° 21

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Lu... Maurice-Raymond, né en 1904, à Paris.

Premier tatouage à 10 ans.

Arrêté à 15 ans pour vagabondage et infraction à la police des chemins de fer ; à 20 ans pour vol qualifié et recel.

Tatouage. — A 10 ans, à l'école, par un camarade : cinq points dans le premier espace intermétacarpien gauche (un point seul a été douloureux).

(1) Nous n'avons jamais rencontré de tatouage sur la paume des mains, ni sous la plante des pieds,

OBSERVATION N° 67

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

G... Raymond-Joseph-Alexandre, né en 1906, à Paris.

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents. — Famille d'ouvriers, un frère et une sœur ; va à l'école jusqu'à 11 ans et demi ; est arrêté à 12 ans pour vol avec des camarades, condamné à la colonie jusqu'à 21 ans, libéré avant la fin de sa peine, en raison de sa bonne conduite ; puis de nouveaux vols.

Tatouages. — A 13 ans, faits à la colonie de Saint-Hilaire : R., sur la face postérieure de l'avant-bras droit ; une étoile, sur le biceps droit ; une pensée, sur l'avant-bras droit, à la face antérieure. A 16 ans, faits en liberté : un bracelet avec un cœur, sur le poignet droit ; un point, dans le premier espace intermétacarpien gauche ; un demi-cercle, au-dessus du poignet gauche ; une tête de femme (profil), sur l'avant-bras gauche ; une main de fatma, sur le bras droit, à la face postérieure ; P. A. S. et trois points, sur l'avant-bras gauche ; trois points, sur le gland ; un point, sur la pommette droite.

OBSÈRVATION N° 193

(personnelle)

Juillet 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Femme Sén... Adolphine, née en 1905, dans le Nord.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents héréditaires. — Rien d'anormal, mais treize frères et sœurs, dont huit survivants.

Antécédents personnels. — Elle est la dernière des treize enfants ; aucune maladie, bonne constitution ; élevée en ville ; va à l'école jusqu'à 10 ans, interruption par la guerre ; a travaillé à la mine (déchargeait les wagonnets), puis dans une teinturerie. A Paris depuis un mois et demi. Arrêtée pour vol.

Tatouages. — Sur la face antérieure de l'avant-bras droit, au tiers moyen « A Sry », fait à 16 ans, par son fiancé (actuellement abandonné), et dessous le commencement du prénon de la jeune femme A. D. O. Le tatouage n'a pas été continué, car trop douloureux.

OBSERVATION N° 138

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Femme N... Suzanne, née en 1896, dans le Pas-de-Calais.
Premier tatouage à 15 ans.

Ancienne prostituée, ayant rendu sa carte depuis deux ans; actuellement chiffonnière, arrêtée pour recel et vagabondage.

Tatouages. — A 15 ans, par un ami : N. S., en trait double, sauf le dernier jambage de l'N qui est simple, en raison de la douleur, sur le deltoïde droit ; ALBERT D.....N CELUI QUE J'AIME sur le deltoïde gauche.

OBSERVATION N° 151

(due à l'obligeance de M. Bourgoin),

Mars 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

La... Maurice-René, né en 1902, à Paris.
Premier tatouage à 16 ans.

A quitté ses parents et est arrêté pour vagabondage et infraction à la police des chemins de fer.

Tatouages. — Faits à 16 ans, sur les chantiers, par un camarade ; encre de Chine. La douleur a été très vive ; une tête de femme, à 4 cm. sous le pli du coude droit ; une tête de mort et deux tibias, à la face postérieure de l'avant-bras droit.

Nous ne voyons pas les tatouages qui ornent le dos d'un « joyeux », véritables tableaux, faits en Afrique.

OBSERVATION N° 308

Janvier 1925.

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne Martin,
Prison Saint-Paul, Lyon).

Fe..., 34 ans, originaire de l'Isère.

Etait serrurier avant la guerre ; s'engage à 18 ans au 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique (voulait, dit-il, faire quinze ans dans l'armée et prendre sa retraite).

Peu après son arrivée, passe en conseil de guerre, pour outrages à un sous-officier, et est condamné à dix ans de travaux publics. Au mois d'août 1914, est versé, sur sa demande, au 1^{er} Bataillon d'Afrique (bataillon de marche qui fait de nombreuses attaques et perd beaucoup d'hommes). Il repasse en conseil de guerre, pour avoir, dit-il, mit neuf jours à rejoindre son régiment à la suite d'une permission ; condamné à trois ans, sa peine est réduite à un an. Pour la troisième fois, repasse en conseil de guerre pour outrages : dix ans de détention. Puis c'est l'amnistie. Depuis 1920, il a eu quatre condamnations pour vols.

Tatouages. — Nombreux tatouages faits en Afrique et aux travaux publics, les jours de pluie notamment : sur la région lombaire : deux palmiers, un chameau et un arabe entre les deux ; le fond du tableau est composé de dunes de sable ; sur la région interscapulaire : « *né sous une mauvaise étoile* » ; sur la région abdominale : quatre femmes et hommes en position obscène ; sur la région pectorale et sur l'avant-bras : des inscriptions, des têtes de femmes ; sur la cuisse droite : une étoile.

Lui-même est tatoueur, mais ne s'est jamais tatoué lui-même.

Cet homme nous a raconté deux des principales peines infligées en Afrique :

1° La « *crapaudine* » : L'homme, complètement nu, est attaché par une corde de 12 mètres de long, les bras et les pieds fixés à la région lombaire ; il repose sur le ventre et est exposé ainsi plusieurs heures au soleil.

2° Le « *silo* » : L'homme, complètement nu, est descendu

dans un trou de plusieurs mètres de profondeur, creusé en forme de bouteille. Il lui est impossible de remonter par ses propres moyens. Le condamné actuel dit y être resté quatre mois ; parfois ce temps est doublé. La nourriture est de 200 grammes de pain par jour, dit-il, un verre d'eau le matin et un autre le soir.

Nous apercevons quelque fois un dessin sur la poitrine, mais déjà à l'âge de la puberté.

Une courte habitude nous indiquera si le sujet est droitier ou gaucher et s'il a eu recours à d'autres pour le tatouer ; il faut se représenter l'enfant se tatouant lui-même, l'avant-bras gauche posé sur une table et devant la poitrine, la main droite tenant une aiguille : l'initiale aura sa partie supérieure vers le bord cubital de l'avant-bras, et la partie inférieure vers le bord radial (la face postérieure de l'avant-bras est moins sensible que la face antérieure) ; un poignard n'a pas son axe parallèle à celui du membre ; un cœur n'a pas les contours nets ; enfin les autotatouages ne sont jamais bien longs, et portent plutôt sur le mollet, où une main tend la peau, tandis que l'autre tatoue.

OBSERVATION N° 10

(personnelle)

Juillet 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, Cadillac (Gironde)

Femme F... Reine, née en 1905, dans les Deux-Sèvres.

Premier tatouage à 7 ans.

Antécédents héréditaires. — Père boulanger, mère morte pendant les premières années de l'enfant ; 4 frères et sœurs.

Antécédents personnels. — Elevée en ville, par ses parents. Va à l'école jusqu'à 13 ans, mais se montre indocile. Lorsque l'enfant atteint 12 ans, le père se remarie, et depuis, il

y a désaccord et querelles avec sa belle-mère. A 15 ans, elle se rend chez sa sœur, y reste un an sans rien faire...

Elle revient au logis paternel, où elle reste six mois, mais excédée, dit-elle, par sa belle-mère, elle se rend à Paris où elle demeure trois mois, sans travail honnête. Elle se trouve arrêtée à Poitiers pour vagabondage et vol de chaussures dans un magasin.

Réglée à 14 ans.

Tatouages. — A 7 ans, un point dans chaque premier espace intermétacarpien, fait par son frère. A 13 ans, R. M. (une de ses initiales et l'initiale d'un ami) au-dessus du genou droit, fait par elle-même (la partie supérieure des lettres regarde le sol).

OBSERVATION N° 120

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie pénitentiaire d'Aniane (Hérault)

Ga... Théophile, né en 1908, dans le Midi.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents héréditaires. — Père mort lorsque l'enfant avait 10 ans.

Antécédents personnels. — Elevé en ville, par ses parents. Va à l'école jusqu'à 10 ans, mais très rarement. A 10 ans, il est confié par le tribunal à l'assistance publique, qui le met dans un patronage, où il reste jusqu'à 14 ans. Ensuite il entre à la Préfecture de Pa... où il fait une bêtise (vol probablement), et est envoyé en correction.

Tatouages. — A 15 ans : un point dans le premier espace intermétacarpien droit ; une fleur « PENSÉE », sur l'avant-bras droit, face antérieure, qu'il dit avoir fait lui-même ; un G sur la cuisse droite.

OBSERVATION N° 103

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

B... Jean-Baptiste, né en 1899, dans la Seine, couvreur.

Premier tatouage à 15 ans.

Vit en bonne intelligence avec sa famille, 3 sœurs ; a été à l'école jusqu'à 12 ans ; père mort, il y a 16 ans ; une condamnation au régiment ; actuellement arrêté pour vol.

Tatouages. — Faits à 15 ans, par lui-même, sans grande douleur : une bague à la première phalange du médius gauche ; un demi-bracelet à 4 cm. au-dessus de l'articulation du poignet gauche ; plusieurs points au-dessus du bracelet ; un cœur, grossièrement dessiné, de 3 cm. sur 3 cm., au-dessus du coude gauche, sur la face externe et postérieure ; quatre points dans le premier espace intermétacarpien gauche et une ancre surajoutée pour faire disparaître ces quatre points ; deux points à 2 cm. sous le coude gauche, face externe ; un point à la pommette droite. D'autres tatouages au bras droit faits au régiment.

OBSERVATION N° 146

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

G... Lucien-Léopold, né en 1905, dans la Seine-Inférieure. Premier tatouage à 16 ans.

Père alcoolique, débardeur dans un port. L'enfant, fils unique, est élevé en ville, va à l'école jusqu'à 13 ans.

Commet un vol à 16 ans.

Tatouages. — A 16 ans (avant le vol) : un croissant avec trois points dans la concavité, sur le bras gauche, face externe ; L. C. L. V., avec un cœur traversé d'une flèche, sur la face antérieure de l'avant-bras droit. Ces tatouages ont été faits par lui-même qui est ambidextre. A 18 ans : « *Vive le Havre* », une ancre, un triangle, sur la base postérieure de l'avant-bras gauche ; un bracelet, une étoile, un croissant, sur le poignet gauche. Ces tatouages faits par lui-même. Un point à la pommette droite, une bague au médius droit, un cœur dans le premier espace intermétacarpien gauche.

OBSERVATION N° 208

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

R... Jules-Adolphe, né en 1903.

Premier tatouage à 17 ans.

Sept condamnations antérieures. Actuellement condamné à 7 ans de réclusion pour vol qualifié, en 1923.

Tatouage. — A 17 ans, fait par lui-même : deux traits de 5 mm. de longueur, disposés en forme de croix, au milieu de l'avant-bras gauche, à la face antérieure.

OBSERVATION N° 204

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

B... Auguste, né à Paris, en 1907.

Premier tatouage à 17 ans.

Son frère est mort de tuberculose ; sa mère travaille et élève ses trois enfants. Est allé à l'école jusqu'à 13 ans, puis a travaillé comme couvreur et comme fumiste plus tard ; habite avec sa famille. Arrêté actuellement pour vol (18 ans).

Tatouages. — A 17 ans : trois points, dans les premiers espaces intermétacarpiens droit et gauche ; un cœur, sur la face postérieure de l'avant-bras gauche ; une ligne de points, au poignet gauche (pour faire un bracelet). Tous ces tatouages ont été faits par lui-même.

OBSERVATION N° 206

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

G... Louis-Julien, né en 1907, à Paris.

Premier tatouage à 17 ans.

Est allé à l'école jusqu'à 15 ans, habite encore avec ses parents. Actuellement arrêté pour vol qualifié.

Tatouages. — A 17 ans : Une ébauche de fleur sur la face antérieure de l'avant-bras droit ; cinq points, un peu au-dessus du tatouage précédent ; ces deux tatouages faits par lui-même. Un contour de cœur et quelques points à la face antérieure de l'avant-bras gauche, fait par lui-même. Ce tatouage a provoqué une inflammation, assez importante, un abcès qui a laissé une cicatrice, c'est la raison pour laquelle il y a eu arrêt.

OBSERVATION N° 147

(due à l'obligeance de M. Bourgoin)

Mars 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Gr... Henri-Aloyse, né en 1907, dans la Moselle.

Premier tatouage à 16 ans.

Parents divorcés, père alcoolique. Arrêté pour vagabondage.

Tatouages. — Faits par lui-même, chez sa mère, à l'âge de 16 ans, avec de l'encre de Chine ; aucune douleur : un serpent, un cœur traversé d'une flèche, une étoile, sur le bras gauche faces antérieure et externe ; un cœur dans le premier espace intermétacarpien, « Louise », à la base du pouce gauche, une demi-bague, à la première phalange du médius gauche.

§ 2.

L'on rencontre des enfants tatoués dans toutes les classes de la Société, mais dans une proportion bien différente, nous mettons de côté les tatouages qui se faisaient en Angleterre dans la classe riche ; c'était du snobisme et d'ailleurs cela ne concernait que les adultes. De même, nous éliminons les emblèmes des peuples de couleur.

En France, chez les enfants, les tatouages ne se rencontrent véritablement que dans le milieu ouvrier

Il faut ajouter que nous avons dix observations de tatouages d'enfants de la bourgeoisie (l'un était au Lycée), mais c'est l'exception.

OBSERVATION N° 142

(personnelle)

Juillet 1925.

Maison d'éducation professionnelle de Sacuny (Rhône)

Am... Joseph, né en 1907, au Soudan.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents héréditaires. — Son père est administrateur aux colonies, fait de fréquents déplacements ; sa mère est partie... ; sa sœur fait des études secondaires.

Antécédents personnels. — Mis en France dans un collège à l'âge de 15 ans, vola à 15 ans et demi, mais l'affaire n'eut, comme suite, que l'envoi dans un patronage. Va s'engager dans un régiment de la métropole.

Tatouage. — H. P. (Honneur Patrie) fait par lui-même sur la face antérieure de l'avant-bras gauche, au niveau du tiers supérieur. A 16 ans : un point dans le premier espace inter-métacarpien gauche (fait pour essayer).

OBSERVATION N° 69

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne Martin,
Prison Saint-Paul, Lyon).

G... Jean-Baptiste, né en 1907, dans la Loire.

Arrêté pour la première fois à 13 ans.

Le père, industriel, s'est remarié après la guerre, et a confié ses deux enfants (la sœur de Jean a actuellement 7 ans), à des parents. Le jeune détenu accuse le cinéma (cambriolages) et les mauvaises fréquentations de l'avoir fait commettre un cambriolage en 1920, avec deux camarades dans une ville de l'Isère, munis tous trois d'armes et de gants (pour les empreintes) ; pris par un garde champêtre, il est resté un mois en prison, et a été acquitté, comme ayant

agi sans discernement ; mis en liberté surveillée. Placé chez un boulanger, il oublie de remettre 100 francs à son patron, et trois jours après, il est envoyé dans un patronage, où il reste trois mois. Commet un deuxième cambriolage (4.000 fr.) et est acquitté en 1923 ; de nouveau en patronage, il est peu de temps placé chez un patron, d'où il s'enfuit en emportant la caisse (950 francs) ; il gagne Paris.

A Lyon depuis deux mois, est arrêté pour vol d'une bouteille de champagne.

A été à l'école jusqu'à 14 ans et demi, mais n'a pas son certificat d'études. Sait lire et écrire, compte à peu près bien. De même que son père, il a une tendance à l'alcoolisme. Ongles rongés.

« Vole parce que c'est plus fort que lui ».

OBSERVATION N° 75

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

M... Georges-Charles-René, né en 1907, dans la Mayenne. Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Père alcoolique ; élevé en ville ; va au Lycée jusqu'à 16 ans (classe de 2° B) ; commet son premier vol à 11 ans. Arrêté pour vol à 17 ans.

A eu une congestion cérébrale à 14 ans (un mois au lit).

Tatouages. — A 14 ans : cinq points, dans le premier espace intermétacarpien gauche, faits par des camarades. A 16 ans : ses initiale, faites au Lycée. A 18 ans : un bracelet.

OBSERVATION N° 20

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Bad... Charles-François, né en 1905, dans le Rhône.

Premier tatouage à 10 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père, représentant de com-

merce, alcoolique, meurt d'une embolie, alors que l'enfant avait trois ans ; 6 frères et sœurs qui ont de belles situations.

Antécédents personnels. — Elevé à Lyon ; jusqu'à 4 ans, a eu trois broncho-pneumonies ; va à l'école jusqu'à 14 ans, obtient son certificat d'études ; apprenti chapelier ; puis à 18 ans, vient à Paris comme artiste lyrique, il prend des leçons de diction, et se met danseur professionnel pour pouvoir vivre ; arrêté à 18 ans pour vol et vagabondage, puis à 20 ans pour vol **qualifié**.

Bonne vue, bonne ouïe, bonne constitution, pas de palais ogival, mais on remarque que les deux incisives médianes supérieures et inférieures, l'incisive supérieure gauche, présentent, sur une hauteur de 2 à 3 mm. et sur toute la largeur de la dent, des petites excavations non perforées, un peu plus petites qu'une tête d'épingle, rangées presque régulièrement. Cela daterait de sa broncho-pneumonie, à 4 ans.

Tatouages. — Faits à 10 ans, à l'école, à Lyon : deux points, à la face postérieure de l'avant-bras droit, séparés d'environ 6 cm. ; quatre points disséminés, à la face postérieure de l'avant-bras gauche.

Très peu de tatouages sont faits à la campagne ; ce n'est qu'à son arrivée en ville, que l'apprenti est tatoué, d'abord d'un emblème de sa profession, puis de ses initiales ou d'autres lettres.

Ainsi, le tatouage qui nous intéresse, le tatouage qui est un indice précurseur de mauvais instincts et un signe révélateur de mauvaises fréquentations, se rencontre principalement dans la classe ouvrière des grandes villes, et surtout des villes d'usines et dans les ports.

Sur 209 observations nous avons seulement 23 enfants élevés à la campagne.

OBSERVATION N° 29

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie Correctionnelle d'Eysses (Lot-et-Garonne)

Ri... Joseph, né en 1900, dans le Morbihan.

Premier tatouage à 11 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père travaillait dans les arsenaux maritimes ; 6 frères et sœurs, en outre : une sœur morte à 16 ans et un frère mort en bas âge.

Antécédents personnels. — Elevé à la campagne par ses parents ; va à l'école jusqu'à 14 ans, y obtient son certificat d'études ; garçon de magasin pendant trois mois ; garçon de café pendant trois mois ; puis commet un meurtre ; à 15 ans, qui le fait condamner à dix ans de détention.

Tatouage. — A 11 ans, à l'école : R. J. dans le premier espace intermétacarpien gauche, fait avec de l'encre de Chine, par esprit d'imitation ; un cœur, sur la base postérieure de l'avant-bras gauche, effacé en grande partie avec du sel de cuisine.

OBSERVATION N° 4

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie agricole de Saint-Maurice (Loir-et-Cher)

Dré... André, né en 1905, en Seine-et-Oise.

Premier tatouage à 6 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père est bûcheron ; 3 frères, 2 sœurs vivants ; une sœur morte à 11 ans, une sœur et un frère morts en bas âge.

Antécédents personnels. — Elevé à la campagne par ses parents ; n'est jamais allé à l'école ; à 12 ans, travaille avec son père dans la forêt ; à 13 ans, mis en patronage à la suite d'un vol ; s'évade plusieurs fois.

Souffre de céphalées ; accidentellement borgne ; présente le type du « minus habens ».

Tatouages. — A 6 ans, un A sur la face externe du milieu de l'avant-bras gauche ; à 12 ans, cinq points au milieu de l'avant-bras droit, à la face postérieure.

OBSERVATION N° 73

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie pénitentiaire d'Aniane (Hérault)

Ve... Emile Hippolyte, né en 1907 dans la Gironde.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Le père est verrier ; trois sœurs bien portantes.

Antécédents personnels. — Elevé à la campagne par ses parents ; va à l'école jusqu'à 13 ans, pas de certificat d'études ; fait de la culture pendant deux ans, puis une fugue de quatre ans, aux dires du sujet, il revient dans sa famille et est engagé sur un bateau ; il déserte, vole du charbon et une bicyclette ; est envoyé dans un patronage, d'où il s'évade ; vole de nouveau une bicyclette ; est remplacé, et de nouveau s'évade ; selon lui, il se serait évadé cinq ou six fois.

Tatouages. — A 14 ans : une tête de mort sur le métacarpe droit fait par lui-même, quand il était chez un cultivateur ; un croissant au poignet droit, face postérieure ; un M... au-dessus du croissant, un point dans le premier espace métacarpien droit, un cœur sur le sein droit. Tous ces tatouages faits au charbon de bois.

Ajoutons que les filles sont beaucoup moins tatouées que les garçons. Tout aussi bien à l'heure actuelle, le tatouage n'est-il pas pour elles la seule et la plus agréable manière d'obéir à leur coquetterie naturelle ? Les bagues, bracelets ou colliers constituent des moyens de parure plus recherchés dans la société moderne.

Il est curieux de signaler (nous nous excusons en quelque manière du rapprochement), qu'obéissant au désir de garder leur corps propre et « naturel », les pédérastes ne sont pas tatoués,

CHAPITRE III

L'enfant tatoué. — Son avenir

§ 1

Nous avons développé dans les deux premiers chapitres les procédés suivant lesquels se pratiquaient les tatouages chez les enfants, et quels étaient les enfants qui se faisaient tatouer.

Nous allons nous attacher ici à rechercher les causes et la signification des tatouages. D'après ce que nous avons dit, le tatouage indique un manque de surveillance d'abord, aussi bien pour l'enfant qui se tatoue à l'école que pour l'enfant dont les parents ne surveillent pas de près l'hygiène; quelques « boutons », un teint pâle ou jaune éveillent l'attention ; un point bleu doit également être pris en considération. et l'on doit se demander à quel moment ce point a été fait et par qui.

Le tatouage se pratique dans la classe ouvrière, et principalement chez ces jeunes apprentis qui travaillent de temps à autre, et flânent le plus souvent ; on voit d'ici le milieu social peu élevé, et si parfois, il

y a une entorse aux règles de l'honnêteté, il ne faudra pas en être autrement étonné. L'éducation va de pair avec le travail et est tout à fait relative : la rue avec tous ses spectacles, les hommes ivres les soirs de paye surtout, certains cinémas, ont fait toute leur instruction. Nous avons rencontré 146 enfants qui ne savaient pas lire et écrire couramment à 13 ans, sur 209 observations.

En ce qui concerne le cinéma, très fréquenté par les jeunes apprentis, nous signalons l'importance que peut prendre dans leur esprit le tatouage ou les stigmates.

OBSERVATION N° 59

(personnelle)

Juillet 1925.

Asile de Bron, Lyon

No... Gabriel-Constant, né en 1878, dans les Ardennés.

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père est « chauffeur de four à souder », puis lamineur (pas de renseignements sur l'alcoolisme possible) ; deux frères en bonne santé, plus âgés que lui.

Antécédents personnels. — Méningite à 3 ans ; croup à 9 ans ; fréquente irrégulièrement l'école jusqu'à 10 ans, « ne pouvait rester, parce qu'il se sentait attiré chez lui par une force inconnue » ; plusieurs apprentissages ; classé « service auxiliaire » au conseil de révision pour strabisme.

Vers 35 ans, condamné à six mois de prison pour recel.

Actuellement : individu de 47 ans, débile mental (ce qui rend l'interrogatoire difficile), dont la manie est de tout rapporter à des dates ; calcule rapidement et continuellement, bien que sa profession soit d'être cordonnier ; crâne très large ; joues maigres ; est soigné à Bron comme persécuté.

Tatouage. — Ses initiales N. G., d'un cm. et demi de hauteur, sur l'avant-bras droit, au milieu de la face antérieure, fait à l'âge de 13 ans, par un camarade de 19 ans,

Les tatouages sont parfois constatés chez des sujets d'une intelligence nettement supérieure à la moyenne, mais aux facultés psychiques déviées :

OBSERVATION N° 41

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie agricole de Saint-Maurice (Loir-et-Cher)

Dub... Jean, né en 1907, dans les Landes.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Le père alcoolique meurt alors que l'enfant avait 12 ans ; deux sœurs nerveuses, dont une est à l'école de préservation de Cadillac.

Antécédents personnels. — Elevé à la campagne par ses parents ; a une méningite à 2 ans ; va à l'école jusqu'à 12 ans et demi et passe son certificat avec la note « très bien ». Fait de la culture chez lui jusqu'à 15 ans et demi ; puis vole et est enfermé à Saint-Hilaire jusqu'à 17 ans ; il revient chez lui puis après des dissentiments avec sa famille, il vole de nouveau.

Tempérament très nerveux, très renfermé, sournois, intelligent.

Tatouages. — Quelques points, faits à l'école avec de l'encre ordinaire sur l'avant-bras gauche, presque effacés.

OBSERVATION N° 119

(personnelle)

Août 1925.

C... Roger, née en 1907, dans la banlieue nord-est de la Seine.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents. — Elevé en ville par ses parents ; excellente famille ; va à l'école jusqu'à 13 ans, y obtient son certificat d'études et y acquiert une solide instruction primaire. ; est clerc d'huissier pendant huit mois, puis, à la suite d'une discussion est renvoyé ; est employé, comme vernisseur,

dans les wagons-lits pendant quatre mois ; est renvoyé à la suite d'une querelle avec le contremaître.

Embarqué régulièrement, à 15 ans, avec le consentement de sa mère, pour la pêche à la morue ; après quatre mois, incendie le bateau pour se venger du patron (a été poussé par un camarade).

A uriné au lit jusqu'à 6 ans ; faible de caractère ; à la monomanie de l'invention ; manifeste des idées communistes et idéalistes.

Tatouages : à 15 ans, en prison, ses initiales sur l'avant-bras gauche, faites par lui-même ; sur la face postérieure de l'avant-bras gauche : un homme nu jusqu'à la ceinture, une étoile ; sur l'avant-bras droit : un arabe, une ancre cordée, faits par lui-même (gaucher).

C'est ainsi que se recrutent, par exemple, les petits ouvriers de portières, soit aux abords des gares, soit devant les théâtres : le travail est simple, peu fatigant et la recette bonne (certain m'a dit gagner ainsi 35 fr. par jour, à 14 ans, à Paris).

A Paris et dans les grandes villes, la grande loi est de « se débrouiller », mais suivant quels principes ? Les gosses « se débrouillent », ce qui signifie pour eux « vivre sans travailler », et de là au larcin, puis au vol, il n'y a qu'un tout petit pas à franchir ; ils ont les jambes suffisamment agiles pour sauter ce petit pas ; la morale ne les retient pas, ce sont des « amoureux » et, une fois lancés sur la pente du vol, ils deviennent rapidement des « anti-sociaux ». Comme nous l'avons dit précédemment, c'est la participation à un vol en guettant, puis le patronage, l'évasion, le cambriolage et les colonies pénitentiaires.

La Société doit les dépister avant qu'ils n'aient commis des actes délictueux graves, elle doit s'occuper de

ces enfants des rues, qui passent leur temps à courir derrière des voitures de charge, ou à se battre dans les terrains vagues ; la Société doit exiger de leurs parents la fréquentation de l'école, et à ce sujet, nous insistons pour que les sanctions légales dans le cas de non-fréquentation de l'école soient régulièrement appliquées, ce qui n'est jamais fait ; les pénalités des parents sont insuffisantes, et les réclamations de l'instituteur ne sont pas entendues (1).

§ 2

Nous avons dit que les enfants se tatouaient très peu par instinct, mais surtout par esprit d'imitation ; c'est en voyant de jeunes apaches tatoués qu'ils vont essayer de faire les mêmes dessins ; d'autre

(1) Nous donnons, à titre documentaire, quelques articles de la loi du 28 mars 1882, sur l'obligation de l'enseignement primaire :

« Article 10. — Lorsqu'un enfant manque momentanément l'école, les parents doivent faire connaître au directeur les motifs de son absence.

« Les directeurs doivent tenir un registre d'appel, qui constate, pour chaque classe, l'absence des élèves inscrits. A la fin de chaque mois, ils adresseront au maire et à l'inspecteur primaire un extrait de ce registre, avec l'indication du nombre des absences et des motifs invoqués : maladie de l'enfant, décès d'un membre de la famille, empêchements résultant de la difficulté accidentelle des communications. Les autres circonstances exceptionnellement invoquées seront également appréciées par la commission scolaire.

« Article 12. — Lorsqu'un enfant se sera absenté de l'école quatre fois dans le mois, pendant au moins une demi-journée, sans justification admise par la Commission municipale scolaire, le père ou le tuteur sera invité, trois jours au moins

part, les « forts » de la cour (qui existent d'une façon beaucoup plus absolue dans les colonies pénitenciaires, et auxquels tous les autres obéissent), voudront être les premiers à porter le plus de tatouages, par gloriole; de même, par vanité, ils sont fiers d'être vus en compagnie d'une « femme ». Les mœurs des apaches et des criminels intéressent la plupart des enfants, les romans populaires sont là pour raconter leurs exploits, et, avant la guerre, toute une littérature venant d'*Outre-Rhin* nous montrait comment opéraient les bandits. Nous ne parlerons pas de la presse quotidienne qui relate tous les jours les exploits de jeunes voleurs et assassins. Chez les jeunes écoliers, portant au niveau du dos de la main un ou plusieurs points diver-

à l'avance, à comparaître dans la salle des actes de la mairie, devant ladite Commission, qui lui rappellera le texte de la loi et lui expliquera son devoir. En cas de non-comparution, sans justification admise, la commission appliquera la peine énoncée à l'article suivant.

« Article 13. — En cas de récidive dans les douze mois qui suivront la première infraction, la commission municipale scolaire ordonnera l'inscription pendant quinze jours ou un mois, à la porte de la mairie, des nom, prénoms et qualités de la personne responsable, avec indication du fait relevé contre elle.

« Article 14. — En cas d'une nouvelle récidive, la commission scolaire, ou à son défaut, l'inspecteur primaire, devra adresser une plainte au juge de paix. L'infraction sera considérée comme une contravention et pourra entraîner condamnation aux peines de police, conformément aux articles 479, 480 et suivants du Code pénal : une amende de 11 à 15 francs inclusivement (article 479), l'emprisonnement pendant cinq jours au plus (article 480) ; l'article 482 porte que la peine d'emprisonnement pendant cinq jours aura toujours lieu en cas de récidive. »

sements groupés suivant la bande dont ils font partie, l'on peut soupçonner qu'il n'y a pas seulement le goût du récit d'aventures (de Jules Verne à Mayne-Reyd) que nous avons tous eu à un degré variable, mais qu'il y a déjà une orientation vers des actes délictueux. Cette tendance est fondée sur une connaissance des conditions suivant lesquelles ces actes peuvent être le plus impunément accomplis et sur une fréquentation des sujets susceptibles d'aider à leur accomplissement. L'occasion du menu délit se présente facilement, avec rapidité ; l'acte anti-social se précise et s'aggrave. C'est au début l'argent soustrait à la mère, puis les cigarettes volées chez les débitants de tabac :

OBSERVATION N° 150

(personnelle)

Août 1925.

(Colonie agricole et maritime de Belle-Ile-en-Mer)

(Morbihan)

M... Victor, né en 1906, dans l'Ille-et-Vilaine.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents. — Elevé à la campagne, par ses parents, qu'il perd à 14 ans et à 16 ans ; une sœur.

Va à l'école jusqu'à 14 ans, y obtient son certificat d'études, et y acquiert une très bonne instruction qui lui permet d'entrer à l'école des apprentis-marins.

A 14 ans, a un violent désir de s'en aller en Amérique, ses parents lui remettent de l'argent pour s'embarquer, il le dilapide aussitôt.

Après six mois de séjour à l'école d'apprentis-marins, il s'évade ; il se place comme valet de chambre pendant quatre mois, puis comme mécanicien pendant quatre mois ; il fait une tentative de fugue pour s'embarquer en Amérique et vole de l'argent, mais reste en France.

Il revient chez sa mère, ne travaille pas, et vit des produits

de différents cambriolages. Il est arrêté et mis en colonie jusqu'à 21 ans.

C'est une très forte tête, ce dont il ne se cache pas, et il manifeste des idées politiques très avancées.

Tatouages. — A 16 ans, chez sa sœur, à Rennes : G. V. sur l'avant-bras droit ; à 17 ans, dans une fonderie, alors qu'il était en liberté surveillée : une tête de femme sur la face antérieure de l'avant-bras droit, et 5 points dans le premier espace intermétacarpien gauche.

OBSERVATION N° 55

(personnelle)

Avril 1925.

(Service de l'Identité judiciaire de Paris)

Mat... Désiré-Raymond, né en 1899, à Paris.

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents. — Son père, neurasthénique, se suicide. Lui a plusieurs vols avec effraction. A été à l'école jusqu'à 13



Grandeur naturelle
du tatouage.

ans. Puis, un an plus tard, un vol l'envoie en colonie aux Douaires, et de là, en raison de sa mauvaise conduite, est envoyé en cellule à Eysses.

Tatouages. — Plusieurs points dans le premier espace intermétatarsien gauche ; un yatagan, grossièrement dessiné avec une banderolle, sur le tiers supérieur de la face antérieure de l'avant-bras droit.

Ces tatouages ont été faits à l'école, à 13 ans. D'autres tatouages faits au régiment.

OBSERVATION N° 96

Janvier 1925.

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne MARTIN)
(Lyon)

Ger... Robert, né en 1911, dans la banlieue parisienne, apprenti d'imprimerie.

Non tatoué, 14 ans.

Cet enfant, qui habitait avec ses parents (le père travaille dans la banlieue parisienne comme mécanicien, lui-même gagnait 45 fr. par semaine dans une imprimerie), a été invité par un individu, P..., inconnu de lui, à faire un voyage dans le Midi (la connaissance fut faite un samedi après-midi, dans un établissement de phonographes, où l'on entend les derniers disques pour quelques sous). L'enfant accepta, et aussitôt l'individu l'emmena coucher avec lui dans un hôtel voisin d'une grande gare de Paris. Il y eut là tentative de coït anal, qui n'aurait pas réussi, ensuite masturbation réciproque (2 à 3 fois par jour), et de nouvelles tentatives de coït, sans résultat, l'enfant se défendant.

L'enfant, qui a quitté brusquement ses parents au commencement du mois de novembre 1924, sans les prévenir, n'a jamais eu de souci de l'inquiétude causée. Il semble doué d'une intelligence vive ; enfant de type infantile, ne paraissant pas son âge.

A l'examen, on constate une ecchymose par pression digitale à la partie moyenne de la face antérieure du bras droit ; des organes génitaux infantiles ; le pubis dépourvu de poils ;

pas de phimosis ; la verge est recouverte' par un prépuce un peu teinté. L'enfant avoue des habitudes de masturbation depuis l'âge de 12 ans, habitudes prises à l'école. L'anus ne porte pas de traces de violence, aucune déchirure ou d'élargissement anormal.

OBSERVATION N° 200

Janvier 1925.

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne MARTIN)
(Lyon, Prison Saint-Paul)

J... Jean, né en 1908, dans le Puy-de-Dôme.

Arrêté une première fois à 17 ans, pour bris de clôture et vol dans un bureau de tabac, avec des camarades. Condamné à 4 mois de prison.

Arrêté une seconde fois pour vol de cigarettes dans une auto. Condamné à 6 mois de prison.

Brutalisés par le père, l'enfant et la mère sont partis. Sur 8 enfants, 3 sont encore vivants.

Un frère condamné aux travaux forcés (à la Guyane), pour vol.

Une sœur de 19 ans travaille à M... où elle vit avec sa mère.

Le jeune délinquant a été verrier à St-E... Débile mental. A été un peu à l'école. Illettré. Peut épeler. Ne sait compter (?) que l'argent.

Pas de maladies antérieures, sauf une bronchite à l'âge de 16 ans, ayant nécessité une hospitalisation d'un mois et demi.

Tatouages, faits par lui-même. — Un point sur le premier métacarpien gauche ; un point sur la face dorsale du poignet droit ; cinq points dans le premier espace intermétacarpien gauche ; deux étoiles au-dessus des genoux.

Il y a un métier très lucratif, où l'adolescent ne se donne que la peine de parader devant ses camarades : celui de souteneur, et dans nos observations recueillies à l'école de préservation de jeunes filles de Cler-

mont nous voyons que le jeune âge de la fille n'est pas un empêchement pour gagner le pain quotidien de son seigneur et maître. Nous n'insisterons pas plus longtemps sur l'avenir de ces jeunes gens ; le moins qui puisse leur arriver, c'est le bataillon d'infanterie légère d'Afrique, où les « joyeux » font leur service militaire.

OBSERVATION N° 141

(personnelle)

Octobre 1925.

(Ecole de préservation pour Jeunes Filles. Clermont, Oise)

Femme R... Jeanne, née en 1905, en Seine-et-Oise.

Non tatouée, 15 ans.

Elevée à la campagne jusqu'à 10 ans.

Puis habite Paris avec sa mère, qui est blanchisseuse et qui a dû se séparer du père alcoolique (carrier de profession). La famille comptait six enfants.

Le père se pend alors que l'enfant avait 11 ans. La mère s'asphyxie deux ans plus tard.

L'enfant est placée jusqu'à 14 ans et demi ; son mauvais caractère l'incite à quitter ses patrons ; puis elle travaille trois mois dans une cartonnerie. Elle fait connaissance d'un souteneur, et est arrêtée à 16 ans. Elle est mise dans un patronage pendant vingt mois, puis son mauvais caractère la fait aller dans un autre patronage, d'où elle s'évade, et finalement vient à Clermont.

OBSERVATION N° 171

Avril 1925.

(Fiche du Service d'Identité judiciaire de Paris)

G... Eugène, né en 1901, à Paris.

Arrêté à 16 ans pour vol, vagabondage spécial, jeu de hasard.

Tatouages. — Un point, sur la face postérieure de l'avant-

bras gauche ; 5 points dans le premier espace intermétacarpien gauche ; un as de pique au milieu du carpe gauche ; un point à 3 cm. de la commissure droite de la bouche.

OBSERVATION N° 245

Avril 1925.

(Fiche du Service d'Identité judiciaire de Paris)

J... Paul-Emile, né en 1904, à Paris.

Arrêté à 17 ans pour infraction à la police des chemins de fer.

Déjà condamné pour port d'armes et comme souteneur.

Tatouage. — Trace dans le premier espace intermétacarpien gauche.

OBSERVATION N° 293

Janvier 1925.

(Fiche du Service d'Identité judiciaire de Paris)

B..., Algérien.

Arrêté à 19 ans, première fois : pour vagabondage ; deuxième fois : pour vagabondage spécial, jeux.

Tatouages. — Sur l'avant-bras et le bras gauches : une demi-lune (avec une lanterne et un chat) ; une ancre, nombreuses étoiles ; une fleur, un poignard, un as de pique, un as de trèfle, un demi-bracelet.

Trace de tatouage dans le premier espace métacarpien gauche ; points sur toutes les premières phalanges de la main gauche ; tatouage informe sous le pli du coude droit ; un point dans le premier espace intermétacarpien droit ; points sur toutes les phalanges de la main droite.

Sur la poitrine : un collier, un cœur, une tête de femme, avec « *je vous aime de tout mon cœur* ».

OBSERVATION N° 301

Janvier 1925.

(Fiche du Service d'Identité judiciaire de Paris)

P..., né en 1900, dans le Nord. Mécanicien.

Arrêté à 19 ans pour abus de confiance en mars 1919, et pour vagabondage spécial et jeux en fin 1919.

Tatouages. — Un point à 6 cm. sous le pli du coude gauche ; un trait à la face postérieure du poignet gauche ; un point dans le premier espace intermétacarpien gauche ; un cœur traversé, à 5 cm. sous le pli du coude droit.

OBSERVATION N° 168

Février 1925.

(due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne MARTIN)

(Prison Saint-Paul, Lyon)

Sch..., né en 1900, dans la Loire, dans une ville de mines.

Première arrestation à 16 ans.

Antécédents. — 13 frères et sœurs, qui ont une bonne conduite.

Ses mauvaises fréquentations l'ont amené à 5 condamnations : première condamnation à 16 ans pour vol, dans sa ville natale ; 2^e, 3^e, 4^e et 5^e condamnations pour coups et blessures, et vols. La cinquième condamnation lui vaut deux ans de prison ; il avait 20 ans, et va aux Bataillons d'Afrique.

Un vol dans un coffre-fort lui vaut une sixième condamnation.

Transfert aux Bataillons d'Infanterie légère d'Afrique : il reste un mois et demi au Fort Saint-Jean à Marseille, puis va à Oran, puis à Tourog, puis à Gersif, et enfin arrive à Aïn-Guettara, au 1^{er} Bataillon d'Afrique. Tout ce trajet est accompli entre deux gendarmes, avec menottes aux poignets.

Ensuite, il est envoyé à Dar-ben-Hamri (Maroc), dans un pénitencier militaire.

§ 3.

Rey, dans les origines de l'Art dit :

« L'art reflète un état social, un milieu naturel, car la société est conditionnée par son milieu, et *Taine* : l'œuvre d'art est déterminée par un ensemble qui est l'état général de l'esprit et des mœurs environnantes ; cet état général forme une température morale, qui a pour le développement de l'art l'importance qu'a la température physique pour le développement de la flore. L'art doit à cette température morale non pas son origine, mais son caractère. »

Remplaçons « art » par « tatouage » et nous avons la phrase du Professeur Etienne Martin : « le tatouage des enfants est essentiellement la résultante du milieu dans lequel ils ont vécu ».

Il nous est absolument interdit de laisser ces enfants livrés à eux-mêmes, sans surveillance et sans contrôle. Par tous les moyens (et le tatouage en est un), ils devront être *dépistés*, de façon à ce que leur première faute soit minime et n'ait pas de suite. Nous aurons une diminution des enfants envoyés en colonie pénitentiaire à 15 ou 16 ans, et dont l'amendement est bien difficile puisqu'ils volent depuis plusieurs années.

Il ne faut pas les laisser arriver à ce degré dans la turpitude.

CHAPITRE IV

Les mesures prophylactiques

§ 1.

Nous avons dit que la Société devait dépister les futurs délinquants, et ensuite s'en protéger quand leur esprit était complètement perverti.

Nous allons examiner les mesures prophylactiques applicables aux enfants tatoués, les moyens d'amendement et les réformes que nous proposons.

D'une façon générale, l'éducation et la surveillance sont les facteurs principaux que nous retrouvons dans chaque mesure prophylactique, mais à des degrés différents suivant les milieux et la manière dont ils sont appliqués :

Dans la famille, les parents devront porter une grande attention au travail, à l'assiduité à l'école, aux camarades de jeux et aux marques que peut présenter l'épiderme de leurs enfants, lors de la grande toilette hebdomadaire ; mais chez les parents qui ont toujours

veillé sur leur famille, cette surveillance continuera, et nous n'avons aucun avis à leur donner ; chez ceux qui ont laissé leurs enfants à l'abandon, notre conseil sera-t-il agréé ? L'instituteur ou le médecin ne pourra pas s'introduire dans les familles pour examiner les enfants, si on ne l'y a pas convié.

Ce sont les milieux ouvriers, dans lesquels les parents ont de la difficulté à surveiller et à éduquer eux-mêmes leurs enfants, que les mesures prophylactiques seraient le plus nécessaires, et seront le moins appliquées.

Etant difficilement réalisables, il ne faut pas trop s'illusionner, et l'on ne pourra, la plupart du temps, qu'avertir les parents, qui souvent n'en tiendront pas compte.

OBSERVATION N° 139

(personnelle)

Octobre 1925.

(Ecole de préservation de Jeunes Filles. Clermont, Oise)

Femme G... Marthe, née en 1905, à Paris.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Son père, employé des postes, perd sa femme lorsque l'enfant avait 5 ans ; il se remarie et la belle-mère devient une marâtre ; alcoolique invétérée, elle battait ses enfants qu'elle envoyait voler (vol de charbon, de légumes) ; un frère de Marthe est passé au tribunal d'enfants à 11 ans ; le père a payé l'amende.

Antécédents personnels. — Elevée dans la banlieue parisienne jusqu'à 15 ans ; elle fréquente l'école jusqu'à 13 ans (tout en volant à droite et à gauche ce qu'elle peut), et obtient son certificat d'études.

On la voit ensuite irrégulièrement à l'atelier.

A 15 ans, elle est arrêtée pour vagabondage, bien qu'elle habite toujours chez ses parents, avec un frère et une sœur.

Envoyée au patronage, puis dans un orphelinat, d'où elle est renvoyée pour mauvaise conduite, elle est placée comme domestique ; elle se sauve à 16 ans et demi. Pendant un mois et demi, elle mène une vie de débauche à Paris ; puis elle est arrêtée, envoyée au patronage pendant six mois où elle travaillait en atelier ; elle se sauve et travaille treize jours librement ; d'abord envoyée à Doullens, elle est transférée à Clermont pour mauvaise conduite, où elle ne fait que suivre les traces d'une sœur qui l'a devancée.

Tempérament vicieux.

Première faute avouée à 15 ans.

Réglée à 15 ans, un jour, et règles douloureuses.

Souffre de douleurs salpingiennes, avec pertes blanches.

Tatouages. — A 15 ans, alors qu'elle était chez elle, sans travailler : 5 points dans le premier espace métacarpien gauche ; 1 point dans le premier espace métacarpien droit ; 1 point sur l'avant-bras gauche, à la face postérieure.

§ 2.

Toute autre sera la surveillance extra-familiale ; nous allons étudier ce qu'il est possible de faire dans la rue, à l'école et à l'atelier.

Dans les grandes villes, tout enfant au-dessous de 13 ans qui n'est pas à l'école pendant les heures de classe, serait conduit dans un *asile de surveillance*, spécialement aménagé (pour éviter la prison), et soumis à l'examen d'un médecin. On indiquerait aux parents, au moment où ils viendraient les rechercher, les mesures à prendre.

OBSERVATION N° 126

Février 1925.

(Due à l'obligeance de M. le Professeur Etienne Martin)
Prison Saint-Paul, Lyon

La..., né en 1902, dans une grande ville de la Loire.

Première condamnation à 15 ans.

Antécédents héréditaires. — Père interné, mère morte à 42 ans ; une sœur morte de méningite à 14 ans.

Antécédents personnels. — Elevé par sa grand'mère en ville ; va à l'école jusqu'à 16 ans, sait un peu lire et écrire, très peu compter et avec une extrême lenteur.

Incontinence d'urine nocturne jusqu'à 18 ans ; aucun traitement ; actuellement urine encore dans son pantalon (hypospadias).

A fait de nombreuses fugues dans sa jeunesse ; il couchait à la belle étoile par plaisir et ne rentrait que poussé par la faim. Ses nuits sont hantées par des cauchemars : « Un homme invisible tue ses ennemis » (agents de la sûreté), il déclare en éprouver du plaisir. Ne travaille pas, vit d'expédients.

A 15 ans, condamné pour vol d'une bouteille de champagne ; puis condamné à 2 mois de prison pour rixe dans une maison de tolérance.

Appelé à faire son service militaire en 1920 aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique. A cette époque, il purgeait une peine à Bordeaux ; envoyé à Gabès, puis à Tataouïn (Tunisie). Au bout de 2 mois : coups et blessures par baïonnette contre des sous-officiers ; condamné par le Conseil de guerre à 5 ans de travaux publics. (Pendant son service militaire, il compte de nombreuses rixes et luttes, pendant des crises nerveuses). Au bout de 6 mois de travaux publics, il est réformé pour troubles nerveux et rendu à la vie civile.

Au mois de janvier 1925, a eu une crise nerveuse : il tombe à terre, dit ne pas s'en souvenir ; pas d'incontinence d'urine, ne se mord pas la langue. Aucun signe d'alcoolisme. Ces crises existent depuis l'âge de 18 ans.

Condamné actuellement pour meurtre (dont il ne se sou-

vient pas), une condamnation antérieure pour vol, 4 condamnations pour coups et blessures.

Le malade agit dans des « moments de crise nerveuse ».

L'examen montre :

Une asymétrie crânienne ; la hauteur de l'oreille droite mesure 0^m052 ; la hauteur de l'oreille gauche mesure 0^m064 ; une voûte palatine ogivale ; un système pileux peu développé ; une figure d'adolescent ; les dents vicieusement implantées ; des stigmates physiques de dégénéré. C'est un anormal et un débilité mental. Présente de nombreux tatouages faits aux bataillons d'Afrique.

OBSERVATION N° 164

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie correctionnelle d'Eysses (Lot-et-Garonne)

Lé... Louis-André, né en 1907, dans l'Aisne.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents personnels. — Père inconnu, élevé par sa mère à Saint-Gobain ; demeure avec les Allemands ; puis est confié à l'assistance publique. N'est jamais allé à l'école.

A une sœur qui urine au lit à 13 ans. Présente lui-même une asymétrie crânienne. Caractère sombre.

Vole une bicyclette à 14 ans avec un camarade, alors qu'il est à l'assistance publique ; envoyé à Aniane, il s'évade deux fois.

Tatouages. — A 16 ans, étant à la colonie d'Aniane ; plusieurs points sur l'avant-bras droit ; une bague au médius gauche ; une pensée sur l'avant-bras gauche ; le matricule « 5... », sur le bras gauche.

OBSERVATION N° 258

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des Douaires (Eure)

O... Pierre-André, né en 1905, dans la Somme.

Premier tatouage à 18 ans.

Père mort alors que l'enfant avait 7 ans ; mère morte, alors que l'enfant avait 12 ans ; élevé en ville, va à l'école jusqu'à 13 ans et demi. Caractère nerveux.

À 9 ans : vole du sucre (arrêté) ; à 16 ans et demi : nouvelle arrestation pour vol.

Tatouages. — A 18 ans, en colonie : 5 points, dans le premier espace intermétacarpien gauche ; 3 points, à la face antérieure de l'avant-bras.

Tout enfant qui commettrait un acte délictueux serait envoyé dans un *asile* pour être mis en observation. Là, des médecins, au courant des données de la criminalogie, examineraient l'enfant ; l'on ferait une distinction des faibles d'esprit et des pervers (diagnostic délicat à cet âge), et l'on pourrait les aiguiller sur différents patronages, où la séparation de ces deux caractères serait absolue. Nous avons dit que plus l'enfant était jeune, plus son redressement moral était facile. Il ne faut donc pas craindre de séparer les enfants de 5 à 6 ans de leurs parents qu'ils voient rarement et dont l'exemple n'est pas à suivre. Ils recevront l'instruction nécessaire, graduellement, suivant leur intelligence souvent déficiente. Lorsque la santé morale (et parfois physique) sera revenue, l'enfant ira en convalescence chez des paysans, qui seront des personnes de confiance, ayant à cœur d'élever cet enfant comme un des leurs, et non pas de le traiter comme un « assisté ».

Nous nous rendons compte que ce serait assez délicat de soustraire ainsi un certain temps l'enfant à ses parents ; mais que fait-on lorsqu'on envoie les petits prétuberculeux à la campagne ? La santé morale n'équivaut-elle pas à la santé physique ?

La surveillance devrait être également très active à l'école : l'instituteur passerait une revue des mains et

des avant-bras des enfants une fois par semaine, les lois de l'hygiène seraient respectées, car les mains seraient propres, et les points de tatouage visibles.

L'écolier porteur d'un tatouage sera repéré et surveillé tout à fait attentivement. Le médecin inspecteur des écoles aura l'attention attirée sur la signification et la valeur des points de tatouage. Il examinera donc tout particulièrement, tant au point de vue corporel que mental, le jeune sujet présenté par l'instituteur ; la tâche délicate sera de connaître, il est vrai, les antécédents héréditaires. Une *fiche d'observation* sera établie et mise à jour chaque mois.

Il serait désirable que fut passée une fois par mois, une visite complète des téguments de chaque écolier, interrogeant plus spécialement ceux qui présentent quelque trouble physiologique ou déformation squelettique (énurésie, asymétrie crânienne). Il faudrait une liaison étroite entre l'instituteur et le médecin, qui étudieraient ensemble le caractère de chaque écolier, cherchant à dépister les pervers et les esprits faibles.

En tout cas, un point de tatouage obligerait l'instituteur à prévenir les parents, en indiquant qu'il faut exercer une surveillance beaucoup plus active de l'enfant.

La *fiche d'observation* établie à l'école serait, après avis des parents, présentée au médecin de l'usine, lorsque l'enfant passerait la visite médicale à son entrée en apprentissage. Nous attirons l'attention sur ce fait que parfois des enfants se présentent à l'usine avec les papiers d'un frère aîné, indiquant un âge un peu supérieur au leur, quand ils n'ont pas 13 ans.

C'est pourquoi, ayant eu l'occasion d'en examiner et d'en soigner plusieurs, nous demandons que les enfants fréquentent l'usine non pas à 13 ans, mais à 15 ans, et que tout au moins, aucun enfant ne puisse être embauché s'il ne présente pas *des signes physiques de constitution d'un enfant de 13 ans bien portant* ; l'on établirait un indice minimum comme celui du conseil de revision, et chaque candidat à l'usine serait pesé et mesuré. Le médecin de l'usine, connaissant le passé du futur apprenti par la fiche de l'école, pourrait suivre de beaucoup plus près et avec beaucoup plus de profit les diverses transformations qui se produiraient, et, de même que l'on note la pointe de hernie, de même l'on marquera les différents tatouages.

Nous avons dit que l'atelier était le lieu de passage, trop souvent, entre l'école et les terrains vagues : les deux grandes causes sont l'alcool, comme nous l'avons dit au commencement de cette étude (et nous demandons qu'avant 18 ans, il ne soit servi que de la bière et du café), et la fréquentation des adultes : l'enfant agit, (de même que pour les tatouages) par imitation ; s'il est à côté d'un ouvrier très honnête et d'une moralité parfaite (il y en a heureusement) il deviendra bon ouvrier, mais s'il se trouve en relation avec des ouvriers qui travaillent irrégulièrement, qui ne sont d'ailleurs que des manœuvres, son jeune esprit n'aura aucune raison de n'en pas faire autant, (il est plus agréable de jouer aux cartes que de limer une pièce de fer) ; en outre, « l'ancien » lui racontera les histoires scandaleuses de tel camarade, récits obscènes

ou pornographiques, pensant faire son éducation et lui apprendre la vie. Le vin ou l'alcool aidant, la faible imagination de l'enfant voyagera à la recherche de jouissances nouvelles et la curiosité le poussera à s'en rendre compte par lui-même. Enfin l'apprenti touchant un salaire assez élevé (16 fr. par jour à 14 ans), se croit des droits, il prend une grande liberté dans sa famille et au dehors, et discute l'autorité de son père. Si la mère est seule, le jeune chef de famille emploie souvent sa paye autrement que pour nourrir ses frères et sœurs, et l'on voit bien souvent la fugue de deux amoureux qui n'ont guère plus de 13 ans. L'argent que gagne l'enfant jusqu'à 16 ans n'étant pas le résultat d'un travail qui produit, devrait être remis directement au père ; il aurait ainsi une influence sur son fils, tandis qu'actuellement l'enfant se croit un homme.

Nous demandons que *l'apprenti soit séparé de l'adulte*. Ce sera très difficile à faire admettre ; mais nous estimons que les deux premières années d'apprentissage, c'est-à-dire de 13 à 15 ans, peuvent être faites sous la surveillance d'un contremaître qui enseignerait à chacun de ses 15 ou 20 apprentis la façon de travailler. Cela ressemblerait à une école professionnelle, et, après tout, pourquoi pas ?

Il est bien entendu que le contremaître, prévenu, surveillerait plus spécialement les enfants tatoués.

Nous estimons que tout doit être fait pour dépister les mauvaises fréquentations et les vices d'éducation, car, ensuite, il est trop tard : quels sont les résultats

que nous donnent les colonies pénitenciaires ? Si quelques anciens colons ont été amendés, beaucoup recommencent leur triste métier.

Nous avons dit comment, d'après l'article 66 ou 67 du Code pénal, les adolescents étaient jugés pour avoir agi sans ou avec discernement. Très souvent (trop souvent peut-être) les juges leur appliquent l'article 66 : « a agi sans discernement ». Or, à notre avis, l'un ou l'autre de ces articles ne devrait être posé qu'après une longue observation du jeune criminel, observation faite par un médecin qui a une connaissance approfondie de la criminalogie. L'on dépisterait ainsi les esprits faibles et les pervers ; les uns seraient envoyés dans telle colonie agricole, et les autres dans une colonie correctionnelle. L'examen rapide que nous avons fait de quelques meurtriers ne nous permet pas de dire qu'ils ne sont pas à leur place à Eysses, par exemple, mais nous avons l'impression, au cours de l'interrogatoire d'une vingtaine de pupilles, que la démarcation n'est pas faite suffisamment, et que des « malchanceux », des « naïfs », côtoient de jeunes criminels endurcis. Nous répétons que la société n'a pas le droit de laisser ces adolescents en liberté, mais elle a le devoir de ne pas diminuer les chances que peuvent avoir quelques-uns de devenir des gens honnêtes. Avant que la fréquentation des êtres malsains ait laissé une empreinte indélébile, avant que leur esprit indifférent n'ait été touché par la perversion, avant que le mal soit irrémédiable, il faut tout faire pour les sauver. Comment ? Par une *sélection rapide et intelligente des jeunes délinquants*. Quand un en-

fant est arrêté pour avoir commis un vol, par exemple, il est incarcéré dans une prison particulière (à Paris, c'est la prison de la petite Roquette, à Lyon, c'est un quartier spécial de la prison Saint-Paul), car on a reconnu que le contact des adultes criminels était mauvais ; mais dans le quartier des adolescents, il y a des « caractères » qui sont déjà, malgré leur jeune âge, très endurcis, et qui n'ont plus rien à apprendre : ceux-là vont contaminer le pauvre enfant qui a, peut-être naïvement, commis un vol ; voici un fait qui arrive assez fréquemment : un individu dit à un jeune adolescent : « Va me chercher ma bicyclette qui est devant ce café, je t'attends au coin de la rue, voilà dix sous. » L'enfant qui ne pense pas à mal, est content de gagner quelques centimes, il remet la bicyclette au pseudo propriétaire qui s'enfuit avec elle ; et il est arrêté pour vol et complicité. Il paiera ce service, malgré sa bonne foi, de quelques années de colonie. Ne comprenant rien à la justice humaine, il écouterà les paroles haineuses des véritables coupables, et, en sortant de la colonie, il aura voué une haine implacable à tout ce qui est honnête et droit.

Nous venons de parler des « paroles haineuses de véritables coupables, dans les colonies », parce que nous avons entendu les réclamations parfois injustifiées, de « chefs de bande », tel B..., à Belle-Ile-en-Mer, qui se disait être obligé de se livrer à la pédérastie, faute de femmes : « A 19 ans, on a besoin de femmes, pourquoi n'en avons-nous pas ? » (dans l'infirmerie de cette colonie, l'on peut voir, dans un bocal rempli d'alcool, un être, né en 1909, qui a la taille

d'un nouveau-né, un facies presque humain, des oreilles pendantes, des membres terminés par de petits sabots, l'échine pourvue de poils ; ce serait, nous assure-t-on, le produit de conception d'un détenu et d'une truie).

OBSERVATION N° 50

(personnelle)

Août 1925.

Colonie agricole et maritime de *Belle-Ile-en-Mer* (Morbihan)

Bel... Marcel, né en 1905, dans le Loir-et-Cher.

Premier tatouage à 12 ans.

Antécédents. — Elevé à Paris par une mère alcoolique qui tenait une loge de concierge ; son père était ouvrier.

De 4 à 8 ans, a été soigné à Berck pour une tumeur blanche de l'épaule droite ; il reste une atrophie très marquée de tout le membre supérieur droit. N'est jamais allé à l'école étant toujours débile. A vendu des journaux à 11 ans.

Fait une fugue, est mis à l'Assistance publique, puis envoyé à Mettray, d'où il s'évade. Fait encore de nombreuses fugues et évasions ; puis à 15 ans, est hospitalisé à Bicêtre dans le service du docteur Roubinovitch, où il reste environ un an, à ses dires. A uriné au lit jusqu'à 9 ans.

A l'examen, c'est un être qui paraît avoir 15 ans au plus, chétif, poitrine étroite, bras droit raccourci et ballant ; une grande cicatrice de brûlure à l'œil droit, qu'il a eue à 6 mois ; très forte tête, voulant se venger plus tard du directeur et des surveillants, se plaignant de tout, entraînant les autres colons à la révolte, toujours malade, jamais « reconnu », etc.

Tatouages. — A 12 ans, au patronage de Mettray : son matricule, une tête avec un képi, 5 points, une croix, sur l'avant-bras gauche, à la face postérieure, faits par un camarade, un carré sur l'avant-bras droit, à la face postérieure.

Voici la mentalité qui existe dans ces groupements d'individus ; la plupart avouent cyniquement être des pédérastes, et, bien que leurs lits soient complètement isolés et que la surveillance soit continuelle, des rendez-vous ont lieu, tel ce jeune tailleur qui a commis sa première faute passive à 12 ans, et qui s'est plaint « d'avoir été violé à Grenoble à 16 ans ». Le bon sens, la raison, l'hygiène, tout cela n'existe pas ; certains demandent, d'autres exigent, et nous avons vu un beau gaillard de 20 ans, (qui avait une grande influence sur tous ses camarades), exiger tous les jours un coït buccal, lui étant passif le plus souvent. Dans une autre colonie, où il y a un quartier spécial pour les syphilitiques, les détenus sains demandent des rendez-vous intimes à certains contaminés, sans souci de leur santé.

OBSERVATION N° 92

(personnelle)

Août 1925.

Colonie agricole et maritime de *Belle-Ile-en-Mer* (Morbihan)

L... Marcel-Marie, né en 1905, dans la Loire-Inférieure.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents. — Père inconnu ; est élevé en ville par sa grand-mère qui était journalière ; 2 frères et une sœur plus jeunes.

Est allé à l'école jusqu'à 11 ans, mais n'a obtenu son certificat d'études qu'en colonie. Embauché aux Chantiers de la Loire pendant 6 mois ; puis marchand de quatre-saisons pendant 3 ans.

Est arrêté pour vol de linge avec trois complices (avait quitté ses patrons depuis un mois). Condamné à la colonie jusqu'à 21 ans.

A uriné au lit jusqu'à 8 ans ; pupille droite légèrement plus petite que la gauche.

A la colonie est considéré comme travailleur, courageux, de bonne conduite, mais se livre principalement à l'onanisme buccal passif.

Tatouages. — A 14 ans, en prison : plusieurs points sur chaque première phalange de la main gauche, par lui-même, après le vol de linge ; *ML* et un cœur, sur la face postérieure de l'avant-bras gauche ; *ML* et une pensée, sur la face antérieure de l'avant-bras droit, fait en colonie.

Un mot sur la loyauté et la camaraderie. La loyauté existe quand il s'agit de se battre « à la loyale » : chacun des deux combattants (parfois pour une raison des plus futiles, parce que l'un l'a « regardé de travers », ou pour quelque chose « entachant l'honneur », parce qu'il n'a pas voulu satisfaire les désirs d'homosexualité du chef de cour), chacun prend ses sabots à la main et s'en sert pour frapper l'adversaire. C'est ainsi que l'on voit des arcades sourcilières fendues, des dents cassées, etc. Les batailles étant formellement défendues, les combattants déclarent qu'ils sont tombés, ou... que les gardiens sont la cause de ces blessures, mais la vérité est rarement avouée au directeur. Dans une colonie agricole dissoute actuellement, les parents cachaient au pied d'un arbre quelques billets de banque pour l'évasion ; le jeune détenu allait les déterrer en gardant ses moutons. Si, pour son malheur, un co-détenu en avait vent, le pauvre enfant était volé avec violence par ses camarades qui se disputaient l'argent, si bien que l'évasion était remise à une date ultérieure pour tout le monde.

Les dénonciations sont un adjuvant précieux pour

l'administration. D'ailleurs un directeur nous disait : « Un pupille s'enfuit avec de l'argent et des habits civils ; avant 48 heures, en général, il est repris « pour vol ». Chez eux c'est presque de la kleptomanie. Certains, plus avisés, gagnent Paris ; parfois l'on n'entend plus parler d'eux, mais le plus souvent, au bout de quelques semaines, ils sont arrêtés pour « vagabondage ». Dans nos observations, le motif « vagabondage » revient souvent. Il faut sous-entendre « vol », mais le « vol » demandant le plus souvent l'application de l'article 67 (agit avec discernement) et une colonie correctionnelle, les juges croient préférable de n'appliquer, surtout à cause de leur âge, l'article 66 (agit sans discernement).

Tous aspirent après la liberté, et feront n'importe quoi pour s'évader ; certains tentent de se suicider :

OBSERVATION N° 162

(personnelle)

Août 1925.

Colonie agricole et maritime de *Belle-Ile-en-Mer* (Morbihan)

Q... Pierre-Michel-Charles, né en 1906, à Paris.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents. — Père inconnu ; élevé par sa mère, concierge à Paris. Placé à l'Assistance publique de 5 à 8 ans, d'où il se sauve. A 9 ans, travaillait dans la sculpture en bois, gagnait 5 francs par jour, y restait 3 ans. Déclare être allé à l'école jusqu'à 11 ans ; sait bien lire et écrire.

Après la sculpture sur bois, fait des courses en triporteur, gagnait 25 francs par jour, jusqu'à 15 ans. A ce moment, est arrêté pour sabotage, et acquitté. Reprend son métier de commissionnaire, en faisant plusieurs places, allait au plus offrant.

A 16 ans, est arrêté pour vol de plomb ; conduit à la Ro-

quétie, se fait une fracture de Dupuytren de chaque jambe en s'évadant ; reste 18 mois à l'hôpital, et est condamné à la colonie jusqu'à sa majorité. Forte tête, mauvais esprit, menteur.

Tatouages. — A 16 ans, à l'encre ordinaire, en classe à la Roquette : « Charlot », un cœur, un « 13 » dans le cœur, sur l'avant-bras gauche ; 3 points dans le premier espace intermétacarpien droit ; 2 points sur le genou gauche. En colonie, un ancre marine, une bague.

OBSERVATION N° 290

Février 1925.

(due à l'obligeance de M. le professeur Etienne MARTIN,
Prison Saint-Paul, Lyon).

S..., né en 1904, dans l'Isère, de parents italiens.

Arrêté à 19 ans.

Antécédents héréditaires. — Son père, marié en Italie, vit en France avec une autre femme qui lui donne 6 enfants (l'accusé est le plus jeune) ; aucun des frères et sœurs n'est en prison. Sa mère se noie dans le canal de J..., l'enfant avait 7 ans. Le père retourne en Italie retrouver sa femme légitime ; il reste un an, et tous reviennent en France. C'est alors que les querelles éclatent entre la mère et le beau-fils, qui s'en va à 10 ans.

Antécédents personnels. — Il est placé alors chez des bûcherons, le travail était dur ; puis il revient chez son père, où il reste quelque temps ; puis il repart travailler dehors, puis il revient, puis il repart comme apprenti peintre-maçon vers 16 ans. Il fait connaissance d'une femme, que sa belle-mère lui interdit de voir.

Au point de vue pathologique : Il aurait eu des « vers », dans le jeune âge ; il a eu de l'incontinence nocturne d'urine jusqu'à 7 ou 8 ans. En 1918 : grippe, céphalées (4 mois et demi).

A 18 ans, en traitement à l'Hôtel-Dieu pour néphrite saturnine vraisemblablement (albumine, œdème des membres inférieurs et de la face ; il y avait deux ans qu'il se servait de minium). En sortant de l'hôpital, sans ressources, il a

volé, avec des camarades, quatre magnétos qu'il n'a pû vendre ; condamné à 10 mois de prison.

Au milieu du mois de janvier (le condamné ne se souvient plus de la date), il y a eu tentative de suicide, au moyen d'un couteau dont se servent les prisonniers pour faire les tapis (un camarade était présent) ; on voit à 2 cm. au-dessus du mamelon gauche, une petite cicatrice de 8^m/m, horizontale pouvant remonter à 3 semaines ou un mois.

L'examen montre un eczéma sur le tiers inférieur de la face externe de la jambe droite (datant de son séjour à l'Hôtel-Dieu), et une cicatrice sur la jambe gauche, même localisation.

Attitude renfermée ; ne veut rien dire sur les raisons de son suicide. Mélancolique, déprimé, réticent ; tremblement des membres inférieurs ; pouls normal. *Psychose pénitentielle*. Dans un cahier : nombreuses fautes d'orthographe, mais écriture très lisible.

Suivant le régime et la discipline des colonies, les jeunes délinquants demeurent soit pour un nombre d'années fixées (à Eysses, nous avons un *meurtrier de 15 ans condamné à 20 ans de réclusion*, il sortira à 35 ans, pour aller d'ailleurs aux bataillons d'Afrique), soit jusqu'à leur majorité, soit « conditionnellement ». Ce dernier régime, qui d'ailleurs n'est pas appliqué dans toutes les colonies, permet au détenu qui se conduit très bien, qui n'a pas de punition de cellule, de sortir (après avis du ministre de l'Intérieur, sur la demande du directeur) au bout d'un temps fixé à l'avance : ce sont « les libertés conditionnelles ». Il est bien entendu que s'il commet le moindre délit ensuite, il réintègre la colonie pour jusqu'à sa majorité. Le jeune X..., s'étant conduit d'une façon exemplaire pendant près de deux ans, obtenait du directeur l'au-

torisation de contracter un engagement dans un régiment métropolitain ; il n'y avait pas une heure qu'il avait franchi le seuil de la porte pour se rendre chez des cultivateurs, qu'il semait la désolation dans la région, en tirant sur les habitants avec un fusil de chasse volé.

Nous ne pouvons passer sous silence les amitiés féminines qui existent dans les écoles de préservation pour les jeunes filles. D'après les observations que nous donnons (moins nombreuses que pour les observations de garçons, d'abord parce que les femmes se tatouent moins, ensuite parce qu'il y a moins de femmes criminelles que d'hommes, de ce fait, le nombre des écoles de préservation de jeunes filles est inférieur au nombre de colonies de garçons, enfin, parce que dans une école, nous n'avons pas pu prendre d'observations), les jeunes filles sont le plus souvent de jeunes prostituées ; sans volonté, sans expérience et sans grande intelligence, elles ont écouté un jeune apache qui leur a offert aide et protection (nous devrions dire « soutien »). L'expression « *j'ai commencé à faire la noce à 14 ans* », signifie seulement que depuis cet âge, elles gagnaient de l'argent en accordant leurs faveurs au premier venu..., et même en allant le chercher, hypnotisées qu'elles étaient par le regard... et la poigne trop lourde de leur ami. Elles s'évadent de cette puissance, retournent chez elles, mais au bout de peu de temps, elles s'enfuient de la maison paternelle et recommencent, avec plus d'expérience il est vrai, leur misérable métier ;

OBSERVATION N° 101

(personnelle)

Octobre 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, *Clermont* (Oise)

Femme G... Eugénie, née en 1905, à Paris.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents héréditaires. — Fille naturelle d'une marchande de quatre-saisons ; 6 frères et sœurs.

Antécédents personnels. — Elevée à Paris par sa mère ; n'est presque jamais allée à l'école. A 12 ans, travaille dans un atelier de chaussures, y reste 2 ans, puis fait connaissance d'un souteneur qui la livre à la prostitution.

Arrêtée, elle est rendue à sa mère, en liberté surveillée, mais au bout d'un mois, elle repart, et pendant deux ans, un nouvel ami vit de sa prostitution. Elle se marie ensuite avec un mécanicien qu'elle quitte après trois mois. Arrêtée un mois après, elle est envoyée à Doullens, et, à la suite d'un complot d'évasion, à Clermont.

Réglée à 13 ans, pendant 3 jours.

Tatouages. — A 14 ans, par son ami, sur le deltoïde gauche : une pensée ; un prénom ; un croissant avec une étoile et des points : Bataillon d'Afrique ; un point dans le premier espace intermétacarpien gauche.

OBSERVATION N° 194

(personnelle)

Juillet 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, *Cadillac* (Gironde)

Femme G... Joséphine, née en 1904, dans le Finistère.

Premier tatouage à 16 ans.

Antécédents héréditaires. — Père tanneur ; 6 enfants.

Antécédents personnels. — Elevée à Brest par ses parents ; va à l'école jusqu'à 13 ans ; reste chez ses parents jusqu'à 15 ans ; va à Paris chez une tante pendant 15 jours, trouve une place de domestique à Paris, y reste 3 mois ; à ce moment, elle fait la connaissance d'une femme de mœurs lé-

gères qui lui démontre qu'il est beaucoup plus agréable de vivre en s'amusant qu'en travaillant honnêtement ; elle la débauche et toutes deux habitent le même hôtel, où de nombreux messieurs viennent leur demander leurs faveurs. Au bout de quatre mois, fatiguée de cette vie, elle retourne à Brest. C'est à ce moment qu'elle se fait tatouer. Mais au bout d'un mois, elle revient à Paris et recommence sa vie de débauche. Elle est arrêtée parce qu'elle est trop jeune et envoyée dans un patronage, d'où elle s'évade rapidement. Elle est mise à Doullens ; puis placée, elle s'évade, pour arriver à Cadillac où elle doit rester jusqu'à 21 ans.

Tatouage. — *J G*, fait chez elle, à Brest, à 16 ans, sur le deltoïde droit.

OBSERVATION N° 100

(personnelle)

Janvier 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Femme B... Juliette, née en 1898, dans l'Yonne.

Premier tatouage à 14 ans.

Elevée dans une grande ville ; fréquente l'école jusqu'à 12 ans ; sait lire et écrire couramment.

A 13 ans, mène une vie de débauche et de prostitution. Condamnée la première fois à 18 ans, pour s'être battue avec une autre fille ; puis plusieurs condamnations pour vols, coups et blessures à 25 ans,

Tatouages. — A 14 ans, dans une grande ville de l'Yonne : *A L*, sur le deltoïde gauche ; *P I*, dans un cœur sur le deltoïde droit ; un point, à 5 cm. sous le pli du coude gauche ; un point, à 5 cm. sous le pli du coude droit ; un point sur la pommette droite.

OBSERVATION N° 71

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Femme Van Lan... Marie-Thérèse, née en 1885, dans la Seine-Inférieure,

Premier tatouage à 13 ans.

Antécédents héréditaires. — Père alcoolique ; mère nerveuse, morte de suites de couches ; 8 frères et sœurs.

Antécédents personnels. — Elevée dans une grande ville ; venue à Paris à 6 ans avec sa famille ; n'est jamais allée à l'école ; ne sait ni lire, ni écrire, mais sait compter.

Arrêtée à 21 ans pour outrages, à 39 ans pour recel ; allure de grande prostituée.

Tatouage. — Un point, dans le premier espace intermétacarpien droit fait à 13 ans, par elle-même.

OBSERVATION N° 102

(personnelle)

Juillet 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, Cadillac (Gironde)

Femme L... Yvonne, née en 1906, dans la Loire-Inférieure.

Premier tatouage à 14 ans.

Antécédents héréditaires. — Père maçon, alcoolique ; 7 frères et sœurs, dont deux sœurs sont mortes en bas âge.

Antécédents personnels. — Elevée en ville par ses parents ; très malade vers l'âge de 2 ans ; va à l'école jusqu'à 13 ans ; est placée pendant 6 mois dans une blanchisserie ; puis à 13 ans et demi, commence à mener une vie irrégulière, mais habite toujours chez ses parents.

Arrêtée pour vagabondage et complicité de vol, en compagnie de jeunes gens, un an plus tard. Envoyée à Cadillac jusqu'à sa majorité.

Réglée à 12 ans.

Tatouages. — A 14 ans : *CB*, fait à Saint-Nazaire sur le deltoïde gauche ; à 15 ans : un point sur la pommette gauche ; à 16 ans : 3 points dans le premier espace intermétacarpien gauche.

OBSERVATION N° 33

(personnelle)

Avril 1925.

Service d'Identité judiciaire de Paris

Femme Mon... Rose, née en 1907, dans la Loire.

Premier tatouage à 11 ans.

Antécédents. — Elevée à Saint-Etienne par des parents alcooliques. Arrêtée pour recel.

Tatouage. — Un fort point de tatouage, dans le premier espace intermétacarpien gauche, fait à l'école à 11 ans, par elle-même avec de l'encre ordinaire, sans douleur.

Quelques-unes ont été arrêtées pour « vol », « complicité », « recel », leurs amis, cavaliers peu galants, ont préféré ne pas avoir de démêlés avec la justice. La naïveté de ces filles est très grande, et, elles qui se sont prostituées pendant plusieurs années, hésitent à montrer leur poitrine nue à un médecin ; il semble qu'une pudeur rétrospective les assaille en face de l'homme. Il est vrai que depuis un, deux, trois ans, et plus, elles sont enfermées ; le plus souvent le directeur et le concierge sont les seuls hommes qu'elles voient. Et les amitiés se créent. Qu'est-ce qu'une amitié féminine dans une école de préservation pour jeunes filles ? Après l'exposé de la mentalité de ces jeunes filles à leur arrivée, nous devons penser que la chasteté leur est inconnue. Si les garçons se livrent à des actes d'homosexualité, pour remplacer la présence des femmes, les jeunes filles pratiquent certaines relations intimes pour rappeler les souvenirs d'antan, et parer, autant que faire se peut, à l'absence des hommes.

Mais si chez les garçons, les actes sont purement physiques et bestiaux, chez les jeunes filles, leur intimité a en outre quelque chose de sentimental ; leur imagination aidant, elle se « prennent d'amour » pour l'élue de leur cœur : si dans un « ménage », l'une fait des infidélités, l'autre (au lieu de se venger sur l'infidèle comme les garçons, ou de tromper son amie) se

fait souffrir corporellement pour prouver son amour à l'infidèle ; c'est ainsi qu'elle va jusqu'à se traverser la peau avec une épingle et même avaler du verre pilé (ce qui est la terreur du médecin de l'établissement, en raison des complications gastro-intestinales, pour les hématomésés ou le melaena que provoque cette ingestion intempestive).

Notons que les tatouages sont faits non pas au charbon de bois, comme chez les garçons, mais avec de la mine de plomb et des aiguilles, les jeunes filles étant employées à la cuisine, au nettoyage, à la couture, et à tous les travaux ménagers :

OBSERVATION N° 282

(personnelle)

Octobre 1925.

Ecole de préservation pour jeunes filles, *Clermont* (Oise)

Femme C... Jeanne, née en 1905, en Seine-et-Marne.

Premier tatouage à 18 ans.

Antécédents héréditaires. — Son père et sa mère étaient épiciers ; sa mère meurt de tuberculose ; une sœur bien portante.

Antécédents personnels. — Elevée en ville jusqu'à 7 ans, par sa tante et ensuite par sa mère : est allée irrégulièrement à l'école jusqu'à 12 ans, mais sait à peine lire, et n'a absolument aucun goût pour l'étude. Son père s'étant remarié, l'enfant se querelle continuellement avec sa belle-mère, et s'en va de la maison paternelle à 15 ans, époque de sa première faute.

Tatouages. — Faits à 18 ans, à l'Ecole de préservation : *MT* (initiale de « son amie ») sur le deltoïde gauche ; un point sur la pommette gauche, faits avec de la mine de plomb.

Ces quelques aperçus sur la vie dans les maisons de correction nous incitent encore plus à dire : « Ne mettons pas les moutons avec des brebis galeuses ».

C'est pourquoi, de toutes nos forces, nous demandons la *sélection*.

Comment faire cette sélection ? Elle devrait être faite avant l'entrée, c'est-à-dire qu'il devrait y avoir des colonies d'esprits faibles, naïfs, et des colonies de perversis.

Le partage serait fait, comme il a été dit plus haut, par un médecin connaissant la criminologie, et, les délinquants seraient envoyés dans la colonie « ad hoc », après un certain temps d'isolement et d'observation.

Chaque colonie devrait comprendre un maximum de cinquante pupilles, de telle façon que les instituteurs puissent connaître leur caractère et réaliser avec le médecin la même liaison que nous avons demandée pour les écoles. On départagerait de nouveau les faibles et les perversis, et l'on s'attacherait à redresser les premiers, les résultats chez les seconds étant beaucoup plus aléatoires, pour ne pas dire nuls.

Mais on supprime (par économie) certains établissements ; le nombre des jeunes délinquants augmente de jour en jour ; une colonie qui comptait il y a quelques années 200 pupilles, doit contenir avec la suppression d'autres colonies et l'augmentation de la criminalité infantile, environ 300 à 350 colons.

Que peuvent faire les instituteurs pour connaître 50 ou 60 élèves ? Occupés à la comptabilité pendant que les jeunes délinquants travaillent aux champs ou à l'atelier, ils ne les ont avec eux que deux à trois heu-

res par jour ; ils font leur possible pour apprendre à lire et à écrire à ces cerveaux souvent rétifs, et sont très heureux quand ils ont des élèves de 17 ans qui passent leur certificat d'études. L'économie actuelle avec l'augmentation du nombre de délinquants dans chaque colonie, avec le mélange des naïfs et des endurcis, aura pour résultat d'anéantir l'œuvre de redressement moral pour laquelle les colonies ont été instituées. C'est pourquoi nous préférons que les jeunes délinquants soient dépistés et envoyés très jeunes en patronage, où le nombre restreint permet une surveillance et une meilleure éducation.

Les questions de nourriture, de gardiens, nous paraissent beaucoup plus secondaires ; on a fait vibrer la corde émotive en parlant d'humanité, de souffrance, de droit à la liberté, d'égalité. Nous sommes absolument d'avis que ces enfants, en maison de correction, sont la résultante d'une malformation physique et d'une éducation déplorable. Mais il faut se rendre compte qu'ils ne peuvent pas vivre en société sans commettre quelque acte délictueux, donc ils doivent être isolés tant qu'ils ne sont pas guéris, et certains sont incurables.

Quant à la nourriture, nous avons été surpris que la minime quantité puisse en faire des gens qui se portent bien : un hygiéniste en dirait mieux que nous les raisons, mais nous pensons, en faisant la différence des conscrits détenus et des conscrits civils (1), que la

(1) Dans une colonie où les détenus travaillent en ateliers : chaussures, bois, fer, etc., sur 37 conscrits présentés en 1924, un seul a été éliminé pour affection de la colonne vertébrale. Les conscrits libres qui se présentaient en même temps ont eu 30 % d'ajournés.

suppression de l'alcool, le sommeil obligatoire (en général de 20 heures à 6 heures), le grand air la plupart du temps (Belle-Ile, les Douaires, Saint-Maurice), la vie fruste, remplacent dans une certaine mesure les aliments nécessaires. Les malades sont peu nombreux, le maximum que nous ayons vu à l'infirmerie était de 2 % de l'effectif, d'ailleurs, la vie dure que mènent ces jeunes délinquants dans les trois premiers mois de leur séjour, les élimine par tuberculose.

Les gardiens ne sont pas, en général, les tyrans qu'on s'est plus à représenter ; comme partout ailleurs, certains caractères sont emportés et n'ont peut-être pas toute la patience nécessaire. Mais il faut tenir compte qu'il y a un gardien pour 10 pupilles, c'est-à-dire que pour une colonie de 200 délinquants, il y a en tout 20 gardiens ; avec le travail au dehors, les gardes des dortoirs, l'emploi de concierge, etc., pratiquement chaque surveillant a une vingtaine de gars de 16 à 20 ans, dont plusieurs auteurs de vols et de meurtres, n'hésitent pas à se battre soit à « la loyale » à coups de sabots, soit en déterrants un pavé de la cour pour s'en servir comme masse après l'avoir enroulé dans une serviette, soit avec un « coup de poing américain » fait d'une petite planchette où sont fixées des pointes acérées.

Le régime est bien différent de celui d'un établissement d'éducation, mais la clientèle des colons est tout à fait autre que la jeunesse des écoles.

Nous avons trouvé : sur 300 pupilles, à la colonie de Douaires, 35 tatoués avant leur entrée en colonie, et sur 100 à Aniane, 15 avant leur arrivée, ce qui nous

donne une moyenne de plus de 15 %. Si ces 50 enfants avaient été dépistés, au moyen de leurs tatouages, peut-être n'auraient-ils jamais connu la prison.

OBSERVATION N° 13

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie pénitentiaire d'*Aniane* (Hérault)

Ve... Jean-Mathieu-Louis, né en 1907, dans la Charente. Premier tatouage à 8 ans.

Antécédents héréditaires. — L'enfant avait 3 ans, lorsque ses parents se sont séparés. Il est resté avec sa mère.

Antécédents personnels. — Elevé à Toulon par ses parents, puis par sa mère ; à 7 ans, pendant un an et demi à deux ans, souffre de crises nerveuses.

Est allé à l'école jusqu'à 13 ans, mais ne travaille pas bien ; puis est apprenti maçon. Arrive à Lyon à 14 ans, où il travaille dans une tannerie pendant 6 mois. C'est là qu'il commet ses premiers vols. Il monte dans le train sans billet et est arrêté pour infraction à la police des chemins de fer.

6 mois après, il est arrêté pour vol.

Tatouages. — A 8 ans, un point dans le premier espace intermétacarpien droit, fait par lui-même, à Toulon ; à 17 ans : « *ETOILE D'AMOUR* », avec une étoile, sur la face postérieure de l'avant-bras gauche, fait en prévention par lui-même ; une étoile à 6 branches sur le deltoïde droit, fait avec de la suie à Aix.

OBSERVATION N° 17

(personnelle)

Avril 1925.

Colonie agricole des *Douaires* (Eure)

L... André-Bernard, né en 1905, dans la Seine-Inférieure. Premier tatouage à 9 ans.

Antécédents héréditaires. — Le père charretier est un alcoolique ; une sœur, cinq frères.

Antécédents personnels. — A toujours habité Le Havre ; est allé à l'école jusqu'à 9 ans ; ensuite est charretier.

Arrêté une première fois à 12 ans pour vol ; puis à 16 ans pour cambriolage.

Tatouages. — A 9 ans, fait par lui-même : un point à la face-antérieure de l'avant-bras gauche ;

A 16 ans, faits par des camarades : un croissant, 5 points, *L*, sur le carpe gauche avec quelques points dans la concavité du croissant ; une bague à la première phalange du médius gauche ; 5 points, dans le premier espace intermétacarpien gauche ; *LB* et 5 points, sur le mollet gauche ; un œil au-dessus du genou droit ;

Un point, sur l'orteil droit ; un point sur l'orteil gauche ; un point, à la pommette droite ; plusieurs points disséminés sur la poitrine ; *LB*, sur le carpe droit.

La plupart de ces derniers tatouages ont été faits en colonie.

OBSERVATION N° 24

(personnelle)

Janvier 1925.

Maison d'éducation professionnelle de *Sacuny* (Rhône)

Neg... Henri, né en 1910, à Toulon.

Premier tatouage à 10 ans.

Antécédents héréditaires et familiaux. — Le père est boulanger, alcoolique ; la mère est blanchisseuse ; une sœur morte à 18 mois.

Antécédents personnels. — Elevé à Toulon par ses parents ; n'est jamais allé à l'école. Soigné à l'âge de 10 ans à l'hôpital, pendant une année pour tuberculose.

Vagabonde toute la journée et passe ses soirées à courir les rues. Habitudes de masturbation.

3 évasions depuis 3 ans qu'il est au patronage, pour vol de montres. (Il accuse son frère de 6 ans d'avoir volé des montres). Très irascible, malingre.

Tatouage. — A 10 ans, plusieurs points sur l'avant-bras droit (c'est un gaucher), faits à Toulon ; à 14 ans : 2 cœurs sur l'avant-bras droit, face postérieure, faits avec du charbon.

OBSERVATION N° 26

(personnelle)

Juillet 1925.

Colonie pénitentiaire d'*Amiane* (Hérault)

Du... Charles, né en 1905, dans le Nord.

Premier tatouage à 10 ans.

Antécédents. — A la naissance de l'enfant, son père était en Chine comme officier mécanicien. Quand le père revint l'enfant avait deux ans ; la mère se sépare de son mari, et l'enfant est élevé par sa grand'mère jusqu'à l'âge de 12 ans ; puis fait 2 ans et demi de navigation, et est arrêté pour vol.

N'est jamais allé à l'école.

Tatouages. — A 10 ans, tatoué à Anvers par un Anglais : « *Hélène* », un cœur avec un poignard, et *DC* (ses initiales à l'intérieur du cœur, sur l'avant-bras droit). A cette époque, l'enfant vivait en vagabond.

A 13 ans : tête de femme sur le sein.

A 14 ans : 5 points dans les premiers espaces intermétacarpiens droit et gauche ; un oriflamme (grossièrement dessiné), sur l'avant-bras droit, à la face antérieure.

A 15 ans : une étoile avec des points à l'intérieur et un croissant sur le métacarpe droit, à la face postérieure.

OBSERVATION N° 117

(personnelle)

Août 1925.

Colonie agricole et maritime de *Belle-Ile-en-Mer* (Morbihan)

Pe... Léon, né en 1907, dans l'Ile-et-Villaine.

Premier tatouage à 15 ans.

Antécédents. — Le père était charbonnier, mort lorsque l'enfant avait 7 ans ; 7 frères et sœurs vivants, un frère dans un patronage.

Élevé en ville par ses parents ; n'est jamais allé à l'école ; a été placé très jeune dans les fermes ; il se sauvait, vagabondait sur les routes et volait. Arrêté pour la première fois à 7 ans et demi, il est confié à l'Assistance publique qui le place dans une ferme, d'où il s'évade.

Il commet un nouveau vol à 12 ans, il est mis dans un patronage ; placé pendant un an, il s'évade, vole de l'argent et des liqueurs dans une pâtisserie, à 15 ans ; il est condamné à la colonie jusqu'à 21 ans.

¹ A uriné au lit jusqu'à 15 ans.

Tatouages. — A 15 ans, à Saint-Malo, étant en prison : une ancre dans le premier espace intermétacarpien gauche ; une ancre sur l'avant-bras droit, faite en colonie.

STATISTIQUES

Nombre total d'observations recueillies : 308

2 ans	1
3 —	1
4 —	1
5 —	0
6 —	2
8 —	5
9 —	3
10 —	8
11 —	7
12 —	21
13 —	18
14 —	30
15 —	40
16 —	57
17 —	50
18 —	33
19 —	21
20 —	4
34 —	1

(10 individus ne portaient pas de tatouages ou ont été tatoués après 20 ans).

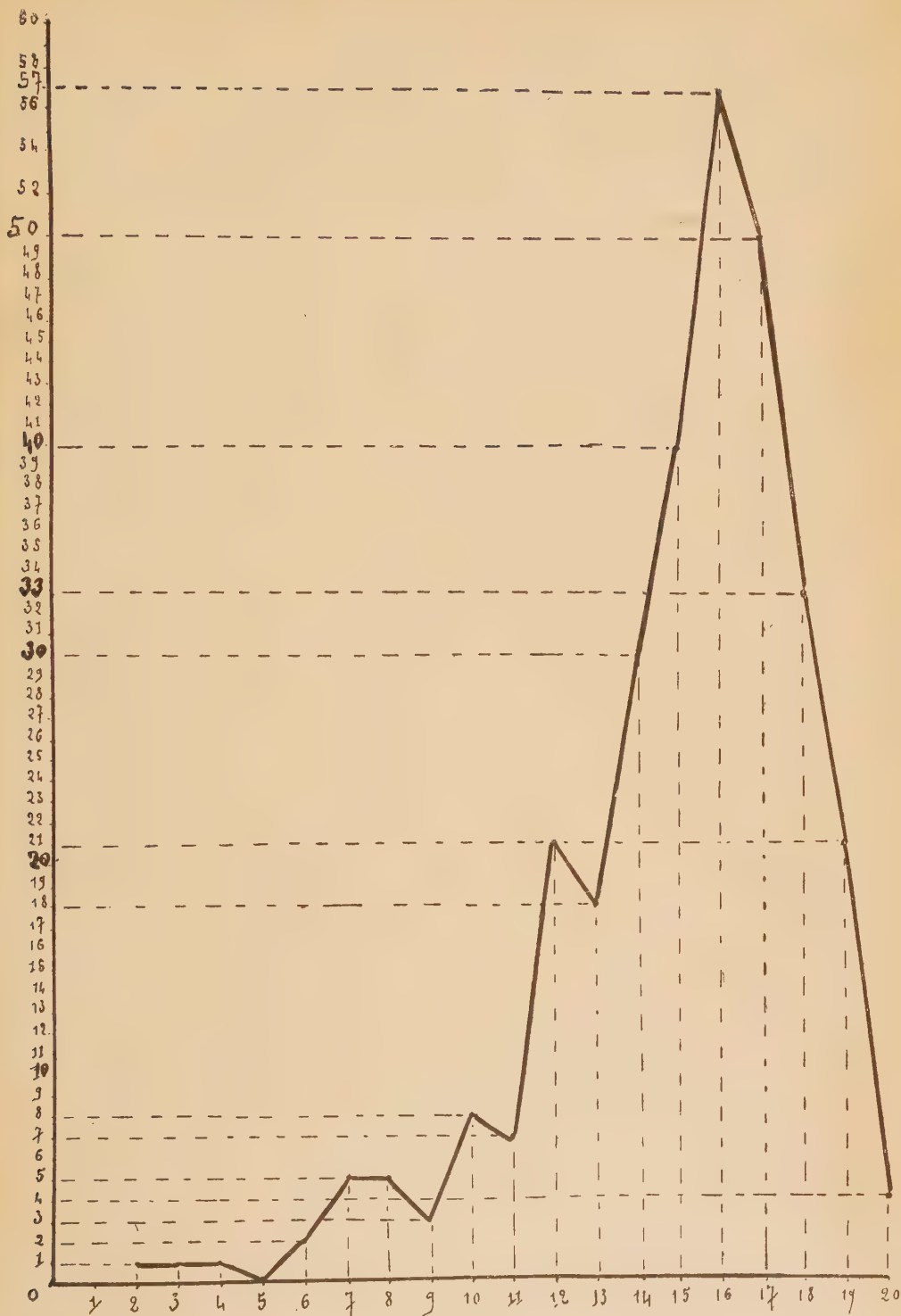
Nous avons trouvé :

	Garçons	273 obs.
	Filles	35 obs.
a)	Au Service d'identité judiciaire de Paris	179 obs.
b)	Dans les colonies pénitentiaires et la prison Saint-Paul	123 obs.
c)	Dans les hôpitaux,	5 obs.
	Total	308 obs.

Pour l'étude des antécédents, de l'éducation et de l'instruction, nous ne nous basons que sur les observations recueillies de vive voix ; nous éliminons donc des 308 observations les fiches lues au Service d'identité judiciaire, qui ne nous indiquent que le tatouage au moment de l'arrestation, soit 99 fiches.

Les statistiques ci-dessous portent donc sur 209 observations.

1.	Un des parents est mort ou a quitté le foyer conjugal avant la 14 ^e année de l'enfant..	77
2.	Alcoolisme des parents (y compris quelques cas d'aliénation mentale)	52
3.	Classe bourgeoise	10
	Classe ouvrière	199
4.	Enfants élevés à la campagne	23
	Enfants élevés en ville	172
	Douteux (n'ont pas voulu répondre)	14
5.	Instruction nulle ou très faible	146
	Instruction du certificat d'études primaires	40
	Instruction secondaire	7
6.	Enfants atteints d'énurésie	23



Age des individus au moment de leur premier
 mariage (sur 307 observations)

Rapports entre les différents tatouages

Sur 308 sujets :

50 portent 1 point dans le 1^{er} espace intermétacarpien

8 — 2 points —

40 — 3 points —

7 — 4 points —

50 — 5 points —

155 individus sont tatoués dans le premier espace intermétacarpien.

116 individus portent des points en dehors du premier espace intermétacarpien.

113 individus portent des lettres (initiales).

180 individus portent des dessins (cœur, fleur, femmes, traits).

Sur 209 tatoués, 24 autotatouages.

CONCLUSIONS

1. — Le tatouage est la plupart du temps un signe précurseur de criminalité. On le trouve, en effet, très souvent chez les enfants qui ont fréquenté des milieux criminels ou qui ont été élevés parmi les vagabonds.

2. — Chez les enfants, le tatouage se pratique par imitation, soit à l'école, soit à l'atelier, soit même dans la rue.

Le tatouage scolaire se réduit souvent à quelques points ou à une initiale.

Plus tard, ces ébauches de tatouage sont complétées, et apparaissent les tatouages de type :

- a) Professionnel,
- b) Pseudo-sentimental,
- c) Criminel.

3. — Le tatouage des enfants indique un milieu social peu élevé, un manque d'éducation, d'instruction et de surveillance. Ces enfants tatoués sont d'abord des « amoraux », puis des « anti-sociaux »,

Parfois aussi ce sont des débiles de la volonté que la contagion et l'exemple conduisent aussi à des actes anti-sociaux. La société doit les dépister avant qu'ils n'aient commis des actes délictueux graves.

4. — Ils doivent être surveillés :

a) Dans les grandes villes, dans les asiles où sont mis en observation les enfants délinquants, par des médecins au courant des données de la criminologie ;

b) A l'école, par l'instituteur qui devra prévenir les parents, surtout dans les cas où cet avertissement paraît devoir être suivi d'effet ;

c) Au moment de l'entrée en apprentissage, à l'atelier, où les apprentis seront, autant que possible, séparés des adultes.

La recherche du tatouage chez les enfants est un procédé qui permettra de dépister les mauvaises fréquentations et les vices d'éducation.

Vu :
LE DOYEN,
JEAN LÉPINE.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
ETIENNE-MARTIN

Vu et permis d'imprimer :

Lyon le 18 Novembre 1925

Pour le Recteur et par délégation :

Le Vice-Président du Conseil de l'Université,

L. JOSSERAND.

BIBLIOGRAPHIE

- BALDWIN. — Le développement mental chez l'enfant et dans la race (Trad. fr., Paris, Alcan, 1897).
- BARTHÉLEMY (T.). — Art. tatouage (*Pratique Dermatologique*, t. IV, Paris, 1904).
- BERGH. — Uber Tatowierungen der prostituierten (*Monatsschrift für praktische Dermatologie*, n° 3, 1890).
- BOUCHUT et DESPRÈS. — Art tatouage (*Dictionnaire de Thérapeutique*, 1865).
- BINET. — Les Idées Nouvelles sur l'éducation des enfants (Paris, Flammarion, 1909).
- CHERFILS (J.). — Criminalité juvénile, au-dessous de 18 ans, pendant 1914-1918, dans la région lyonnaise (*Thèse de Lyon*, 1920).
- CHEREAU. — Du tatouage (*Union Médicale*, t. VI, p. 545, 1852).
- CONVERSET. — Tatouage et syphilis (*Thèse de Lyon*, 1888).
- COMPAYRÉ. — Evolution intellectuelle de l'enfant (Paris, Hachette, 1893).
- CRAMAUSSEL. — Le Premier Eveil Intellectuel de l'Enfant (Paris, Alcan, 1909).
- DARIER. — *Précis de Dermatologie*, Paris, 1918.
- DAUCHEZ. — Essai médico-psychologique sur les causes et les remèdes de la criminalité infantile (*Archiv. Médic. des Enfants*, p. 497, 8 juillet 1911).
- DE BOETZ. — L'éducation des fils de criminels, p. 90, Congrès de Genève, 1896).

- DERNOOR (J.). — Que doit-être l'expertise médico-légale d'un enfant ? (*Revue de droit pénal et de criminalologie*, Bruxelles, 1912).
- DESCAMPS (L.). — La criminalité infantile (*Revue de droit pénal et de criminalologie*, Bruxelles, 1912).
- DUBREUILH. — Détatouage par décortication (*Société de Dermatologie et de Syphiligraphie*, 1909).
- DUPRAT. — La criminalité dans l'adolescence (Paris, Alcan, 1909).
- FERRÉ. — Sociologie criminelle (Paris, Alcan, 1892).
- FLEURY. — L'Ame du criminel (Paris, Alcan, 1898).
- FRIBOURG-BLANC. — L'enfance coupable (*Thèse de Lyon*, 1912).
- GARNIER (P.). — La criminalité juvénile, Congrès d'Amsterdam, 1901 ; *La Folie à Paris*.
- GIULIANI. — L'adolescence criminelle (*Thèse de Lyon*, 1908).
- GOUGEROT. — La dermatologie en clientèle, Paris, 1909.
- GOUZET. — Tatoueurs et tatoués maritimes (*Archives d'Anthropologie criminelle*, n° 15, janvier 1854).
- GUÉGO (H.). — La criminalité en France de 1826 à 1900 (*Thèse de Paris*, 1902).
- HOFFMANN. — Nouveaux éléments de médecine légale, Paris 1881.
- HORTELOUP. — Du tatouage (*Annales d'Hygiène*, t. XXXIV, p. 440, 1870).
- JACOB. — La criminalité des vieillards (*Thèse, Lyon*, 1924).
- JACQUETTY. — La criminalité juvénile (*Thèse de Lyon*, 1912).
- JOUAN. — Cas de mort, suite du tatouage (*Presse Coloniale*, Avril 1858).
- KAHN (P.). — Rapport au IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice, Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- LACASSAGNE. — Les tatouages. Etude anthropologique et médico-légale, Paris, Baillière, 1881.
- Dictionnaire encyclopédique. Art. Tatouage, Paris, 1886.
- LACASSAGNE et Etienne MARTIN. — Précis de médecine légale, Paris, Masson, 1922.
- LAURENT (E.). — Les habitués des prisons de Paris. La criminalité infantile, 1906, Paris.

- LOMBROSO (Césaire). — L'homme criminel (*Etude Anthropologique et médico-légale*, Paris, Alcan, 1887).
- LAROUSSE. — Art. Tatouage. Dictionnaire universel du XIX^e siècle, t. XIV, p. 1505.
- MARTIN (Etienne). — Le tatouage chez les enfants (*Archives d'Anthropologie criminelle et de Médecine légale*, janvier-février 1910).
- Précis de Déontologie et de Médecine professionnelle, Masson, Paris, 1924.
- MARTIN (Paul-Eugène). — Du tatouage et du détatouage (Rapport avec l'aliénation mentale, *Thèse de Paris*, 1900).
- MOURET. — L'enfance coupable (*Thèse de Lyon*, 1903).
- NOBÉCOURT. — Médecine des Enfants, Masson, Paris.
- PARENT-DUGCHATELET. — Cas de mort après une tentative pour effacer un tatouage (*De la prostitution*, t. II, p. 119, 1857).
- PAVIE (André). — La loi du 1^{er} avril 1923 sur le recrutement de l'armée, page 12 et suivantes (Ch. Lavauzelle, Paris, 1923).
- PESME. — Famille, éducation, criminalité (*Thèse de Lyon*, 1920).
- POULEZ. — Criminalité juvénile et récidiviste (*Thèse de Lyon*, 1908).
- PEREZ. — Les trois premières années de l'enfant, 1878. — L'enfant de 3 à 7 ans, 1907, Paris, Alcan.
- PREYER. — L'Ame de l'enfant, 1882 (tr. fr., Paris, Alcan, 1887).
- PUIBARAUD. — La responsabilité des enfants (*Revue Pénitentiaire*, p. 641 et suiv., mai 1902).
- V^e Congrès Pénitentiaire, Rapport de la 4^e Sect., p. 512, Paris.
- RAYER. — Cas de mort à la suite de tatouage (*Traité des Maladies de la Peau*, 1853).
- REY (A.). — Logique et morale, p. 887 et suiv., Cornély, Paris, 1912.
- RENARDIER (G.). — Un nouveau procédé de détatouage (*Thèse de Paris*, 1922).
- ROBERT. — Inoculation syphilitique accidentellement produite par le tatouage (*Mémoires de Médecine Militaire*, 1879, p. 609).

- ROLLET (E.). — Tatouage d'origine professionnelle (*Gaz. hebdomad. de Médec. et de Chir.*, 1^{er} novembre 1890).
- ROUBAUD (L.). — Les enfants de Caïn (Grasset, Paris, 1925).
- SALMON et DELISLE. — Art. tatouage (*Dictionnaire des Sciences Anthropologiques*, p. 1036).
- TARDE. — La criminalité comparée, 1886. — La philosophie pénale, 1890, Paris, Alcan.
- TARDIEU. — Etude médico-légale du tatouage considéré comme signe d'identité (*Ann. d'Hygiène*, 1853, t. III, p. 171).
- THIVOL. — Criminalité juvénile (*Thèse de Lyon*, 1904).
- VIDAL RACQUÉ. — Compte rendu de l'enfance, Paris, 1895.
- WISSEMANS (A.). — Nouveau Code de l'Instruction primaire, Hachette, Paris, 1912.
-

TABLE DES MATIERES

Chapitre Premier. — Introduction, Historique Recherches personnelles.....	7
Chapitre II.— Caractères généraux des tatouages Catégorie sociale tatouée	43
Chapitre III. — Causes et signification des tatouages. Valeur du dépistage.....	83
Chapitre IV.— Mesures prophylactiques.....	97
Statistiques.....	127
Conclusions.....	131
Bibliographie.....	133
